(A SUIVRE) 29

MENSUEL 12f

Que cherches-tu en Irlande, Corto Maltese ?

Les Celtiques par Hugo Pratt - Collection Les Grand Romans de la bande dessinée.
D'Italie en Irlande, puis des Cornouailles à la Picardie, Corto Maltese entame son itinéraire européen plein de bruit, de fureur, et... de magie. 6 épisodes qui nous entraînent des canaux de Venise aux tranchées de 17 en passant par les brumes anglaises, derrière le héros romantique d'Hugo Pratt.

casterman

SOMMAIRE

(A SUIVRE)29

Mensuel **JUIN 1980**

© **Casterman 1980**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
1073 Ouest-ave laurier
OUTREMONT. H2V 2L2
Tél. : (514) 277-4151
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Staak 18 Rotterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

I.S.S.N : 0180 - 3840
Dépôt légal 2e trimestre 1980
Photocomposition : Intertypo
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommage. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

4 MUNOZ - SAMPAYO : LE BAR A JOE
Ella

Ella est photographe dans un grand quotidien. Elle passe son temps à faire des clichés, comme pour mieux retenir sa propre vie. Elle aussi, fréquente le bar à Joé.

24 LAUZIER FAIT SON CINEMA

26 LACROIX : A TORT ET A TRAVERS

29 FOREST : LA JONQUE FANTOME
VUE DE L'ORCHESTRE
Chapitre 6 : Une jeune femme rêveuse, magnifique et le bras en écharpe

40 PUTAIN DE GUERRE

43 TARDI : LE SECRET DE LA SALAMANDRE
Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec
Chapitre 1 : Megalobatrachus japonicus

Souvenez-vous... A la fin de *Momies en folie*, Adèle mourait, poignardée par Clara Benhardt. Son cadavre fut mis en état d'hibernation par Mouginot, qui fut assassiné à son tour. En ce mois de décembre 1916, son corps repose toujours dans un bloc de glace. Quant à Lucien Brindavoine, qui participe bien involontairement à la vaste boucherie des tranchées, il ne sait pas encore qu'une impossible mission va lui être confiée : réveiller Adèle ! Y parviendra-t-il ?

55 LES SPECTRES DE 14-18
Un entretien avec Jacques Tardi

56 AVOINE

58 CABANES : FANTAISIE RUPESTRE

59 TITO - VARALLI : SOLEDAD

Tito, son vrai nom c'est Tiburcio de la Llave, c'est un peu compliqué, mais très beau. C'est le dessinateur. Varalli, c'est le scénariste. C'est leur premier récit pour *(A Suivre)*, un récit villageois, au rythme de vies qui s'achèvent...

63 LES INFOS (A SUIVRE)

64 JEAN-CLAIRE LACROIX :
31, RUE DE L'HECTOLITRE

Attention ! Pour mémoire : Jean Claire Lacroix est une charmante jeune femme et Lacroix tout court (page 26), un charmant monsieur. La rédaction signale, par ailleurs, qu'ils n'ont aucun lien de parenté.

67 CESSEZ DE ME SUIVRE
OU J'APPELLE UN AGENT
Avec Pierre Gripari, Alfred Jarry, John Lennon — Dessins de Barbe

71 SOKAL : CANARDO
Roman à l'eau grise

75 MANARA : UN AUTEUR EN QUETE
DE SIX PERSONNAGES
Chapitre 3 : l'événement du siècle

91 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

LE BAR A JOE

ELLA

I Faits divers

Cheryl Blues.
J'AI PEUR... ET SI J'AVAIS LE CANCER...
EMMENEZ-MOI À L'HÔPITAL!
...EMPOISONNEMENT DU SANG...
...LE FOIE QUI NE FILTRE PLUS...
Puajh!
...ILS DEVRAIENT POUVOIR FAIRE QUELQUE CHOSE...
TAXI CAB
Cobla Sitgets
BENVINGUTS

...BON, BON... EH BIEN DITES-MOI CE QUI VOUS AMÈNE...
Caminante, no hay caminos se hace camino al andar...
JE SENS QUE J'AI UNE TUMEUR... MON CORPS... JE CROIS QU'IL NE FONCTIONNE PAS...
andar haciendo caminos, caminos sobre la mar
D'ABORD, ESSAYEZ DE VOUS CALMER... JE VOUDRAIS SAVOIR SI VOUS AVEZ FAIT DES ANALYSES... DES EXAMENS...
OUI, OUI ! IL Y A UN MOIS... TOUT EST NÉGATIF.

OK, JEUNE FILLE... TOUT VA BIEN MAINTENANT...
VOUS DEVEZ M'EXCUSER ...QUELQUEFOIS, JE N'ARRIVE PAS À ME CONTRÔLER. JE NE SAIS PAS COMMENT VOUS REMERCIER.
JE NE CROIS PAS QUE TU AIES QUOI QUE CE SOIT. TU DEVRAIS ESSAYER DE DOMINER TES IMPULSIONS.
...OUI... MAIS PAS TOUTES... PAS TOUTES...

NOUS ÉTIONS DEUX PERSONNES SEULES. L'OBJECTIF NOUS AVAIT REGARDÉS, MAIS SANS MON OEIL QUI CAPTURE. MES YEUX LE REGARDAIENT, LUI.
Sisisii!
Vassizz!
Oh, boy...
ET QU'EST-CE QU'IL LUI PREND À CELUI-LÀ MAINTENANT ?
IL DOIT ÊTRE DINGUE, JE L'AI TOUJOURS DIT.
MERDE ! JE N'AI PLUS DE PELLICULE !
PHOTOGRAPHIE D'UN AN ET DEMI D'HISTOIRE PERSONNELLE. PHOTOGRAPHIES OÙ ELLE N'APPARAÎT PAS UNE SEULE FOIS, COMME SI LA FUGACITÉ DU MIROIR LUI SUFFISAIT: IL RESTITUE SON IMAGE, MAIS LA DISSIMULE AUSSI EN NE LA REFLÉTANT PAS.

CES GESTES...
ELLE CHERCHAIT UN VISAGE.
C'EST LUI !
QUI EST-CE ?
...C'EST...C'EST TOI...
TU TE SOUVIENS DE MOI ?... JE SUIS...
JE ME SOUVIENS. JE ME SOUVIENS TRÈS BIEN. J'AI PENSÉ À TOI...
Como he pensado en ti
...MON ENFANT, JE T'AJOUTERAI UN CHOU, DU SEL, UN PIMENT ET DE LA PRESSION...JE NE VEUX PLUS RESTER SEULE DANS L'ESPACE.

C'ÉTAIT LUI QUE MES YEUX REGARDAIENT... TOUT À COUP, JE ME SUIS MISE À HAÏR L'OBJECTIF...
TU AS DÉJÀ FAIT L'AMOUR AVEC UNE BLANCHE ?
OUI, ET TOI ? ... JE VEUX DIRE AVEC UN NOIR ?
IL Y A UN LIVRE DE LE ROI JONES « DUTCHMAN » QUI PARLE D'UN NOIR ET D'UNE BLANCHE DANS LE MÉTRO ...
He todao como bolita de purrete arrabalero y estoy fulero y cachuzo por los golpes que queres...
OUI, À LA FIN ELLE L'A TUÉ ET ENSUITE ELLE REPREND LE MÊME CYCLE AVEC UN AUTRE NOIR... POURQUOI PENSES-TU À ÇA ?
J'AI PEUT-ÊTRE UN PEU PEUR QUE TU ME TUES. C'EST QUELQUE CHOSE DE BIEN ENRACINÉ. CE SONT MES RÉFLEXES DE SUBALTERNE.
REGARDE LE DOCTEUR. ÇA ALORS, C'EST LA POISSE !
Bocherinis Concerto per Violoncello e orchestra Solist: Pierre Fournier.

IL DOIT SE LA COULER DOUCE, LE MEC. MA MÈRE ME LE DISAIT TOUJOURS : IL FAUT ÉTUDIER ! EH BIEN, ELLE N'AVAIT PAS TORT
AHH-H... MON AMOUR, MON AMOUR, MON AMOUR...
C'EST CURIEUX QUE TU VEUILLES T'EN ALLER MAINTENANT.
JE VEUX PROFITER DE LA LUMIÈRE DE L'AUBE POUR FAIRE DES PHOTOS, ET JE VEUX RESTER SEULE POUR PENSER À TOI ET ME SOUVENIR DE TOI.
MAT KLK
...TANT DE BONHEUR...

ET À LA FIN, CE GARÇON MORT DANS LA RUE.
CE GARÇON...
ELLE S'OCCUPAIT DES FAITS DIVERS POUR UN QUOTIDIEN ET CE N'ÉTAIT PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'ELLE VOYAIT UN CADAVRE, MAIS CE GARÇON.. ELLE EUT UNE VIOLENTE ENVIE DE CASSER L'APPAREIL. MAIS NON, ELLE ÉTAIT AMOUREUSE. ET C'ÉTAIT CE QUI COMPTAIT LE PLUS OUI, LE RESTE S'OUBLIE AVEC L'AMOUR IL N'Y A PAS DE CAS DE CONSCIENCE.
UNE SEMAINE PLUS TARD ELLE NE L'ATTENDAIT PAS IL ARRIVA
TOI ?.. TU ES VENU !
JE NE SUIS PAS VENU PLUS TÔT POUR NE PAS AVOIR L'AIR TROP ATTIRÉ PAR TOI .. HÀ
JE T'AIME... JE T'AIME...
MOI AUSSI JE T'AIME.

ON SE VOYAIT TOUT LE TEMPS...
...QUAND L'AMOUR ENVAHIT TOUT, REGARDE COMME ON OUBLIE LES RÈGLES.
NE LE FAIS JAMAIS SAVOIR AU DIRECTEUR DE CET ABATTOIR
JE SUIS HEUREUSE AVEC TOI, JE TE LE JURE.
ELLES DISENT TOUTES ÇA .. MAIS JE TE CROIS
J'AIMERAIS AVOIR UN ENFANT DE TOI !
..MOI AUSSI J'AIMERAIS .. OUI...
JUSQU AU JOUR OÙ ...
J'AVAIS RENDEZ-VOUS AVEC LUI ...
BONSOIR, MADAME...
...ET LUI N'ÉTAIT PAS LÀ IL Y AVAIT, PAR CONTRE LE REGARD DUR DE CET HOMME AU VISAGE D'ASSASSIN JE SENTIS UN FRISSON ET J'EUS UN PRESSENTIMENT.
MUÑOZ Y SAMPAYO

LE BAR A JOE

ELLA

II La chambre noire

MOI ABANDONNÉE, SERMONNÉE, MENACÉE ET À LA FIN PRISE AU PIÈGE PAR SES PROPRES ARMES, ELLA A RECOURS ENCORE UNE FOIS AUX SECRETS DE LA CHAMBRE NOIRE.

ILS M'HUMILIENT...
ILS ME...
..MON CORPS POURRIRRA...
MERDE, MERDE !
Bocherin's
JE REGRETTE MADEMOISELLE, CELA FAIT QUE...QUES SEMAINES QUE LE DOCTEUR N'EST PAS VENU
MERDE, MERDE !!
LOS CAPRICHOS

PAPIER, RÉGLAGE DE LA LUMIÈRE, RÉVÉLATEUR, FIXATEUR, GLAÇAGE. JE COMPOSE D'ELLA, LE REFLET DE MOI QUE SONT LES AUTRES.

Ahiïy, mamma mia...

JE REGRETTE, MADEMOISELLE, LE DOCTEUR VIENT DE SORTIR

JE PENSAIS AU VIDE QU'IL ÉTAIT EN TRAIN DE CRÉER, QUAND JE VIS CETTE ÉTRANGE RÉUNION

ILS METTAIENT SUR PIED QUELQUE CHOSE

EUX AUSSI M'EXCLUAIENT.

POUR QUE JE LES CAPTURE.

CE TYPE-LÀ IL A LA FIGURE RAVAGÉE ...QUE LUI VEULENT ILS ENCORE ?

Ayiyaïïïyïïï, ma-a-amma...

HA!
SA...SA..UT. JE VIENS JUSTE D'ES SAYER DE TE JOIN- DRE JE REGAR- DAIS CES TYPES QUI ...
SALUT MON AM.. QUELQUE CHOSE ME DISAIT QUE JE TE TROUVERAIS ICI.
...JE .. J'AI ESSAYÉ DE TE JOINDRE.
JE SAIS, J'ÉTAIS PARTI ET PUIS .. JE NE POUVAIS PAS ENCORE TE DIRE CERTAINES CHOSES.
REGARDE CE TYPE : ILS LUI ONT FAIT QUELQUE CHOSE ... QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE "CERTAINES CHOSES" ?
JE TE TROUVE NERVEUSE ... EXCUSE-MOI, C'EST LOGIQUE .. JE ...

...ONS AILLEURS !..
...ONS CHEZ MOI.
... VEUX TE MON
...ER QUELQUES
...OTOS QUI...
JE DOIS TE PARLER, ELLA.
IL LE FAUT!
Odyseo... qué expresión !!!
TU CHOISIS L'HEURE ET TU PENSES QUE CE DOIT ÊTRE AUSSI MON HEURE! JE VOULAIS TE VOIR, MAIS PAS POUR PARLER, DU MOINS POUR LE MOMENT.
PAM!
JE CROYAIS QU'IL T'ÉTAIT ARRIVÉ QUELQUE CHOSE.. JE SUIS COMME UNE MÈRE ... UNE MÈRE NOIRE, MALCHANCEUSE ...
IL M'EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE ...
Rape your head!
Á MOI AUSSI IL M'EST ARRIVÉ BEAUCOUP DE CHOSES. IL S'EN EST PASSÉ DU TEMPS. TON ABSENCE M'A BEAUCOUP PESÉ ... POURQUOI TU NE VEUX PLUS ÊTRE AVEC MOI ?

IL Y A QUELQU'UN D'AUTRE. JE TE REMERCIE D'AVOIR POSÉ LA QUESTION.
BLANCHE OU NOIRE ? ...OH EXCUSE-MOI !
C'EST SANS IM-POR-TANCE.
Que pena me da tu caso, lo tuyoo es mental...
Silenzio
Silenzio
Silenzio

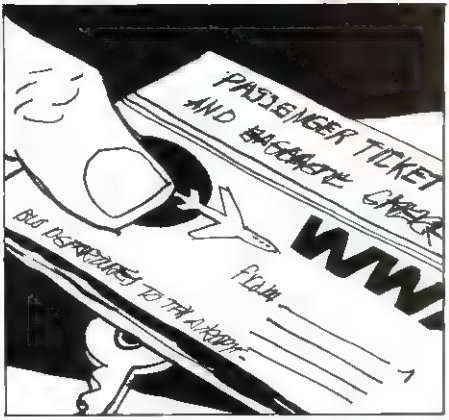
Silenzio
nzio..
JE DOIS M'EN ALLER... JE T'AI APPORTÉ UN PETIT CADEAU POUR.. ENFIN, ADIEU, ELLA.
ADIEU.
TU T'ES TROMPÉ UN ANNEAU, ÇA N'EST PAS NOUS.
ELLE SE RENFERME CHEZ ELLE, ÉTEINT LES LUMIÈRES, SOUFFRE D'INSOMNIE, NE MANGE PLUS, NE SE LÈVE QUE POUR URINER, PERÇOIT UN RAYON DE SOLEIL FILTRER PAR LA FENÊTRE ELLE PREND L'APPAREIL PHOTO ET SORT PLUSIEURS JOURS SE SONT ÉCOULÉS.

ELLE PART À LA RECHERCHE DE QUE..QUE CHOSE ...
CROIT LA TROUVER...
JUSQU'À CE QUE...
..C'EST LUI !

ELLE RENTRE À LA MAISON
"SUICIDE D'UNE ANCIENNE GLOIRE DE LA BOXE ... MOSES MAN »... C'EST LE TYPE QUE J'AI PHOTOGRAPHIÉ AU BAR

ET PLUS TARD ELLE FIXE LA DERNIÈRE PHOTO AU MUR

SUICIDE D'UNE ANCIENNE GLOIRE DE LA BOXE


PASSENGER TICKET

CLICK

CLICK!

LAUZIER FAIT SON CINEMA

La course du rat, de Gérard Lauzier, vient d'être adaptée au cinéma. Passer du papier à la pellicule, c'est une envie qui démange plus d'un dessineux. Sans vraiment le vouloir — à l'en croire — Lauzier a franchi le pas. Normal qu'on l'attende au tournant...

Lauzier pendant le tournage (au centre), avec François Leterrier, le réalisateur, et Yves Rousset-Rouard, le producteur

Plus dialoguiste que graphiste, plus portraitiste que gagman de coin de case, Lauzier ne devait, a priori, pas trop souffrir de l'expérience de "l'adaptation". Seulement voilà : quand on dessine, on est seul devant sa planche ; quand on fait du cinéma, il y a plein de monde autour, et surtout un metteur en scène, si on n'est que le scénariste. Or que reste-t-il sur grand écran du coup de scalpel de Lauzier, de cette dérangeante habitude de triturer dans la chair d'un petit monde où chacun espère ne reconnaître que les autres ? Rien, si ce n'est une pâle imitation technicolor de _la Course du rat_. A croire qu'on a injecté à la bande une bonne dose d'anesthésiant en l'adaptant au cinéma. Une heure et demie d'une comédie bien de chez nous, pas vraiment désagreable à regarder, pas vraiment dépourvue d'humour, mais vide, sans une goutte d'acide. Tout le monde il est inconsistant, tout le monde il joue pépère, on peut rigoler tranquille, c'est fait pour ça. Les avides de morsures jouissantes devront se cantonner à l'album : là, au moins, on opère à vif.

***Comment est née l'idée de porter à l'écran* la Course du rat ?**

C'est un ami de l'agence de cinéma Arts Média qui m'y a poussé. Il me disait toujours que mes bandes pourraient facilement être portées à l'écran, que ce sont _les Tranches de vie_ pour un film à sketches ou mes autres albums. Moi, je n'avais pas d'avis, parce que je n'y connaissais rien et que je ne suis pas du tout cinéphile. Quand j'étais jeune, j'avais pensé écrire des romans, mais des films, jamais.

Je lui ai demandé si c'était l'occasion de gagner beaucoup d'argent et de rencontrer des stars, il m'a dit : "Oui!" .. Alors j'ai sérieusement envisagé la chose et on a commencé à adapter _la Course du rat_. On m'a proposé de travailler avec le metteur en scène François Leterrier, dont je ne connaissais ni le nom, ni les films. Mais on m'a montré _Projection privée_, que j'ai bien aimé, j'ai rencontré François et nous avons immédiatement sympathisé. A partir de ce moment-là, tout a été très vite : Yves Rousset-Rouard a accepté de produire le film (à mon avis, c'est très courageux de sa part parce qu'il a pris un gros risque), nous avons repris l'histoire et choisi les comédiens.

Tu as directement participé au scénario et signé les dialogues...

J'ai repris la plupart des dialogues de la bande, mais avec François, nous avons remodelé le déroulement de l'histoire, ajouté ou supprimé des scènes.

La transposition a été facile ?

Je ne soupçonnais pas la difficulté et la précision d'un scénario de film. En bande dessinée, on ne fait pas sur un scénario le quart du travail que l'on fait pour un film. Je crois d'ailleurs que c'est une des grandes faiblesses de la bande dessinée : on ne bosse pas assez la mise en scène, les détails, etc .. Avec François, on a réécrit trois fois _la Course du rat_ avant d'être satisfaits.

Le principal problème d'adaptation s'est posé au niveau des décors, de la situation des scènes. Dans mes bandes, je ne fais qu'esquisser les lieux, parce que je ne sais pas les dessiner : les personnages et les dialogues prennent toute la place. Il a donc fallu tout revoir ou plutôt tout recréer.

On a pourtant l'impression que le film suit point par point la bande...

C'est vrai et ce n'est pas vrai. On a fait disparaître des personnages comme le beau-frère, on a ajouté des épisodes comme celui de la rencontre de Liliane et de Jérôme à Beaubourg. Surtout, il a fallu préciser des faits qui n'existent dans la bande qu'à travers un dialogue ou une case. Or, au cinéma, pour que le spectateur suive, pour qu'il appréhende bien une situation, il faut la rendre visuellement palpable. C'est le cas du passage où Jérôme abandonne l'idée d'écrire un roman pour faire un scénario de film. Pour que ce scénario prenne toute sa réalité, on a rajouté la scène où il va le montrer à son ami Christian, qui prend son petit déjeuner avec Eddy Mitchell et deux filles. Dans cette scène, le scénario passe de main en main, on le corne, on renverse du café dessus, etc.. C'est non seulement comique, mais nécessaire pour la compréhension de l'histoire : le scénario existe en tant qu'objet et la scène lui donne sa signification. Dans l'ensemble, j'ai beaucoup appris sur l'écriture cinématographique : les questions de cadrage, de découpage, de montage, de déroulement ne sont pas les mêmes qu'en bande dessinée. Un album, on le lit à la vitesse que l'on veut, on le laisse, on le reprend etc... Au cinéma, il faut une fois pour toutes capter l'attention du spectateur et ne pas lui donner l'occasion de s'assoupir. Le film doit évacuer les temps morts, garder un rythme du début à la fin.

Mais dans l'ensemble, ce film est moins noir que la bande dessinée, le personnage de Jérôme a plus l'air d'un gentil gogo que d'un crétin imbu de lui-même.

François Leterrier a volontairement adouci l'histoire et j'étais tout à fait d'accord avec lui. D'ailleurs, côté production, on se méfiait d'un film trop noir qui pouvait rebuter les spectateurs. Tel qu'il est, ce film est déjà osé par rapport aux produits classiques du cinéma comique français genre De Funès ou Pierre Richard. Il reste assez dur, il n'y a pas d'histoire d'amour heureuse, ni de vraie happy end. Il est rare, dans ce type de film, que le héros soit un personnage pas vraiment sympathique et qu'il se fasse finalement avoir. De même, le film s'appelle *Je vais craquer !* et non *la Course du rat*, parce que pour les producteurs, le mot "rat" est trop chargé de connotations repoussantes (une récente campagne de publicité l'a montré...). Dans la mesure où je pense que ce n'est pas faux, changer de titre ne m'a pas dérangé.

En fait, la seule critique que je pourrais faire à ce film que j'aime bien, c'est qu'on n'y sent pas assez l'ambiance de la vie parisienne, du milieu qui est décrit. Ce n'est pas la faute de François Leterrier, mais plutôt une question d'argent. Il aurait fallu pouvoir disposer d'énormes capitaux pour restituer cette atmosphère, multiplier les figurants, les décors, etc...

Ce film, c'est une parenthèse dans ton travail ou le début d'une nouvelle carrière ?

Je continuerai à faire de la bande dessinée. Mais c'est vrai que depuis que des professionnels ont vu *Je vais craquer* je reçois pas mal de propositions pour écrire des scénarios. Je crois que le cinéma français, comme la bande dessinée, manque de scénaristes et de dialoguistes. Actuellement je travaille sur le prochain film de Philippe de Broca, qui n'est pas du tout inspiré de mes bandes. J'ai écrit un scénario original, qui raconte l'histoire d'un ex-soixante-huitard reconverti dans la psychothérapie. Ce sera évidemment une comédie, mais moins noire que mes bandes. Je pense qu'on est en train d'épuiser la grosse charge satirique, l'humour dur. En tout cas, c'est ce que je ressens personnellement. Depuis la guerre, avec l'expansion économique, le développement du bien-être, on s'est vautré dans cette forme comique, parce qu'on n'avait pas réellement de problèmes de vie. Désormais, on est dans une situation de crise d'avant-guerre mondiale et, comme toujours dans ce type de période, on va revenir à un humour plus léger, à un rire moins moqueur, à des histoires plus heureuses. C'est ce que j'ai envie de faire aujourd'hui... et ce n'est pas plus facile d'écrire une belle histoire d'amour n'est pas évident.

Dans ce sens, je crois que *la Tête dans le sac* sera la dernière de mes bandes noires. A côté du film pour de Broca je travaille sur une autre comédie légère, qui se tournera en France et au Brésil et racontera les aventures de trois mannequins parties faire des photos à Rio...

Tu penses passer à la mise en scène ?

A un moment ou à un autre, oui. A priori, ça ne me semble pas impossible à maîtriser et le premier film que j'envisage de tourner sera inspiré de mon album *l'Ile grande*.

Propos recueillis par FRANCIS LAMBERT

La couverture de *La Course du rat*, avant et après le film.

Eddy Mitchell : petit rôle, grande présence !

LA TETE DANS LE SAC

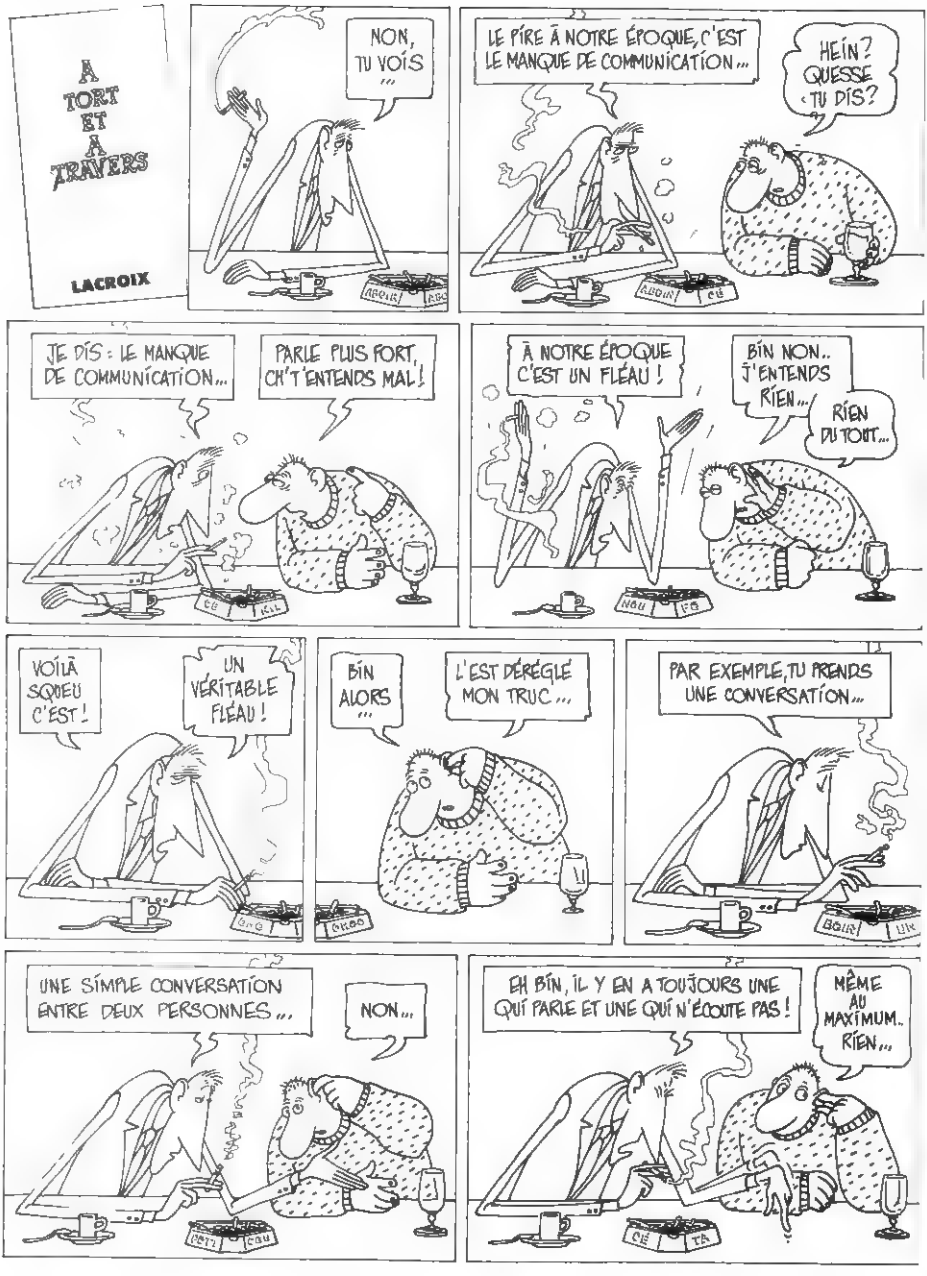
En même temps que le film, sort le dernier album de Lauzier : encore une toile à accrocher dans la galerie des portraits lauzériens. Dans une salle différente des *Tranches de vie*, mais à côté de *la Course du rat*. Car ce nouvel album appartient à la troisième période Lauzier, celle des scénarios de longue haleine, qui dépassent le cadre d'une nouvelle et s'attachent à décortiquer la réalité d'un individu saisi à un tournant de sa vie.

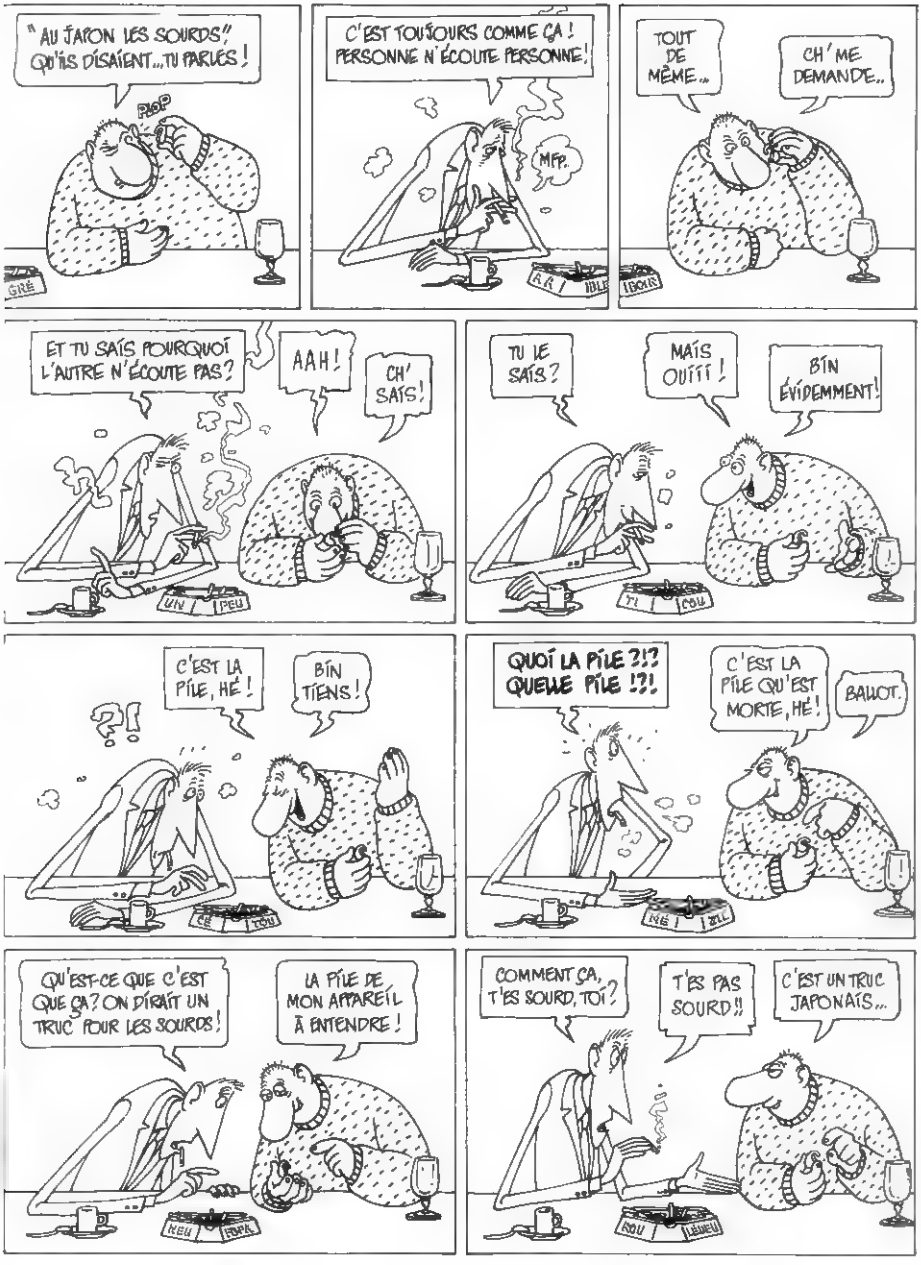
Dans *la Course du rat*, on avait droit aux mésaventures d'un minable petit cadre, piégé par des ambitions d'intello mondain ; dans *la Tête dans le sac*, c'est le tour d'un homme mûr, blasé et arrivé, en proie aux affres de l'âge. Changement de cible mais pas de milieu. Jean Bulle, la cinquantaine tapante, directeur en vue d'une agence de publicité et phallo grisonnant, n'aurait guère de problèmes existentiels si, dans son lit comme à la porte de son entreprise, les événements ne se bousculaient pour lui prouver qu'il n'est désormais qu'un "vieux con" promis à l'andropause.

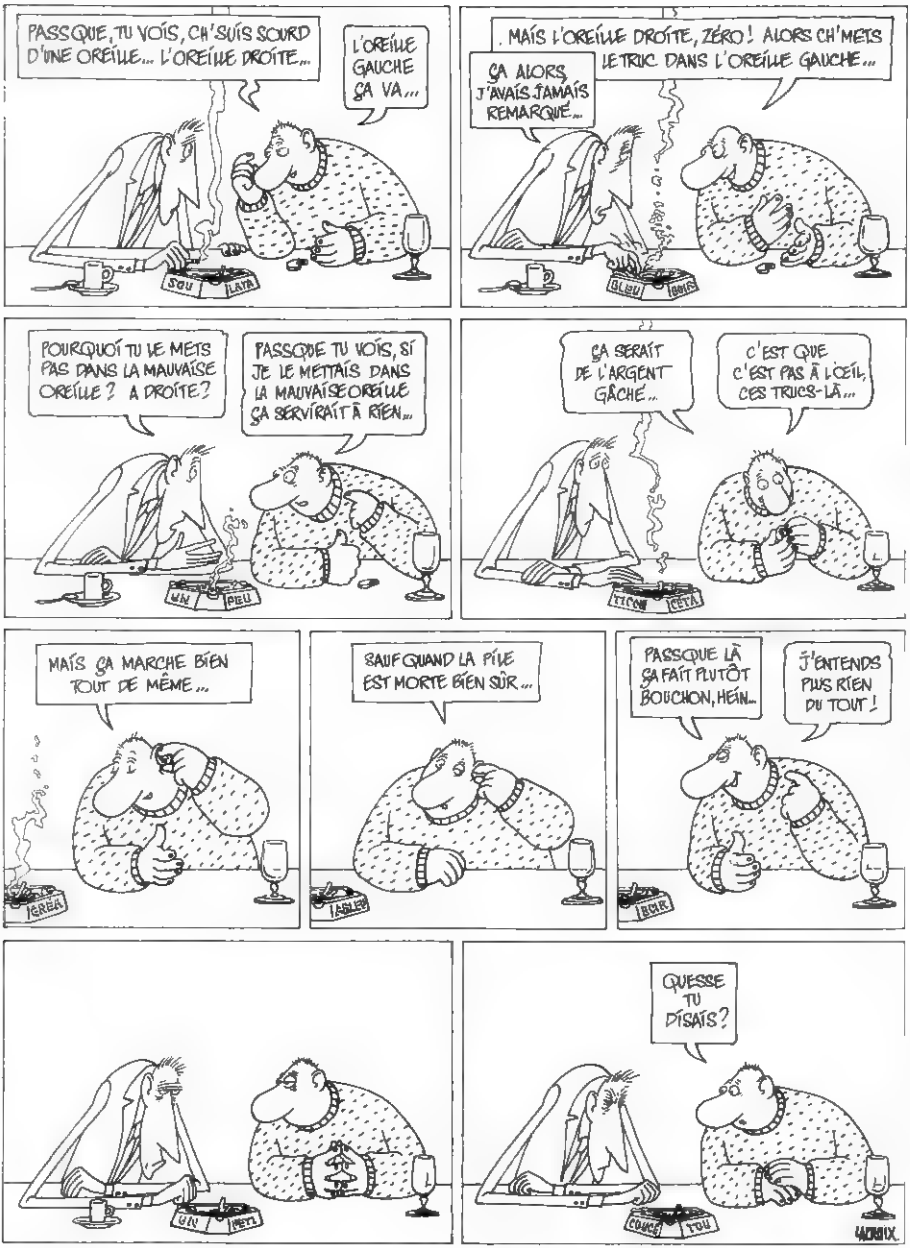
Inutile de revenir sur la froide efficacité de Lauzier, sa façon de fouiller dans le moi de ses personnages sans lésiner sur le ricanement. Mais ici, comme dans *l'Ile grande*, on sent chez lui une sorte d'attachement pour son héros. Relent autobiographique ? Pas vraiment. Plutôt complicité d'un auteur avec un personnage dont il n'est pas très éloigné par l'âge et, peut-être, le style de vie.

F.L.

Ed. Dargaud


A TORT ET A TRAVERS
LACROIX
NON, TU VOIS ...
LE PIRE À NOTRE ÉPOQUE, C'EST LE MANQUE DE COMMUNICATION...
HEIN? QUESSE T'DIS?
JE DIS : LE MANQUE DE COMMUNICATION...
PARLE PLUS FORT, J'T'ENTENDS MAL!
À NOTRE ÉPOQUE C'EST UN FLÉAU!
BIN NON.. J'ENTENDS RIEN...
RIEN DU TOUT...
VOILÀ SQUEU C'EST!
UN VÉRITABLE FLÉAU!
BIN ALORS ...
L'EST DÉRÉGLÉ MON TRUC...
PAR EXEMPLE, TU PRENDS UNE CONVERSATION...
UNE SIMPLE CONVERSATION ENTRE DEUX PERSONNES...
NON...
EH BIN, IL Y EN A TOUJOURS UNE QUI PARLE ET UNE QUI N'ÉCOUTE PAS!
MÊME AU MAXIMUM.. RIEN...


"AU JAPON LES SOURDS, QU'ILS DISAIENT... TU PARLES !
PSSP
GRR
C'EST TOUJOURS COMME ÇA ! PERSONNE N'ÉCOUTE PERSONNE !
MFP.
RR
IDLE
TOUT DE MÊME...
CH'ME DEMANDE..
IBOIR
ET TU SAIS POURQUOI L'AUTRE N'ÉCOUTE PAS ?
AAH !
CH'SAIS !
UN
PEU
TU LE SAIS ?
MAIS OUIII !
BIN ÉVIDEMMENT !
TI
COU
C'EST LA PILE, HÉ !
BIN TIENS !
?!
CE
TOU
QUOI LA PILE ?!? QUELLE PILE !?!
C'EST LA PILE QU'EST MORTE, HÉ !
BALOT.
HÉ !
ZIL
QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ? ON DIRAIT UN TRUC POUR LES SOURDS !
LA PILE DE MON APPAREIL À ENTENDRE !
KEU
FOUR
COMMENT ÇA, T'ES SOURD, TOI ?
T'ES PAS SOURD !!
C'EST UN TRUC JAPONAIS...
ROU
LEMEU


PASSQUE, TU VOIS, CH'SUIS SOURD D'UNE OREILLE... L'OREILLE DROITE...
L'OREILLE GAUCHE ÇA VA...
SOU
LATA
MAIS L'OREILLE DROITE, ZÉRO ! ALORS CH'METS LE TRUC DANS L'OREILLE GAUCHE...
ÇA ALORS, J'AVAIS JAMAIS REMARQUÉ...
BLEU
BOIR
POURQUOI TU LE METS PAS DANS LA MAUVAISE OREILLE ? A DROITE ?
PASSQUE TU VOIS, SI JE LE METTAIS DANS LA MAUVAISE OREILLE ÇA SERVIRAIT À RIEN...
UN
PEU
ÇA SERAIT DE L'ARGENT GÂCHÉ...
C'EST QUE C'EST PAS À L'OEIL, CES TRUCS-LÀ...
TICON
CETA
MAIS ÇA MARCHE BIEN TOUT DE MÊME...
GRÉA
SAUF QUAND LA PILE EST MORTE BIEN SÛR...
ASLEP
PASSQUE LÀ ÇA FAIT PLUTÔT BOUCHON, HEIN...
J'ENTENDS PLUS RIEN DU TOUT !
BOIR
UN
PETI
QUESSE TU DISAIS ?
COUCE
TOU
LACROIX

FOREST

LA JONQUE FANTOME VUE DE L'ORCHESTRE

CHAPITRE 6 : UNE JEUNE FEMME REVEUSE, MAGNIFIQUE ET LE BRAS EN ECHARPE

En Saravonie Argovine, pays des rives de l'Adriatique ravagé par la guerre, Gaston Gamine sert de commis à Winnie Radbod, le représentant en "fenêtres hygiéniques". En ouvrant celle des fenêtres qui sert aux démonstrations du vendeur ambulant, Gaston découvre leurs mystérieuses propriétés : de l'autre côté de la croisée, on aperçoit la mer. A l'horizon, sur un îlot, se dresse une villa baroque, devant laquelle croise une jonque. Radbod raconte alors à Gaston comment il est entré en possession de cette fenêtre : c'est un mystérieux magicien qui avait construit pour lui, alors qu'il appartenait au Théâtre Chimérique, ce décor pour une pièce intitulée "La Jonque Fantôme". Mais le soir de la générale, Sofia Malaga, la vedette féminine de la troupe, se penche et bascule par la fenêtre. Le directeur du théâtre annonce la mort de Sofia, broyée par les rouages de l'infernale machinerie.

GASTON a quitté BODOJBAZAR et Winnic RADBOD convalescent -RADBOD, handicapé pour longtemps, semble-t-il...
Encore une fois, Gaston GAMINE sur la route, dans l'hiver saravonien (notez bien la neige maigre et le corbeau en évidence). GASTON a traversé le pays malade de la guerre ; la Saravonie soumise, déchirée, en proie aux errements d'inspirations diverses, mais de virulence égale.

Et ce GASTON qui marche, s'il était branché sur la réalité environnante, pourrait avec raison trembler comme une feuille. De froid et de peur... Mais il a beau marcher et marcher avec un but précis (la fenêtre) et se tenir assez éveillé pour reconnaître la route (celle qui le ramène au cimetière) GASTON a la tête ailleurs. Tout juste s'il accompagne ses jambes. Tout juste s'il s'accompagne...

Si quelqu'un lui sert de compagnon de marche, c'est bien celui qui est resté en arrière, comcé par ses béquilles ...
GASTON, la cervelle bâtie à la française, tient le récit de Winnic RADBOD pour une espèce de conte fantastique, et malgré l'admiration qu'il porte à l'ancien marchand de fenêtres, il voit toujours en lui un baratineur, un peu juif, un peu slave, quoique d'origine belge, un camelot acharné (Dieu seul sait pourquoi) à vendre du rêve plutôt que des casseroles...

Pourtant le décor de la fable est si habilement dressé que la toile peinte fait écran. Derrière, et comme dans l'ombre portée, aucune réalité ne se présente pour contredire l'illusion...

C'est à s'demander, si à force de mensonges, RADBOD n'a pas dit la vérité ... ou quelque chose qui se tient juste à côté !

Et après, M'sieur RADBOD, après, qu'est ce qui s'est passé ? Vous êtes revenu du cabaret ?

Je suis revenu du cabaret... je suis revenu de tous les cabarets, en oubliant de boire, en oubliant même que j'étais parti me saouler !.. Trop occupé à chercher mon magicien hongrois, trop acharné à vouloir débusquer le Diable.. mais il faut croire, GASTON, que le Diable était rebourré dans son trou !

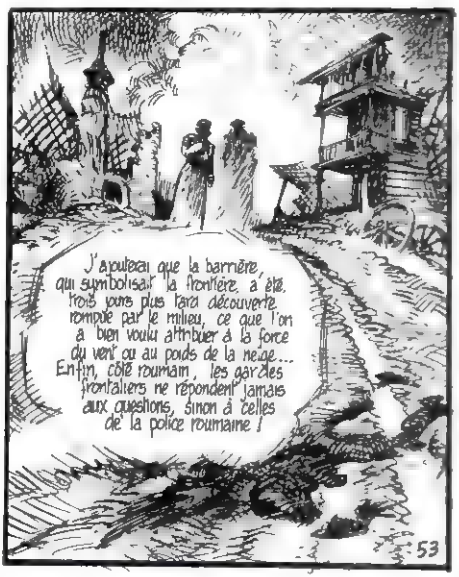
52

En mon absence on s'était hâté de démonter le chapiteau et la caravane avait pris la route qui conduit à la frontière roumaine... Sur la place, il ne restait qu'une voiture, la mienne... mes chers camarades y avaient empilé pêle mêle mes affaires personnelles, mes costumes et mes accessoires d'illusionniste...

Sur la galerie, il y avait aussi autre chose, enveloppé dans une bâche et soigneusement encordé... Sur le moment, je n'y ai pas prêté attention...
J'étais trop en colère !... Je n'avais qu'une idée : rattraper le THÉÂTRE CHIMÉRIQUE et tenter encore une fois de m'expliquer, sinon devant GABROVO, du moins devant la troupe où il me semblait compter quelques amis...

Mais une tempête de neige allait rendre le col de la DZUKA infranchissable... Le théâtre avait deux heures d'avance sur moi. Tandis qu'une congère me bloquait du côté saravonien, il parvenait à franchir le col et à passer en Roumanie...
Le Comte KOPROLU disait que les douaniers du poste frontière n'avaient enregistré aucun passage et que la caravane avait purement et simplement disparu !

Le Comte KOPROLU croit ce qu'il veut et ce qui l'arrange !... En réalité, les sept voitures du théâtre ont dû franchir la frontière vers les onze heures du soir, au moment où la tempête de neige redoublait... pour que les douaniers, qui ne sont pas plus de deux, aient vu passer les voitures, il eût fallu qu'ils sortent de leur tanière... et pourquoi en sortir dès lors qu'on se tient au chaud à boire de la vodka et que nul pressentiment ne vient vous déranger ?


J'ajouterai que la barrière, qui symbolisait la frontière, a été trois jours plus tard découverte rompue par le milieu, ce que l'on a bien voulu attribuer à la force du vent ou au poids de la neige... Enfin, côté roumain, les gardes frontaliers ne répondent jamais aux questions, sinon à celles de la police roumaine !
53

Et cette chose, M'sieur RADBOD, cette chose si bien emballée et que les comédiens avaient placé sur la galère de votre automobile, c'était... ?
Oui, c'était la fenêtre, GASTON ! Un billet était collé sur une vitre ; toute la méchanceté, la haine, la bêtise de GABROVO s'y étalaient...

La fenêtre, me disait-il (la troupe entière s'était disputé le plaisir de l'arracher au décor) me revenait de droit... car il convenait qu'elle devienne pour moi, et à tout jamais, un objet de remords... Après quoi il me conseillait de retourner d'où je venais, afin d'y rendre compte au Diable, mon Maître, du bien succès de mes activités malfaisantes !

Maintenant, tu vas me demander, GASTON, pourquoi j'ai gardé cette maudite fenêtre, au lieu de la jeter à la mer ou dans quelque ravin ?

Moi aussi, GASTON, je me suis long-temps posé cette question... mais c'est parce que je ne voulais pas entendre la réponse...

Vous avez un projet ? Un projet pour utiliser la fenêtre ?...
Oui... Mais la vie quotidienne a l'art de brouiller les cartes, et les grandes idées débouchent sur les petits commerces... Je le raconterai ça une autre fois...

Maintenant, file ! Récupère la fenêtre hygiénique et trouve lui une meilleure cachette, un endroit où personne n'ira la dénicher... Il ne serait pas bon que le monde en vienne à étudier ses vertus comme il l'a fait du caoutchouc ou de la gravitation universelle !...

Finie la parenthèse. La jonque, le théâtre chimérique et BODNIC-RADBOD... Retour à la Saravonie, à la guerre, à la saison froide et à moi... A moi qui me fais l'impression d'passer d'un rêve à l'autre, sans espoir de m'réveiller jamais... Peut-on me dire pourquoi j'm'en retourne vers cette fichue fenêtre ? Pourquoi je n'm'en vais pas (et au grand galop) dans la direction opposée ? Bon Dieu, dites-moi pourquoi j'suis si bête ?

En pareil cas, Dieu ne répond jamais. Sans doute parce qu'il ne sait rien... Ou parce que ce genre de questions le dépasse. Ou qu'il a l'esprit ailleurs, tout occupé qu'il est à écrire la suite de mes aventures, belle histoire en images, suite de tableaux édifiants avec ou sans paroles, avec ou sans commentaires...

Nouvelle série. Premier tableau : GASTON rencontre deux pauvres hères. Misérables déserteurs à demi morts de faim et de froid – sales bêtes dangereuses...

GASTON doit leur donner ses bons vêtements chauds, tous ses vêtements, pour garder sa peau. Non contents de l'avoir dépouillé, les brutes se moquent encore de lui et formulent des propositions inacceptables.

Deuxième tableau : GASTON a sauvé sa peau, mais elle lui fait mal (elle gèle). GASTON se met à courir en direction d'un village et sa peau lui fait encore plus mal. GASTON a peur. Il pense que le froid est pire que les fusils et qu'il va mourir...

Troisième tableau: GASTON dans le village désert et lugubre. Il frappe à la porte d'une maison bourgeoise, la seule dont une fenêtre laisse filtrer un peu de lumière...

La porte s'ouvre. Une femme apparaît. GASTON ne perd pas son temps à se cacher le bas du ventre (ça ailleurs le froid a réduit la chose à moins que rien). Il repousse la femme de ses deux mains jointes et suppliantes et bondit dans la maison.

La femme pousse un petit cri, mais devant ce beau chien tremblant se rassure vite. Elle dit à GASTON: «Mon pauvre ami, ce que vous me dites là est horrible»... (GASTON n'a pas dit grand chose). Elle lui donne à boire de la vodka et à manger de la soupe au lard et aux choux...
Elle va pour lui chercher des vêtements, mais finalement lui ouvre son lit.

Au lit, elle dit qu'elle est en grand deuil. Son mari, colonel de l'armée saravonienne, est mort au combat. Depuis la veille, il repose dans le petit cimetière voisin. La tête lui tourne d'un si grand malheur. GASTON console la jeune veuve...

Quatrième tableau: GASTON, bien avant l'aube (discrétion oblige), se retrouve à la rue. Il est ivre et chaudement vêtu, mais il n'a pas choisi son costume et tombe de sommeil...
56

Le destin fait bien les choses (ou GASTON avait du flair, comme on voudra). Le cimetière qui sert de cachette à la fenêtre mystérieuse est celui du village où l'on a si peu dormi en compagnie de la veuve chaude...

C'est trop beau ça cache quelque chose !

La fenêtre merveilleuse est toujours là. Rien n'a bougé...

J'ouvre, j'respire un bon coup d'air chaud et iodé et j'pique un p'tit somme... parce que si j'dors pas un bon coup, et tout de suite, j'srai mort à midi !

De l'autre côté, le jour se lève. L'Océan est toujours là, et la villa sur son îlot minuscule. Il y a même quelque chose en plus, une silhouette élégamment appuyée sur la balustrade de la partie terrassée...

Une silhouette ? Voyons ça. Là bas, sur la terrasse, se tient en effet une jeune femme rêveuse, magnifique, et le bras en écharpe... Là bas, c'est-à-dire (si l'on s'en tient toujours à la version du reflet) par ici à deux mètres à peine et à main droite en sortant par la fenêtre...

Cette femme, si j'me penche, si j'l'appelle, elle m'entendra ! Elle s'penchera aussi et elle me verra. Alors il suffira qu'j'tende le bras, et qu'elle en fasse autant... pour qu'on s'touche le bout des doigts...

L'idée qu'il pourrait un jour enjamber la fenêtre bouleverse GASTON... La perspective d'explorer ce monde étrange et de rencontrer la mystérieuse jeune femme (Sofia Malaga peut-être) l'excite et l'emplit de terreur superstitieuse... Comment admettre qu'un acte aussi insensé ne soit pas immédiatement sanctionné ?

Venant sur la fatigue et le manque de sommeil, c'est trop d'émotion pour GASTON. Ses jambes se dérobent...

Et le voilà dormant sur un lit de roses fanées et de perles de verre. Dehors le jour s'est levé. Gris et froid comme la veille, interminable Toussaint sur la Saravonne en deuil...

Comme il se réveille enfin et surgit de son tombeau hagard et livide, une surprise l'attend...

Mince ! La veuve !... Sur la tombe du colonel...

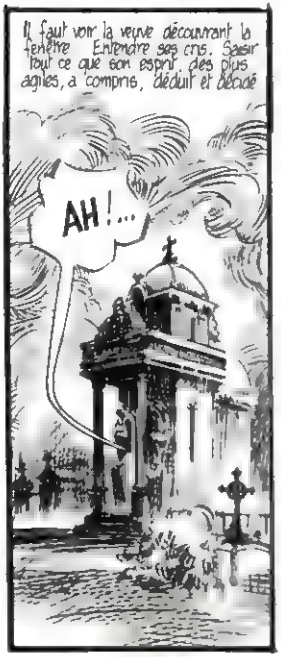
GASTON, encore ensommeillé, plein de réminiscences voluptueuses et confortables, s'approche de la dame. Celle-ci, loin à son recueillement, ne l'entend pas venir. Lui ne réfléchit pas à la confusion possible. Il s'avance silencieux sur la neige, et resplendissant dans son uniforme d'emprunt...

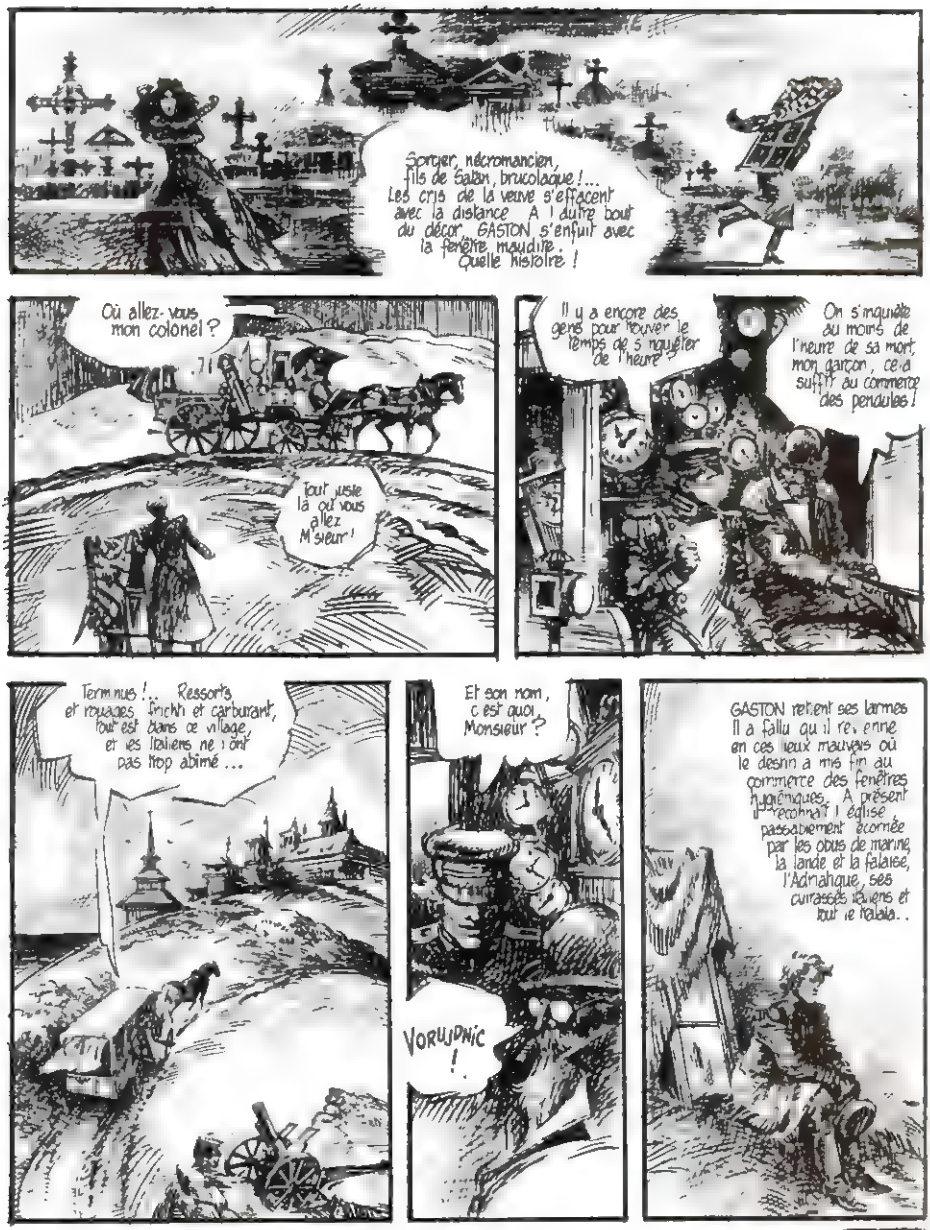
Mon Dieu ! Nicolai !...

58

...veau nouvel épisode des Aventures de Gaston GAMINE : "GASTON EMPORTE LA VEUVE DANS SES BRAS". Résumé des événements précédents : Comme la veuve se recueillait sur la tombe de son mari mort pour la Saravonie Argovine, GASTON surgit. Il porte l'uniforme chamarré du colonel, son époux. C'est d'ailleurs elle-même qui l'en a revêtu la nuit passée, après avoir fait avec lui un certain nombre de cochonneries bien spéciales, qui seules lui permettaient d'oublier son chagrin. L'effet de surprise intervenant sur un sentiment de profonde culpabilité, engendre un grand choc nerveux; la veuve tombe en syncope...

La veuve est sauvée. Elle se réveille et se demande comment il est possible qu'une si douce chaleur s'en vienne autour d'elle baigner le monde... GASTON ne répond pas. Il a mieux à faire. Il n'en a pas le temps...




Sorcier, nécromancien, fils de Satan, brucolaque !... Les cris de la veuve s'effacent avec la distance. A l'autre bout du décor, GASTON s'enfuit avec la fenêtre maudite. Quelle histoire !
Où allez-vous mon colonel ?
Tout juste là où vous allez M'sieur !
Il y a encore des gens pour trouver le temps de s'inquiéter de l'heure ?
On s'inquiète au moins de l'heure de sa mort, mon garçon, cela suffit au commerce des pendules !
Terminus !... Ressorts et rouages, frichti et carburant, tout est dans ce village, et les Italiens ne l'ont pas trop abîmé ...
Et son nom, c'est quoi, Monsieur ?
VORUJDNIC !
GASTON retient ses larmes. Il a fallu qu'il revienne en ces lieux mauvais où le destin a mis fin au commerce des fenêtres hygiéniques. A présent il reconnaît l'église passablement écornée par les obus de marine, la lande et la falaise, l'Adriatique, ses cuirassés italiens et tout le Kalala..

(A SUIVRE)

Les Avenlures Extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec

Le Secret de la Salamandre

JACQUES TARDI

CHAPITRE 1 : MEGALOBATRACHUS JAPONICUS

Décembre 1916, finie la fleur au fusil : Lucien Brindavoine s'enlise au fond de sa tranchée boueuse. Quand à Adèle Blanc-Sec, elle ignore tout des horreurs de cette guerre. Officiellement morte, elle hiberne dans un bloc de glace, au fond d'un pavillon en meulière.

PUTAIN DE GUERRE

Complètement déchaînés, hystériques et ivres de sang, écrivains, chansonniers et artistes rivalisent, avant et pendant la Grande Guerre, d'envolées lyriques pour encourager les soldats à étriper l'adversaire et s'en donnent à cœur joie pour soutenir le moral des civils de l'arrière. Pourtant, dès l'hiver 1914, les fiers guerriers s'enlisent dans la boue des tranchées, où s'affrontent deux générations de soldats-paysans, façonnés par une propagande qui leur certifie qu'ils défendent leurs terres et leur famille, même quand ils n'ont ni l'une ni l'autre. Comme Lucien Brindavoine, qui, au bout de deux ans, fait une tentative d'auto-mutilation. Crime des crimes, abomination des abominations, pire que la désertion ou le refus d'obéissance...

"LA GUERRE N'EST PAS MEURTRIERE POUR NOS TROUPES"

Cette phrase fut le leit-motiv de la presse française pendant les premières années de la guerre. Les pertes de nos armées n'étaient jamais indiquées, celles des ennemis démesurément exagérées (à Verdun, les pertes allemandes, estimées tous les quinze jours, étaient automatiquement augmentées de 100 000).

Journalistes, officiers et généraux affirment que les obus allemands n'explosent pas, que les balles des mitrailleuses boches ne peuvent atteindre les soldats français, qui, d'autre part, se "foutent des gaz asphyxiants" *(l'Echo de Paris* - décembre 1916)

"Au moment où va débuter une tragédie dont nous ne sommes pas les auteurs, il est bon de prévenir certaines impressions d'imaginations décourageantes On croit généralement qu'il en résultera ce qu'on a coutume d'appeler des "pertes effroyables" en hommes Aussi faut-il redresser les idées à ce sujet, à l'aide des statistiques établies après les dernières grandes guerres Elles démontrent, en deux mots, que plus les armes se perfectionnent, plus le nombre des morts et des blessés diminue."

(Le Temps - août 1914)

"... Nos soldats ont pris l'habitude des balles allemandes et des shrapnels (obus remplis de balles, qu'il projette en éclatant)... Les shrapnels, en effet, éclatent mollement en l'air et tombent en pluie de fer inoffensive ou s'enfoncent dans la terre sans éclater De plus, le tir est mal réglé . Quant aux blessures causées par les balles, elles ne sont pas dangereuses. Les balles traversent les chairs de part en part sans faire aucune déchirure De sorte que les grands trains de blessés sont remplis de jeunes garçons atteints par des balles et qui, pourtant, rient avec une réconfortante bonne humeur."

(L'Intransigeant - août 1914)

..."On s'habitue vite aux shrapnels On les entend venir de très loin grâce à leur sifflement particulier Ainsi, au bout d'une demi-heure de cette musique, on se criait les uns les autres : "Attention, la gauche, c'est pour vous ! Eh ! là-bas, ceux de la droite, gare aux pruneaux ! Tiens ! en voilà une dégelée pour le centre !" Et dire qu'on riait en s'envoyant ces avertissements, tandis que chaque fois tel ou tel camarade annonçait, comme à la salle d'arme, "Touché"

("Témoignage" d'un blessé dans l'Est Républicain - août 1914.)

Les mêmes affirment également que les soldats allemands, perpétuellement affamés, se rendent pour un quignon de pain ou une tartine de confiture. La diffusion de semblables aberrations, dont les combattants prennent connaissance au front ou lors des permissions, n'est pas pour rien dans la lassitude et l'écœurement qui gagnent nombre d'entre eux en 1916, au moment même où Brindavoine choisit l'une des solutions individuelles pour échapper au massacre : la mutilation volontaire (l'autre étant de se constituer prisonnier aux Allemands, mais ce n'était pas une mince affaire, comme l'a montré Céline dans *Mort à crédit*).

Photo Roger-Viollet

L'UNION SACREE

La préparation psychologique à la guerre fut si parfaite dans l'opinion française, et le ralliement de la gauche à l'"Union Sacrée" si total, que la mobilisation se passa sans aucun problème, dans l'enthousiasme général. L'état-major avait craint un total de 14 % d'insoumis sur l'effectif mobilisable, il y en eut à peine 1,3 % ! Pendant le conflit (pour diverses raisons, dont celle de l'efficacité d'un encadrement rigoureux), les désertions ou tentatives de désertion n'atteignirent jamais des chiffres considérables : 16 000 en 1915, 25 000 en 1917 (l'année des mutineries), au total environ 70 000 cas sur 8 400 000 soldats mobilisés en quatre ans de combats (soit à peine 0,8 %).

LES MUTILES VOLONTAIRES

Au début du conflit, le procédé le plus largement utilisé pour s'auto-mutiler, fut de se loger une balle dans le pied ou la main, en enveloppant l'extrémité concernée d'un linge, qui faisait écran aux traces de poudre susceptibles de trahir un coup tiré à bout portant. Mais ce piètre subterfuge ne trompait pas les médecins militaires, ni les gradés des conseils de guerre. Par la suite, certains soldats utilisèrent des morceaux de pansements gangrenés, appliqués sur une blessure à vif, ou s'inoculèrent sous la peau des substances organiques en voie de décomposition, comme celles délicatement récoltées sur un bout de fil à coudre que l'on se passait dans l'interstice des dents (dont on imagine l'état au bout de quelques mois de vie dans les tranchées). D'autres préféraient se faire quasiment déchiqueter l'avant-bras à la grenade, après s'être protégé le reste du corps par une plaque de fer

L'un des premiers cas connus est celui du soldat Crémilleux, du 61e R.I, blessé à la main par un éclat d'obus, le 23 septembre 1914. Il fut passé par les armes pour "mutilation volontaire". Dix-neuf ans plus tard, son capitaine devait révéler qu'il s'agissait bien d'une véritable blessure causée par l'ennemi

Du même acabit que ce gradé, mais encore plus terrifiant dans ses responsabilités, le Docteur Cathoire, major de première classe, fit condamner à mort plusieurs soldats blessés à Verdun Mais, par un heureux hasard, un des condamnés fut opéré avant exécution de l'arrêt et de sa blessure fut extrait.. un shrapnel allemand ! Or le Docteur Cathoire avait rédigé le certificat médical suivant, équivalant à un arrêt de mort : "Ce militaire doit être considéré comme blessé volontaire, avec assistance probable d'un camarade"

A la suite de cette erreur, le commandant gracia quatre des condamnés, mais pour ne pas trop ternir le prestige de l'armée, fit tout de même fusiller les deux derniers. Ode et Tomasini. Ces deux soldats furent réhabilités dès 1915 et 1916 et, délicate attention, en septembre 1919, un commandant de gendarmerie vint présenter les regrets du Président de la République et du Président du Conseil, à la veuve du soldat Tomasini.

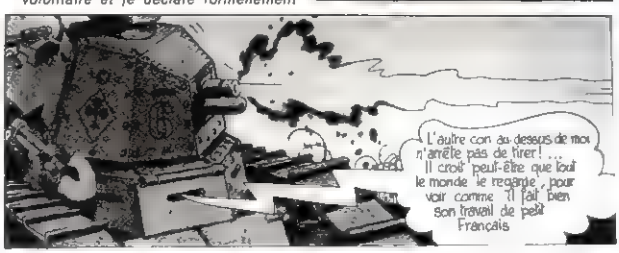
Parmi encore bien d'autres, on peut terminer avec le cas du soldat Leymarie, du 305e d'infanterie, condamné à mort par un conseil de guerre pour mutilation volontaire. La veille de son exécution, il adressa au général de division Jullen une lettre que l'on a retrouvée :

Je soussigné, Leymarie, Léonard, soldat de 2e classe né à Seillac (Corrèze)

Le conseil de guerre me condamne à la peine de mort pour mutilation volontaire et je déclare formellement que je suis innocan. Je suis blessé ou par la mitraille ennemie ou par mon fusil, comme l'exige le major, mais accidentelment, mai non volontairemen et je jure que je suis innocan Je prouverai que j'ai fait mon devoir et que j'ai servi avec amour et fidélitée, et je n'ai jamais fèblie à mon devoir

Et je jure devandieux que je suis innocan

Leymarie Léonard



Extraits d'une planche inédite de Tardi, pour une histoire de 14-18.

LES MUTINERIES

Les mutilations volontaires étaient une tentative individuelle pour en finir avec la guerre, mais il y eut aussi des révoltes de groupe. Ces "actes collectifs d'indiscipline" touchèrent l'armée française d'avril à septembre 1917 110 cas graves, concernant 54 divisions, ont été recensés Des dizaines de milliers de soldats furent arrêtés et 24 000 d'entre eux condamnés, dont 1 400 à des peines graves.

Officiellement, les juridictions militaires prononcèrent 554 condamnations à mort, dont 49 furent exécutées Mais ce bilan ne tient pas compte des exécutions sommaires, des fusillés sur le-champ, ni des "suspects" envoyés en première ligne ou délibérément choisis pour des missions dont ils ne revenaient pas.

Extrait du Miroir de février 1914

DEUX ANGLAIS MANCHOTS JOUENT AU BILLARD

Un gentleman généreux ayant offert un billard aux convalescents d'un hôpital temporaire, ceux-ci disputent actuellement un championnat. Deux soldats amputés d'un bras ont joué récemment une partie particulièrement difficile et qui obtint un grand succès.

Le général de division Julien, un vrai soldat celui-là, ne se laissa par f échir par ces maladroites protestations d'innocence d'un homme qui, non content de s'abîmer le corps, massacrait aussi l'orthographe. Il confirma la condamnation.

Leymarie, devant le poteau, refusa de se laisser bander les yeux et déclara aux soldats du peloton d'exécution : "Autrefois, quand j avais besoin d'argent, je prenais au hasard des moutons dans ma bergerie pour aller les vendre à la foire. Ici, il fallait un exemple. C'est moi qui ai été pr s au hasard, mais je jure que je suis innocent".

Leymarie n a jamais été réhabilité, la Cour de Limoges a rejeté le pourvoi de révision en 1921, arrêt confirmé par la Cour de cassation l'année suivante.

Nul n'a exactement recensé tous les procès pour mutilation volontaire qui occupèrent les conseils de guerre à cette époque. Ceux-ci avaient aussi à traiter de cas de désertion, d'abandon de poste, de délits divers, éventuellement de mutineries en 1917. Il y eut certainement de nombreux exemples (dont font mention au hasard de leurs souvenirs certains témoins de la période), mais ils restèrent isolés et, pour des centaines de milliers d'hommes entraînés dans la boucherie, l'idée d'échapper aux combats par "l'auto-blessure" n'était même pas imaginable : il fallait une certaine dose d'esprit critique, d'intelligence et de courage, ce dont fit preuve Lucien Brindavoine, le 9 décembre 1916, au fond de sa tranchée pleine d'eau..

MICHEL PIERRE

PHOTO ROGER-VIOLLET

"Y A BON", DISENT NOS BLESSÉS SÉNÉGALAIS

DAMES DE LA CROIX-ROUGE DÉSALTÉRANT UN TURCO

Nos soldats africains, habitués à une vie rude, sont particulièrement sensibles aux soins maternels dont les entourent les infirmières.

LES MOINDRES VŒUX DES MALADES SONT EXAUCÉS

Ils ne sont pas exigeants ces enfants du continent noir : mais celles qui les soignent s'ingénient à prévenir leurs moindres désirs.

LES CONVALESCENTS AIDENT LES INFIRMIÈRES

La vertu courageuse d'un aviateur tombé au champ d'honneur a trouvé un aide attentif en la personne d'un brave Sénégalais.

TROIS AMIS QUI N'ASPIRENT QU'À REPARTIR

Y a bon... dit en souriant ce brave Ouolof venu du Sénégal pour se battre et qui, convalescent, ne parle que de repartir.

QUAND L'ARMEE FRANÇAISE BROYAIT DU NOIR...

Leurs colonies fournissaient à la France et à l'Angleterre des dizaines de milliers d'hommes, transp antés des jungles ou des savanes dans la boue de la Somme ou de l'Argonne. L'indécence le disputait à l'odieux dans les chansons guerrières qui leur éta ent dest.nées ou dans les reportages qui leur étaient consacrés.

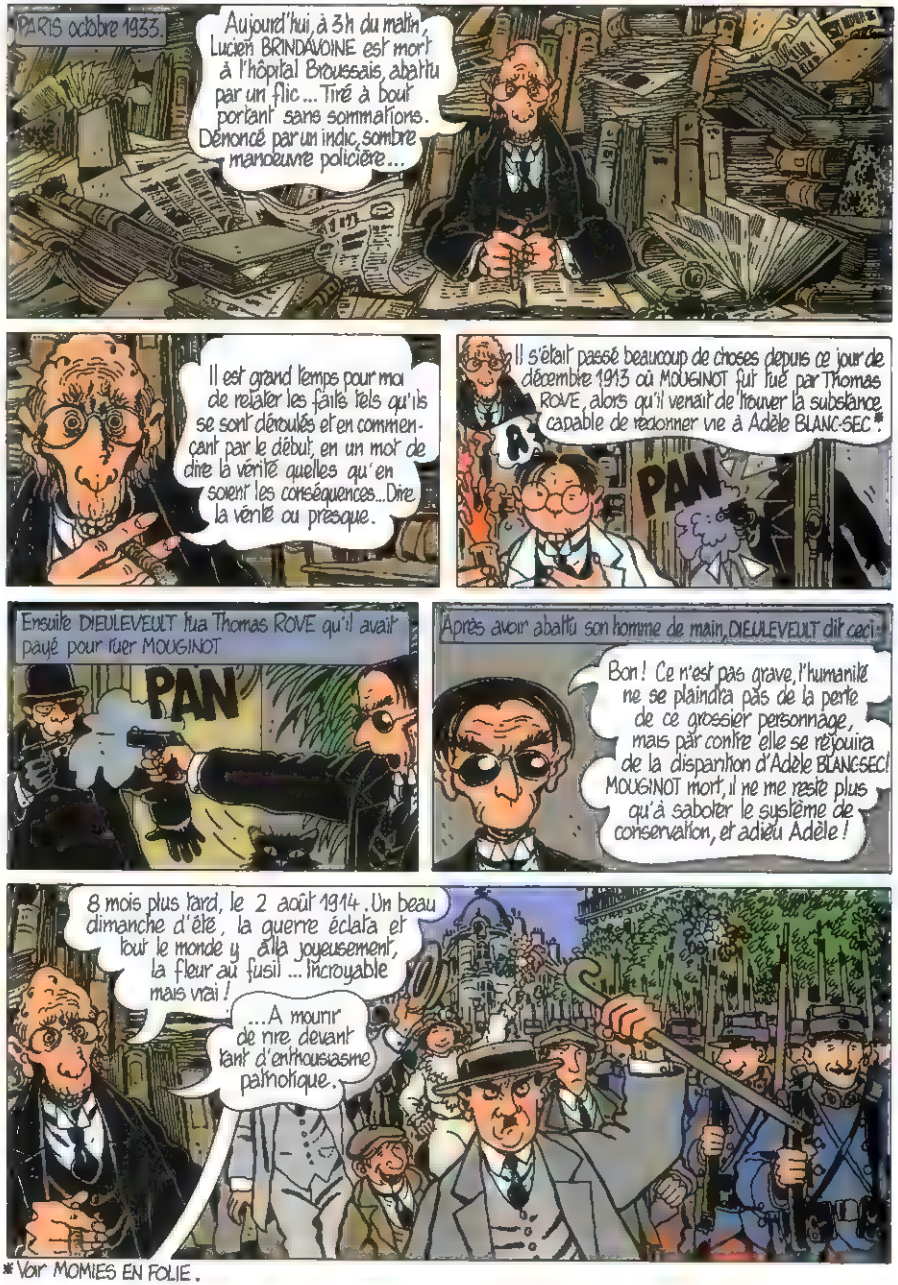
PAN PAN L'ARBI

(Extrait)

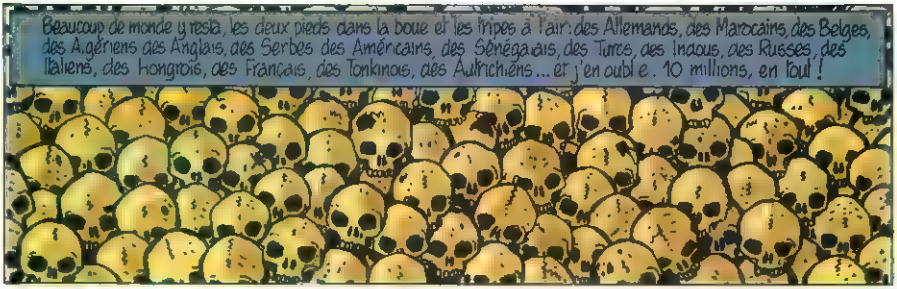
REFRAIN

Hourrah ! Hourrah !
Moi suis bien content
Quand le canon tonne
Le clairon résonne
Hourrah ! Hourrah !
Moi cours en avant,
En avant
Fair' couic, couic aux All'mands !
Pan, Pan, l'Arbi.
Moi suis content voir Paris,
J'suis content c'est bézef bonno
A couper cabèch' aux sal's Pruscots,
Car eux, du tout, pas gentils
As pas peur, as pas peu Sidi
Si Pruscots venir, moi coup' kiki,
Moi coup' kiki !

Moi li sais bien, toi pas voulu la guerre,
Toi li Français, c'est kif kif le bon Dieu,
Mais sal' Pruscot vair pour tuer ta mère
Comme un lion toi devenu furieux !
Vas, n'as pas peur, la Franc' jamais malade
Moi li sais sûr, la Franc' jamais mourir,
Car moi pour toi li sais bon camarade
Si toi pas vivr'ici, moi dois périr !



*Voir MOMIES EN FOLIE.

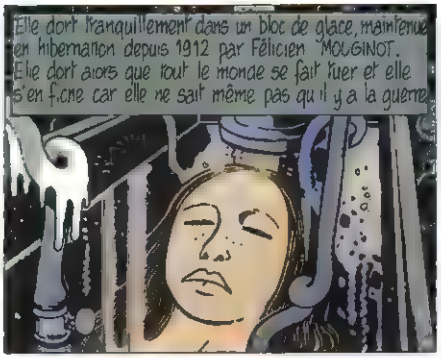


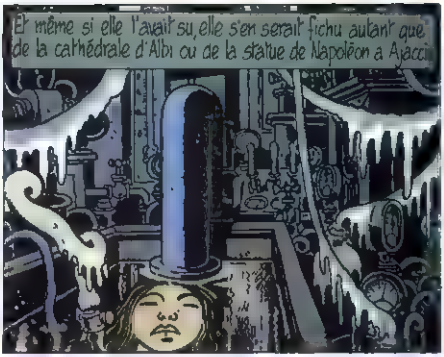
* Voir LA FLEUR AU FUSIL.

Cependant certains - à mon avis beaucoup - ne furent pas héroïques...
...C'est le cas du soldat de 2ème classe BRINDAVOINE qui, en ce 9 décembre 1916 a le moral bien bas au fond de sa tranchée pleine d'eau...
Putain de guerre !
Mais nous y reviendrons plus tard.

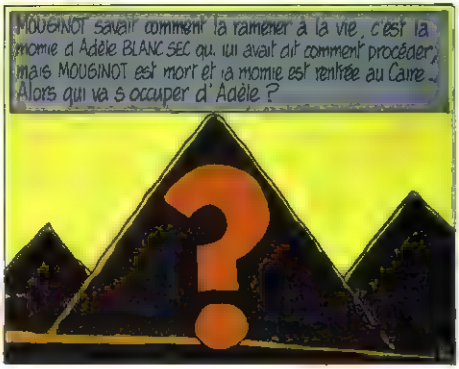
Et Adèle BLANC-SEC pendant tout ce temps où est-elle ? Infirmière à l'arrière soulageant les souffrances du poilu ?...

...NON ! ELLE DORT !


Elle dort tranquillement dans un bloc de glace, maintenue en hibernation depuis 1912 par Félicien MOUGINOT.
Elle dort alors que tout le monde se fait tuer et elle s'en fiche car elle ne sait même pas qu'il y a la guerre.


Et même si elle l'avait su, elle s'en serait fichu autant que de la cathédrale d'Albi ou de la statue de Napoléon à Ajaccio.

Elle dort dans le pavillon de MOUGINOT à Paris.


MOUGINOT savait comment la ramener à la vie, c'est la momie d'Adèle BLANC-SEC qui lui avait dit comment procéder, mais MOUGINOT est mort et la momie est rentrée au Caire. Alors qui va s'occuper d'Adèle ?
?

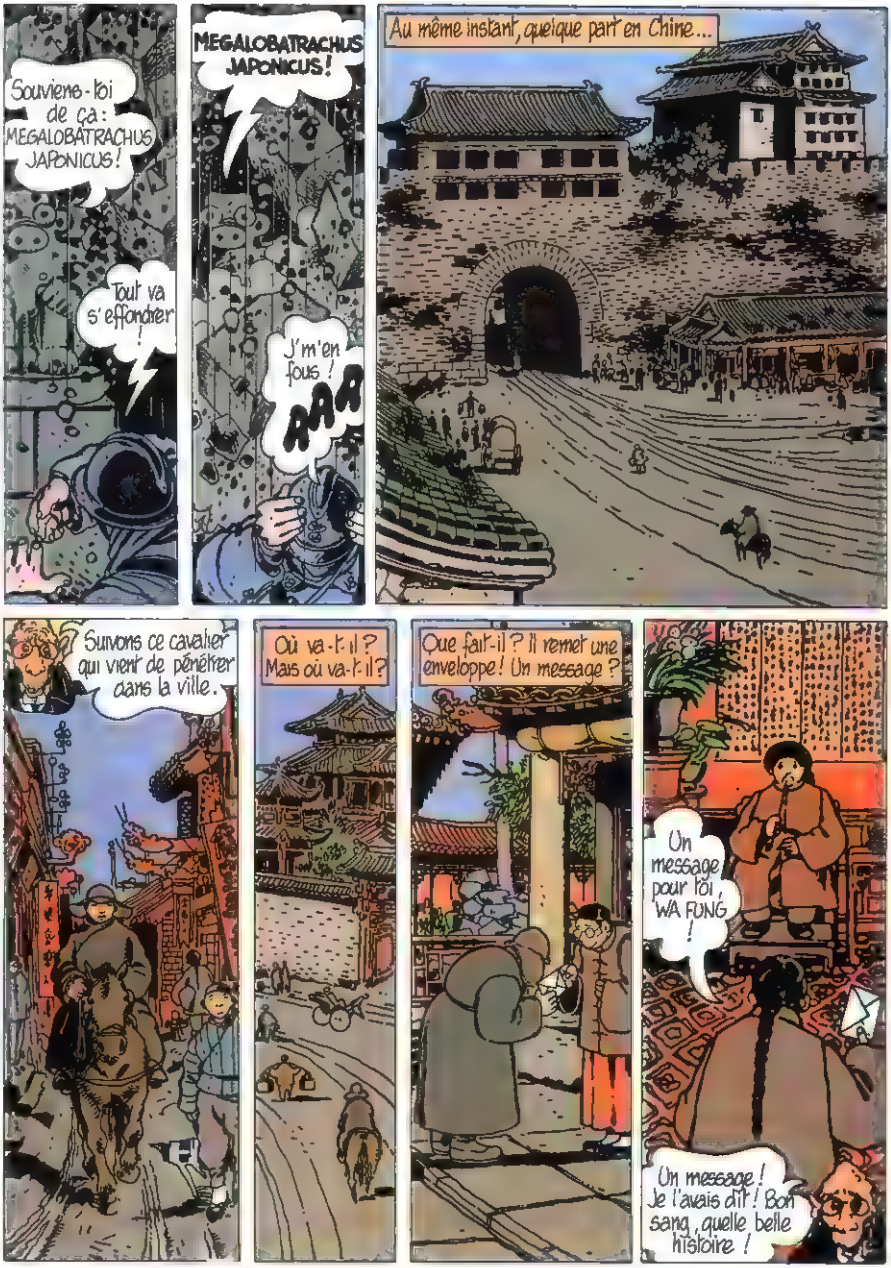
Revenons au front et au soldat BRINDAVOINE.
Putain de guerre !
Il est bougrement las mais il vient de prendre une décision...
J'en ai plein l'cul ! Je rentre à la maison. Ils finiront sans moi !
Son ami ROY blessé au fort de DOUAUMONT travaille maintenant à l'arrière dans un hôpital militaire et il lui a envoyé une petite boîte de métal que BRINDAVOINE a reçu hier matin au repos.
Il en faut du courage pour s'entailler profondément le bras avec un couteau, certainement plus que pour tirer sur "l'ennemi". C'est peut-être en cela que BRINDAVOINE fut tout de même un héros !?
Il ouvrit la petite boîte de métal, elle contenait un pansement gangrèné prélevé sur un blessé par ROY dans son hôpital militaire... BRINDAVOINE appliqua l'emplâtre infecté sur son entaille et l'y maintint en place avec une bande velpeau.
Et vive la FRANCE !
C'est à cet instant qu'un gros obus de 400 tomba à proximité !

Et merde ! Ils remettent ça ! Ah ! Les cons !
Où sont nos lignes ? Bordel ! Je me suis perdu !
Un abri ! Allemand ? Français ?
Boche ! C'est les gaz qui les ont eus ceux-là ! Cette guerre est encore plus pourrie que toutes celles d'avant !
AAA

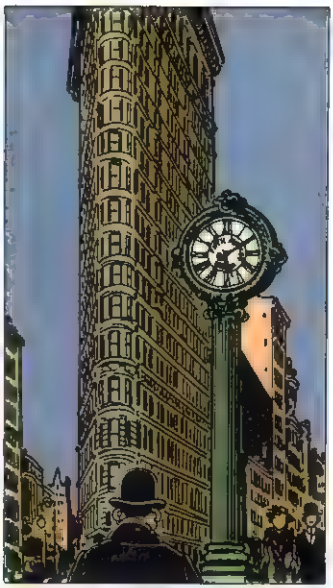
Bloqué ! La sortie est bouchée ! Bloqué bordel de merde !
Il faut que je sorte !
Je veux sortir d'ici !
?
Une porte !
Une porte de fer ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Un abri ? Un abri en pierres de taille ! Quelle bonne blague !
YA QUELQU'UN ?
BONG

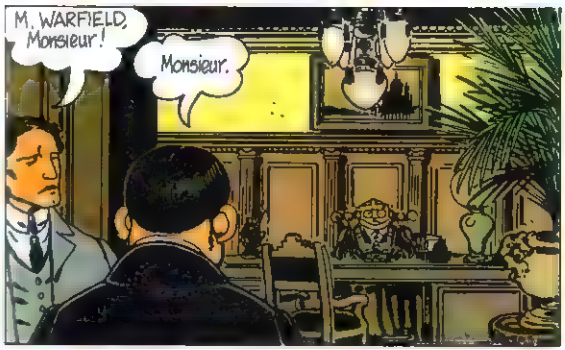
CRIIII
La porte s'ouvre. Mystère ! Mystère !
HE !
RENDEZ-VOUS !
Vous êtes faits ! ... comme des rats !
HA ! HA ! HA !
Excusez-moi, mais les portes qui s'ouvrent toutes seules et les cryptes humides, j'ai tellement lu de conneries de ce genre que j'ai un mal fou à prendre ça au sérieux.
Une lumière verte angoissante et mystérieuse ! C'est normal !.. C'est normal ! ...
Salut !
Ah ! Une statue qui parle ! Qu'est-ce que je vous disais.
As-tu jamais entendu parler d'Adèle BLANC-SEC ?
Vaguement par un cousin ...
Elle se trouve dans un bloc de glace, 66 rue des droguistes, chez MOUGINOT.
Et alors ?

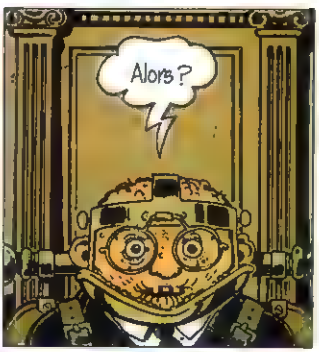
* Voir MOMIES EN FOLIE.

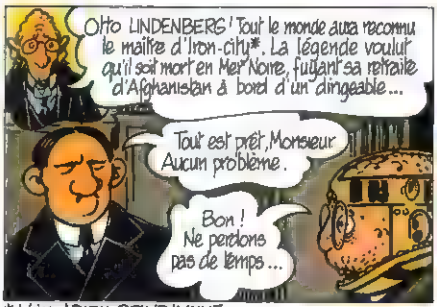

Souviens-toi de ça : MEGALOBATRACHUS JAPONICUS !
Tout va s'effondrer
MEGALOBATRACHUS JAPONICUS !
J'm'en fous !
RAA
Au même instant, quelque part en Chine...
Suivons ce cavalier qui vient de pénétrer dans la ville.
Où va-t-il ? Mais où va-t-il ?
Que fait-il ? Il remet une enveloppe ! Un message ?
Un message pour toi, WA FUNG !
Un message ! Je l'avais dit ! Bon sang, quelle belle histoire !

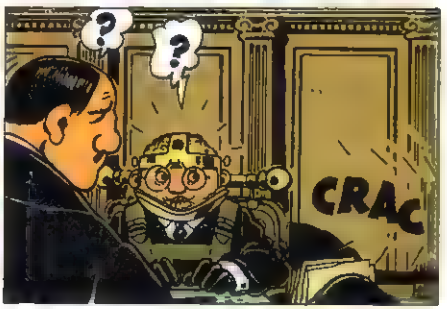
Au même instant, quelque part à New-York...
Suivons cet homme qui marche hâtivement dans Manhattan...
Où va-t-il ? Mais où va-t-il ?
REAL CHINESE
HOP KEE
RESTAURANT
107
Toc ! Toc ! Toc Toc Toc ! Toc !
Que fait-il ? Il remet une enveloppe ! Un message ?
Un message pour toi, sale jaune !
Donne-moi ça ! Chien d'Américain !











* Voir ADIEU BRINDAVOINE.

WARFIELD, ALLEZ VOIR!
Oui Monsieur
ARRÊTEZ! JE VAIS TIRER! ARRÊTEZ!
AAA...
AAAAAAAAA
Qui est-ce ? Vous l'avez vu ?
C'était GIBSON! Il s'est fichu par la fenêtre !
GIBSON écoutait aux portes ! La petite ordure, qu'est-ce qu'il manœuvrait ? WARFIELD, faisons vite ! Encore plus vite que prévu, précipitons les choses !
2 jours plus tard au front...
MMM...
?
Il est fichu, celui-là ! Pas la peine de l'évacuer, y va crever. Y en a d'autres qu'attendent.
J'ai... une montre... du vin dans ma gourde... et... et de l'argent... tout ça, c'est pour vous... Emmenez-moi, s'il vous plaît, emmenez-moi...
Ça change tout. On peut faire un effort. Pas vrai, l'Parigaud? Amène le brancard!
Ouais..
Salauds..
12

(A SUIVRE)

LES SPECTRES DE 14-18

Depuis que Tardi dessine, tout son univers a un point de fuite, un horizon vers lequel il est orienté : la guerre de 14-18.

Dans ce nouvel *Adèle*, le maelström de la Grande Première Mondiale est là enfin, ouvert, béant. Tous les héros de ses précédentes histoires s'y retrouvent, balayés par la déflagration.

De Brindavoine à Otto Lindenberg, l'histoire leur a donné à tous rendez-vous ici, à la jonction de mille fils patiemment lancés en tous sens et qui prennent enfin leur sens dans le déploiement final de *l'Insensé* par excellence : la guerre. A laquelle d'ailleurs Adèle Blanc-Sec ne participe pas, morte qu'elle est officiellement, hibernant dans un bloc de glace au fond d'un pavillon de meulière abandonné...

Adèle n'avait rien à faire, à mon avis, pendant la guerre, parce qu'elle n'a rien à foutre de la guerre. Qu'est-ce qu'elle aurait pu être ? Infirmière ? Cantinière ? Non, elle a traverser toutes ces années-là sans le savoir, elle n'apprendra qu'à l'Armistice qu'il y a eu un conflit mondial, quand Brindavoine l'aura tirée de son sommeil, ressuscitée. Brindavoine va jouer un peu avec elle le rôle du "Prince Charmant" dans *la Belle au Bois Dormant*. Enfin, un Prince Charmant plutôt dégradé, avec son bras en moins, ses illusions perdues et l'alcoolisme dans lequel il a sombré depuis sa démobilisation. Adèle va débarquer dans un monde complètement changé, avec ses habitudes et ses vêtements de la Belle Epoque. Mais sans regretter le moins du monde d'avoir raté le spectacle du massacre. Au contraire. Elle a dormi, pendant que l'hystérie s'emparait de l'humanité. Elle n'a que mépris pour ces histoires de mecs qui s'entre-tuent héroïquement.

Cette guerre m'obsède depuis l'enfance. Ma grand-mère m'en faisait des récits terrifiants. Mon oncle, par exemple, avait eu l'épaule trouée par un obus et on lui avait mis, paraît-il, un pansement couvert d'asticots pour manger la pourriture ! J'avais cinq ans. Je n'ai jamais pu oublier tout ça. Encore aujourd'hui, je fais des cauchemars de mobilisation générale. Quand je vois les gens dans le métro, j'ai la trouille, parce que je les imagine en train de partir pour le front, par flots compacts, délirant d'ardeur nationaliste.

C'est peut-être pour exorciser cette peur que je lis tant de bouquins sur le sujet, des bouquins dont je suis souvent loin de partager toutes les opinions, mais qui racontent la mort au jour le jour, les mutineries... En plein milieu des combats, à Verdun, il y avait des soldats qui pendaient les gendarmes chargés de les encadrer, de les empêcher de déserter. Il y a même eu parfois des contacts entre les simples troufions français et allemands, pour descendre mutuellement leurs officiers. Mais ce sont des cas rarissimes, la plupart sont alliés se faire trouer la peau gentiment, parce qu'on leur avait dit que cette guerre les concernait, qu'ils devaient se conduire en héros, etc. C'est pour ça que, dans ce nouveau récit, je montre une rencontre, à New York, dans le Flat Iron, autour d'Otto Lindenberg. Il y a là tout le gratin du grand Capital, tous les industriels d'Europe. On est en 1917. La guerre n'est même pas finie et déjà ils en font le bilan. Cette guerre, c'est leur œuvre, ils en sont assez satisfaits, il ne leur reste plus qu'à décider le moment ou elle s'arrêtera.

Ils représentent la véritable Internationale, celle du Capital. Ils n'ont pas de patrie, eux, pas de préjugés nationalistes comme les pauvres bougres qu'ils envoient se faire tuer. Mais ils savent très bien jouer avec ces passions débiles.

Evidemment, tout ça est montré avec une certaine ironie caricaturale. Je ne peux pas dire que moi-même je crois vraiment à un complot avoué, organisé, du grand Capital. Mais enfin, ce qui est sûr, c'est que c'est toujours les prolos, les pauvres, qu'on envoie se battre les uns contre les autres. Alors...

De toute façon, tout ça est raconté par "l'auteur", qu'on voit apparaître dans les coins de certaines images, vieux, décati, ne démêlant plus très bien la vérité des mensonges et des inventions qu'il a accumulés. Il n'a plus beaucoup de mémoire, le récit tout le camp en lambeaux, il se contredit, etc.

Dans un précédent album, j'avais montré un "savant fou" qui ramenait à la vie un pithécanthrope pour lui faire reconquérir l'Alsace et la Lorraine. La guerre de 14, c'est la concrétisation, en très grand, des rêves du savant fou. Et pas seulement celle de 14, toutes les guerres, celles à venir aussi, bien sûr..."

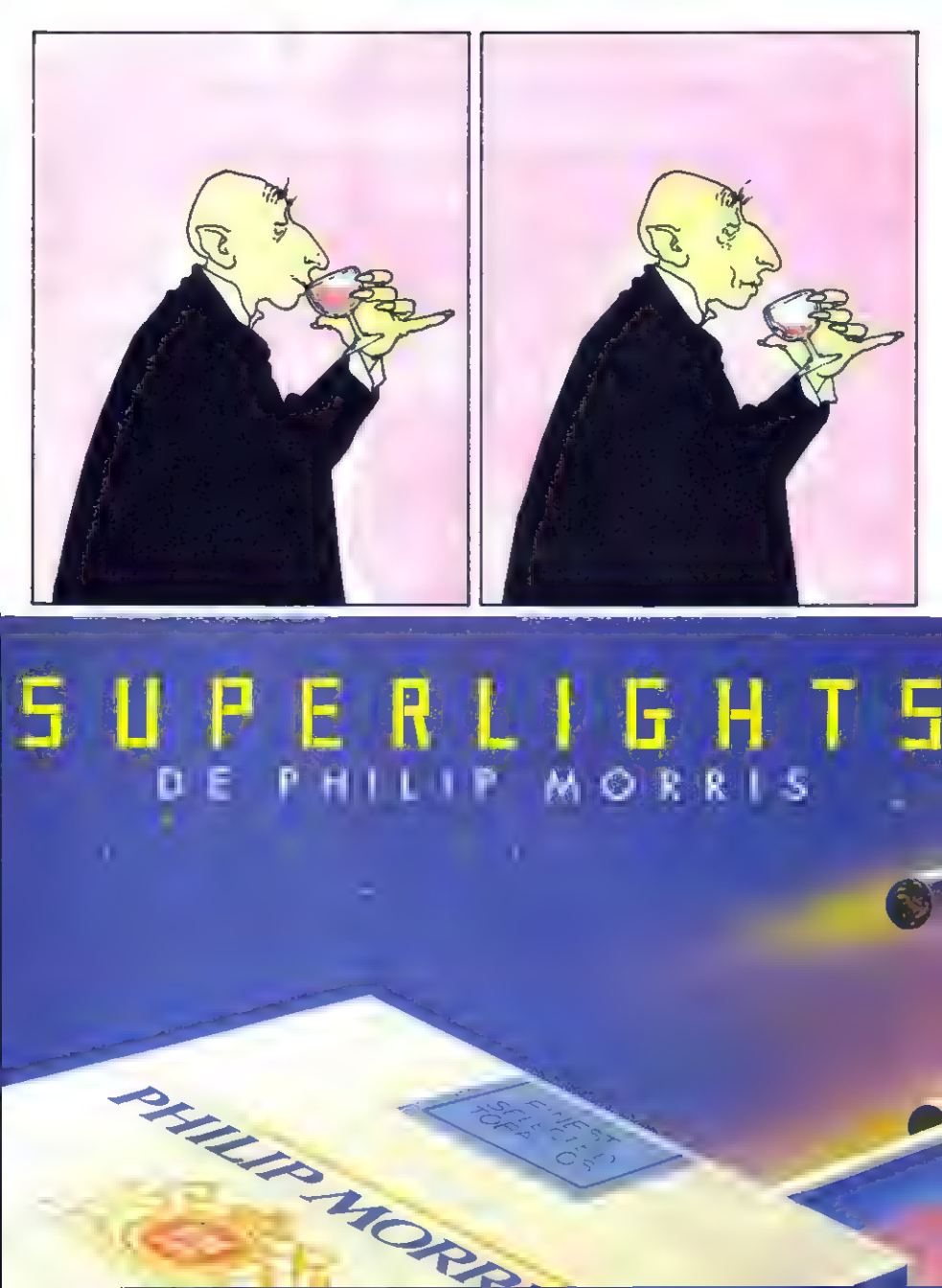
Propos recueillis par PHILIPPE MURAY

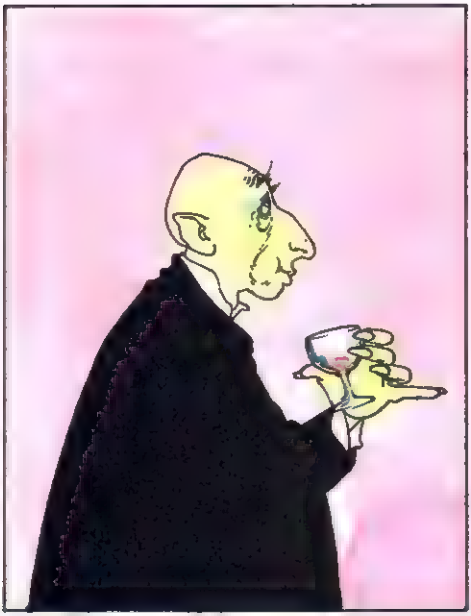
La maquette d'un char Renault FT1 Apogée, qui sert de modèle à Tardi.

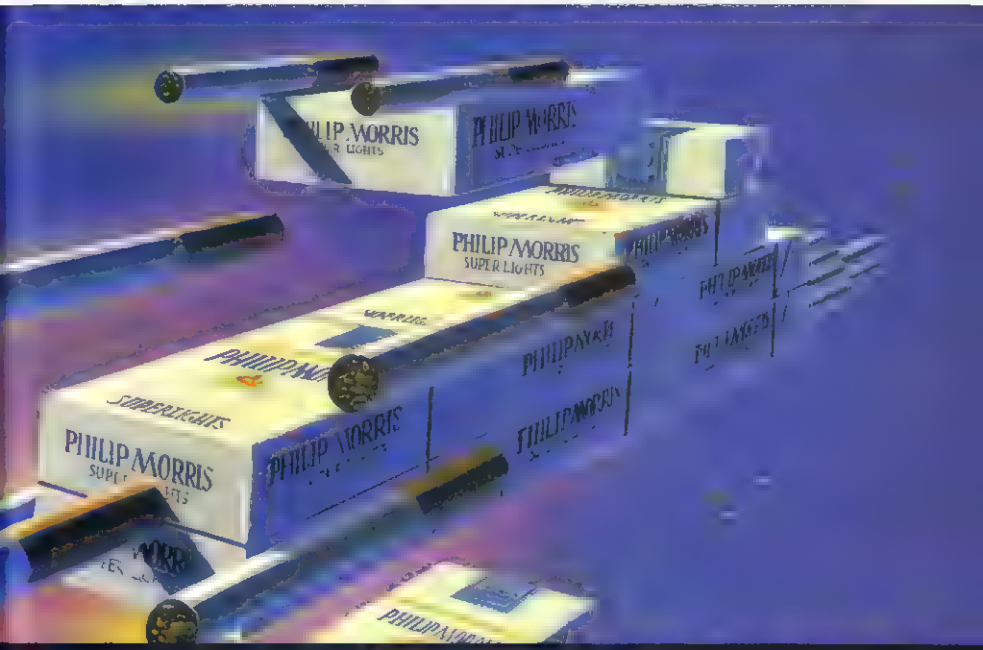
LES BOUQUINS DE TARDI SUR LA "GRANDE GUERRE"

- Chevallier . *La Peur*
- Genevoix : *La Mort de près - Ceux de 14*
- Durand : *Vincent Mouille ou les pelotons du Général Pétain*
- Giono : *Refus d'obéissance*
- Duhamel : *La vie des martyrs*
- Junger *Orages d'acier*
- *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier*
- Lanoux : *Adieu la vie, adieu l'amour*
- Kahn . *Journal de guerre d'un juif patriote - Vie et mort des Français*

Et, documentation irremplaçable, les recueils de *l'Illustration*, du *Miroir*, de *La Baïonnette* ou du *Figaro*


SUPERLIGHTS
DE PHILIP MORRIS
PHILIP MORRIS

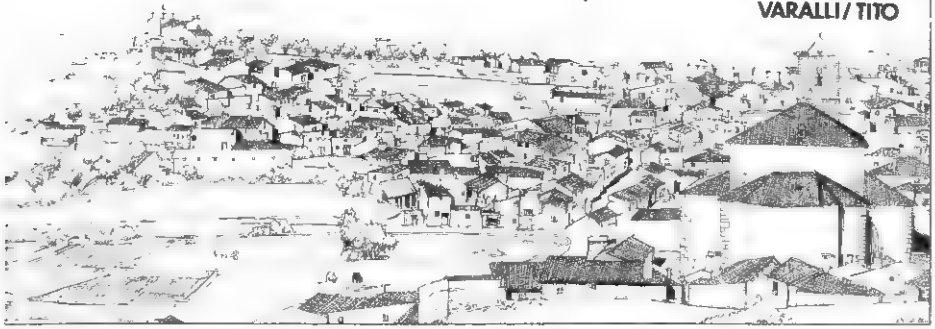


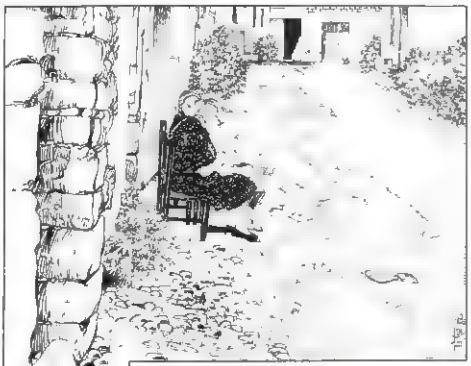


L'AMERICAINE SUPER LEGERE. NICOTINE: 0,4 MG. GOUDRONS: 3,9 MG

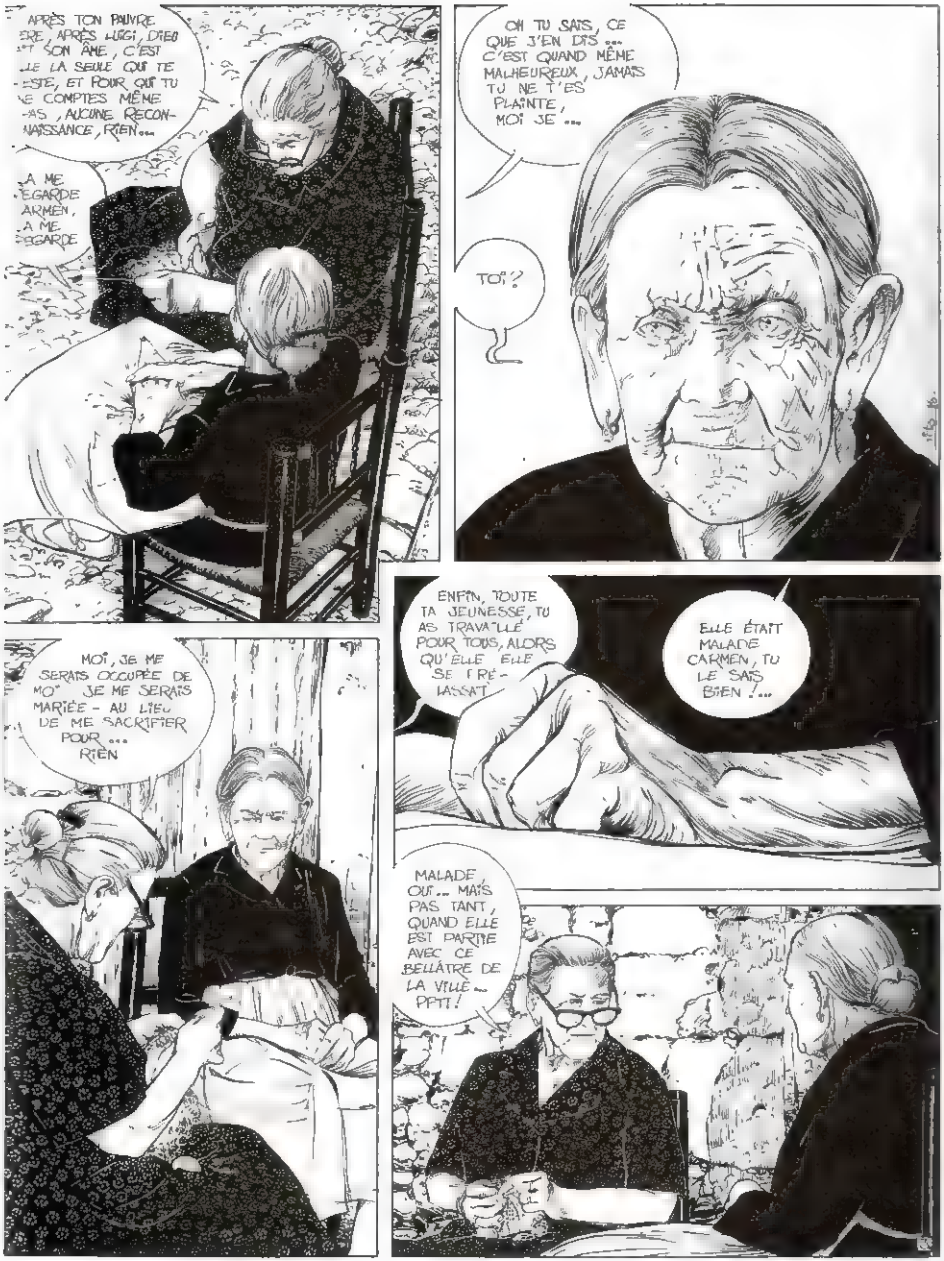
SOLEDAD

VARALLI / TITO

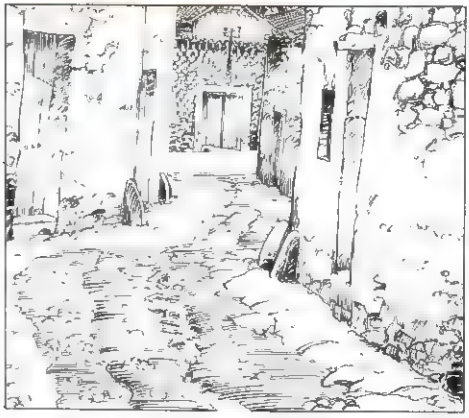


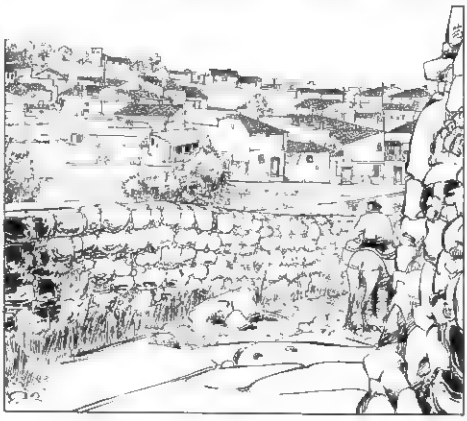


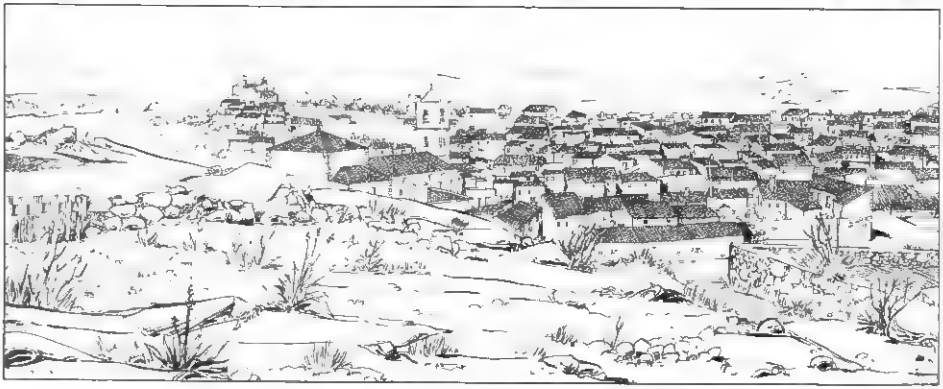
BIEN SÛR... MAIS TU TE RENDS COMPTE ILS FINIRONT MÊME PAR EN METTRE AUX ENTERREMENTS — S'ON LES LAISSE FAIRE.
... À PROPOS TU AS EU DES NOUVELLES DE MARTA ?
NON.
QUAND MÊME, C'ÉTAIT AUSSI SON FRÈRE, ÇA NE SE FAIT PAS DE NE PAS VENIR, ELLE A BIEN REÇU UNE DE TES LETTRES, ELLE LA SU...
AH, MA PAUVRE SARA, TU ES BIEN CHARITABLE DE N'EN VOULOIR À PERSONNE — APRÈS TOUT CE QUE TU AS CONNU...


APRÈS TON PAUVRE ERE, APRÈS LUIGI, DIEU ET SON ÂME, C'EST LE LA SEULE QUI TE ESTE, ET POUR QUI TU E COMPTES MÊME AS, AUCUNE RECON-NAISSANCE, RIEN...
A ME EGARDE ARMEN, A ME EGARDE
OH TU SAIS, CE QUE J'EN DIS ... C'EST QUAND MÊME MALHEUREUX, JAMAIS TU NE T'ES PLAINTE, MOI JE ...
TOI?
ENFIN, TOUTE TA JEUNESSE, TU AS TRAVAILLÉ POUR TOUS, ALORS QU'ELLE ELLE SE PRÉ-LASSAIT
ELLE ÉTAIT MALADE CARMEN, TU LE SAIS BIEN!...
MOI, JE ME SERAIS OCCUPÉE DE MO" JE ME SERAIS MARIÉE - AU LIEU DE ME SACRIFIER POUR ... RIEN
MALADE OUI... MAIS PAS TANT, QUAND ELLE EST PARTIE AVEC CE BELLÂTRE DE LA VILLE... PFFT!

QUI N'ONT PAS D'IMPORTANCE
NE CROIS PAS QUE JE TE DISE ÇA PAR MÉCHANCETÉ, SARAH, MAIS VRAIMENT IL Y A DES CHOSES QUI...







INFOS (A SUIVRE)

RODOLPHE / HENRI FILIPPINI / ALAIN DUGRAND

• Remplissez les bulles ! Le Festival du mot, qui se tiendra au Forum des Halles, à Paris, les 6 et 7 juin, fait la part belle à la BD : Henri Filippini, qui est chargé de cette animation, réunira une vingtaine de planches originales, muettes. Et c'est le public qui, au gré de son imagination, rendra la parole aux héros silencieux.

• Astérix en avant-première dans *Eppo*, hebdomadaire hollandais de bande dessinée, et dans le quotidien *La libre Belgique*. Cette première aventure d'Astérix sans Goscinny s'intitulera, en français, "Le grand fossé". L'album paraît en France en juin, aux éditions Albert René, diffusées par les Presses de la Cité. Il s'agit d'un "Roméo et Juliette" à la gauloise.

• Mordillo dans *l'Express*, depuis avril dernier. C'est avec surprise que nous avons découvert les planches en couleur signées Mordillo dans cet hebdomadaire qui cherchait depuis longtemps sa série comique. Souhaitons à Mordillo plus de chance que n'en avait eue Loup, qui n'avait tenu que quelques mois à *l'Express*.

• L'Heroïc Fantasy est à l'honneur en France, le *Kull* de Howard est enfin disponible (Ed. Néo) ; son *Conan* est édité en collection de poche (Ed. Lattès - Coll. S.F. Titres). Aux Etats-Unis, *Conan* est porté à l'écran par Dino de Laurentiis (producteur) et John Millius (réalisateur).

• Les éditions Pepperland fêtent à Bruxelles leur dixième anniversaire le 31 mai à 20 h 30, salle de la Madeleine, 14, rue Duquesnoy). Plus de cent auteurs de BD, belges ou autres, sont attendus. C'est ce soir-là que seront remis les prix du concours "80 chats pour Tania" dont le principe était de rendre à chacun des 80 créateurs le dessin de chat qu'il avait réalisé spécialement pour Tania, l'animatrice de la librairie Pepperland.

• *Tusk*, le nouveau film d'Alexandro Jodorowsky (à qui l'on doit *El Topo* et *La Montagne Sacrée*) sort en juin sur nos écrans. Il a été entièrement tourné aux Indes et raconte une étrange histoire d'amour, entre une fillette et un éléphant condamné à l'abattoir.

• Un nouveau mensuel aux éditions du Fromage devrait paraître à la rentrée prochaine. Ce nouveau titre se voudra plus "populaire" que *l'Echo des Savanes*, qui, pour sa part, aura bientôt seize pages en couleur.

• Schlingo frappe à nouveau, en publiant le sept-ème numéro de son fameux *Havane primesautier*. Présenté comme un véritable album, il contient des bandes signées par toute l'équipe du *Havane*, ainsi que quelques invités surprise. Une excellente initiative, réalisée avec la collaboration d'Artefact.

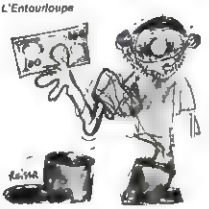
• La foire aux vieux papiers de collection, qui se tient à la Bastille du 23 mai au premier juin, fait, bien sûr, une large place à la BD. On pourra d'ailleurs y voir une expo historique, consacrée aux "grands personnages de la BD d'expression française".

• Chéret débouté en appel. Les éditions Vaillant ont gagné en appel contre le dessinateur André Chéret, qui revendiquait une part de paternité du personnage Rahan. Curieuse décision qui retire la paternité d'un personnage à son créateur graphique, mais Chéret ne compte pas en rester là.

• Bloody-Mary primé. Jean Vautrin, des éditions Mazarine, vient de recevoir le 9e prix "Mystère de la critique", décerné par 19 journalistes littéraires, pour Bloody Mary.

• L'affiche, en Belgique, n'a pas commencé avec Alechinsky ou Folon. Une expo du musée des Arts décos de Paris dresse un panorama de cent ans d'art publicitaire belge (1880-1980). On y découvre que le placard politique, d'une esthétique très aboutie, a connu là-bas un développement jamais atteint en France, et que toutes les "écoles" graphiques y sont représentées (18, rue de Paradis, 75010 Paris).

L'Entourloupe



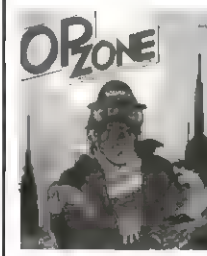
• Cinéma et B.D. font bon ménage. Chakir vient d'illustrer l'affiche de *Sacré gendarme*, Reiser celle de *l'Entourloupe*, Claude Serre celle de *Un amour d'emmerdeuse*, et enfin Bilal celle du prochain film de Resnais : *Mon oncle d'Amérique*.

• Crépax illustre Sade, et plus particulièrement *Justine*, dans un très bel album qui vient de paraître en Italie. La traduction française devrait paraître à la rentrée, aux éditions du Square.

• Sauve-qui-peut chez Marabout. Les fous du polar ont frappé un grand coup chez Marabout qui s'était bien encroûté. Au programme : de fabuleux Ross Macdonald, d'étonnants Ed Mc Bain. Mais lire sur-le-champ *Un crime dans la tête* de Richard Condon.

• *Star Wars 2* est annoncé pour l'été. Produit par G. Lucas, ce film est mis en scène par Irwin Kershner, sur un scénario de Leigh Brackett (entre autres). Pour le reste, même équipe, mêmes acteurs, mêmes moyens mis en œuvre !

• Pivot et la B.D. Est-ce le nouveau couple de l'année ? Après avoir longtemps boudé la bande dessinée, Bernard Pivot semble vouloir nouer de tendres relations avec les héros de papier. A ne pas manquer, son éditorial dans *Lire* n° 56 (avril 80) intitulé "La BD c'est Nia ?".

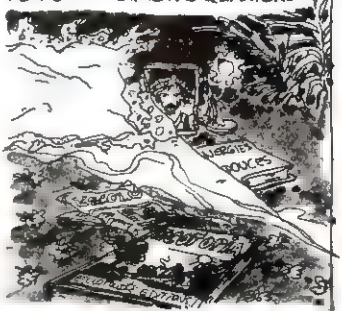


• *Opzone*, la revue de "Toutes les Fictions" (S.F./Fantastique/Policier/Aventure) devient mensuelle et est désormais diffusée dans tous les kiosques. Articles, interviews, dossiers, 100 pages bien pleines et de superbes couvertures en couleur !

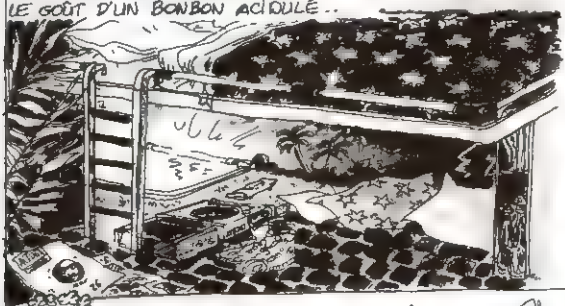
• La première biographie de J.R.R. Tolkien, (rédigée par Humphrey Carpentier) sortira fin mai, en traduction française. Le récit d'une vie simple et paisible : pas de grandes aventures ni de sombres drames, juste une suite de petits gestes quotidiens, drôles, tendres et pleins de charme... (Ed. Bourgois).

Si vous sonnez, après 5 minutes, la porte s'ouvre toute seule. Des poulies, des cordages de tous les calibres le long du couloir. Suivez la flèche fluo, après la petite cour, vous tomberez chez elle

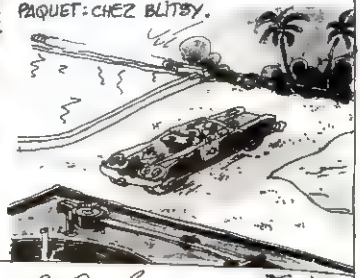
C'est plein d'odeurs sucrées, odeurs de grenier et de sommeil lourd... Jasmin... C'est sympatico retro. Marion's quarters!



Suivez toujours la flèche fluorescente, après le palmier. Vous avez tout-à-coup dans la bouche le goût d'un bonbon acidulé...



... le genre de bonbon, on y goûte, tiens, c'est bon, encore! On viderait bien tout le paquet: chez Blitsy.



37 Rue de l'hectolitre

C'est encore l'hiver... Blitsy et Marion digèrent lentement la saison froide... avec de bons digestifs, Brian Eno, journaux, croissants et banana splits. Ce matin, près du boulanger, Marion a eu un coup de foudre!

Evidemment, pour un bonbon acidulé, le coup fait l'effet d'une claque en caramel mou indigeste. Pan dans les gencives... Une poupée ecolo, comme ça, dans la zone neutre!

ALORS, ÉVIDEMMENT, BUTSY RAMÈNE LE LENDEMAIN UN OBJET TROUVÉ AU VIEUX TABAC DU COIN. NEWAVEKLAÇIK.
... CONFLIT DANS LA ZONE NEUTRE! CONFLIP?
WELL, WELL, WELLE, BABY!
PLAF!
clape! clape! clape!
MAIS QU'EST-CE QU'ILS ONT L'AIR CON! HA HA ... C'EST PAS POSSIB..
HA HA HA HA HA
PLAF!

HA HA HA HA
HO HO HO
NON? TU CROIS?
WAAAAAAA... AAAA...
POPS
TOO MUCH!
C'EST TOU MEUCHE!
FLIPPE. FLOPPE.
HA HA HA HA
POP
VITE! VITE!
POUR PROLONGER L'INSTANT, FUMONS UNE GAULOISE BLEUE!
...NON? PLUTÔT... UN BONBON.
C'EST ÇA, DES BONBONS! ENCORE! VITE!
...MAIS?! FINI?... LE PAQUET ÉTAIT VIDE!
ZONE NEUTRE NEUTRALISÉE!

CESSEZ DE ME SUIVRE OU J'APPELLE UN AGENT...

Extrait d'une allocution adressée par Monseigneur Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, le 8 juillet 1948, aux coureurs du Tour de France avant le départ d'une étape.

"Notre-Dame, me semble-t-il, loue le Seigneur pour toutes les facilités apportées par le cyclisme à la vie de l'homme et à l'exercice de la charité, par exemple pour le service des paroisses et le soin des malades à domicile. Notre fierté filiale ne s'offusque nullement à la pensée que Notre-Dame aurait elle-même utilisé ce moyen de locomotion, s'il avait existé de son temps, pour porter avec plus de rapidité ses services à sa cousine Elisabeth."

APOLOGUE

de Pierre Gripari

Après dix ans de mariage, le mari d'Anticlée tomba, en pleine rue, d'une crise cardiaque et mourut brusquement. Un médecin, appelé, ne put que constater le décès. Il crut pourtant de son devoir d'aller prévenir la veuve.

— Ton mari est mort, lui dit-il.

— C'est impossible, répondit Anticlée. Je le connais mieux que toi, il n'est pas ce que tu dis.

— Je t'affirme qu'il est mort, insista le médecin.

— Je n'en crois rien !

— Eh bien, suis-moi !

Une fois mise en présence du cadavre, elle dut se rendre à l'évidence.

— C'est incroyable ! dit-elle. Toi qui ne le connais pas, tu as vu cela tout de suite, et moi, qui suis sa femme, il m'a fallu dix ans pour m'en apercevoir !

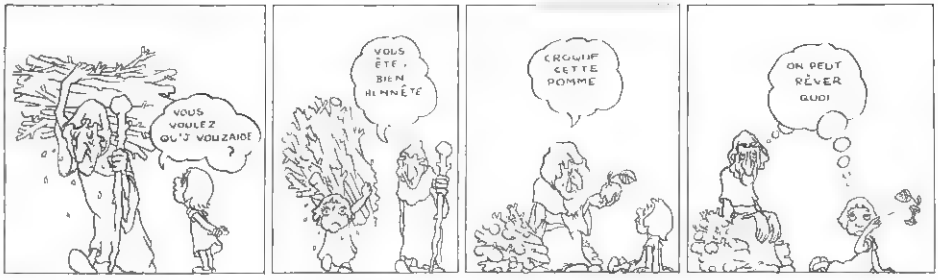
— C'est que moi, je suis médecin, dit le médecin. C'est mon métier, de voir ces choses-là.

Cette fable montre, premièrement, que ce ne sont pas nos proches qui nous connaissent le mieux, et deuxièmement, qu'un technicien, dans sa partie, est infiniment mieux qualifié qu'un profane, si averti soit-il □

Gosta Petterson, coureur né, écrasant les pédales avec des jambes qu'aurait aimé statufier Michel-Ange.

Jacques Goddet (L'Equipe)

FEES DIVERSES : la Fée Zandé, Odale, qu'on dit T, la Fée Lure, Morale, Raille, Lagha, Nomène, la Fée Tard, Ry-boat, Vrier, la Fée Culente, Rugineuse, Cé, Mur, la Fée Stoyer née Anthise, la Fée R'vent, Line, Tiche, Roviaire, Ronickel, Dwebel et toutes les Fées Minet, Joule, Glapion Hall, Doppler, etc...



LA FEE
de Pierre Gripari

Un jour que la petite fille était à la fontaine, une pauvre vieille sortit du bois, qui la pria de lui donner à boire.

La petite fille lui tendit sa cruche, en prenant soin de bien la soutenir pendant que la vieille buvait.

— "Vous êtes bien honnête", dit la Fée (car c'était une Fée qui, pour éprouver cette belle fille, avait pris l'apparence d'une vieille).

— "Aussi, pour récompense, je vais vous faire un don : dorénavant, à chaque mot que vous direz, il vous sortira de la bouche une fleur ou une pierre précieuse".

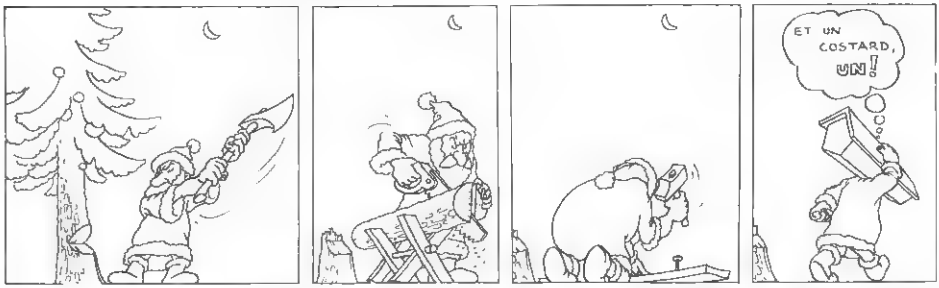
Et la Fée disparut.

— "Ah ! te voilà ! dit la marâtre. "Ce n'est pas trop tôt ! Où donc es-tu allée traîner ?"

La petite fille ne répondit pas. La marâtre, d'ailleurs, n'attendait pas de réponse, car elle savait bien que la petite fille était muette. □

Pierre Gripari : romancier. *Pierrot La Lune, Les Contes de la Rue Broca* (Ed. de La Table Ronde). Auteur dramatique. *Le Lieutenant Tenant, Le No de Saint-Denis*. Vient de publier un recueil de *Pièces pour Café-Théâtre*, aux éditions L'Age d'homme. *"La Fée"* et *"Apologue"* sont extraits de *Rêveries d'un Martien en exil* (Ed. L'Age d'homme).

LE NOEL DE RANDOLF
de John Lennon

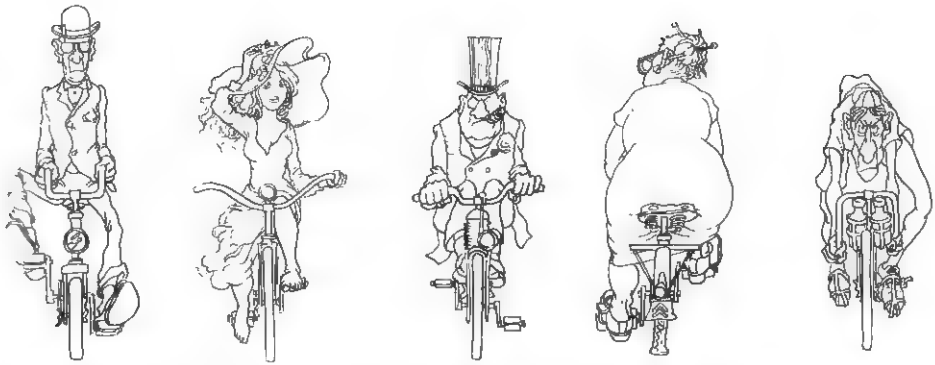


C'était Christmasse mais Randolf était seul. Ou étaient tous ses bons copains Bernie, Dave, Nicky, Alice, Beddy, Freba, Viggy, Nigel, Alfred, Clive, Stan, Frenk, Tom, Harry, George, Harold ? Où étaient-ils en ce jour ? Randolf relugeait drisdement son unique kart de Tristmasse de son papa qui était demeuré autre part.

"C'est incompréhensible que je sois à ce comble alaissé en ce jour solennel de l'année où l'on devrait à goût sûr échafauder un copain ou deux ?" En toux cas il poursuivit la pendaison des déconations et des enguirlandes. Tout d'un houx il se fit un qui dindamarre à la porte. Qui mais qui pourrait bien affraper à ma porte ? Il alouvrit et là debout là qui ? Mais qui sinon ses copains. Berni, Dave, Nicky, Alice, Beddy, Freba, Viggy, Nigel, Alfred, Clive, Stan, Frenk, Tom, Harry, George, Harold, ne les est-ce pas ?

Venez entrez vieux potes camarades et copains. Randouble vola à leur bienvenue à gorge déployée. Ils entrèrent alors ridoiant blaisantant griant "Joyeux Christpâques Randouille" et autres fraternels, et puis ils lui bombirent sus et le rouèrent de coups intensifs par-dessus la tête en criant : "Nous ne t'avons jamais aimé le iong de toutes les années que nous t'avons connu. Tu n'as jamais été réhéllement des nôtres vois-tu tête à claques".

Ils l'ont tué vous savez, du moins n'est-il pas ***mort*** seul, ne-t'il ? Marri Christglas Randolf vieux pote vieux camarade. □



"Toute grandeur, toute force, toute puissance est relative", avait écrit Montesquieu, sans savoir ce qu'il adviendrait de l'épopée merckxienne.
Jacques Goddet (L'Equipe)

LA PASSION CONSIDEREE COMME COURSE DE COTE

de Alfred Jarry

Barrabas, engagé, déclara forfait

Le starter Pilate, tirant son chronomètre à eau ou clepsydre, ce qui lui mouilla les mains — à moins qu'il n'eût simplement craché dedans —, donna le départ.

Jésus démarra à toute allure.

En ce temps-là, l'usage était, selon le bon rédacteur sportif Saint-Mathieu, de flageller au départ les sprinters cyclistes, comme font les cochers à leurs hippomoteurs. Le fouet est à la fois un stimulant et un massage hygiénique. Donc Jésus, très en forme, démarra, mais l'accident de pneu arriva tout de suite. Un semis d'épines cribla tout le pourtour de sa roue avant.

On voit, de nos jours, la ressemblance exacte de cette véritable couronne d'épines aux devantures de fabricants de cycles, comme réclame à des pneus increvables. Celui de Jésus, un single-tube de piste ordinaire, ne l'était pas.

Les deux larrons, qui s'entendaient comme en foire, prirent de l'avance.

Il est faux qu'il y ait eu des clous. Les trois figurés dans des images sont le démonte-pneu dit "une minute".

Mais il convient que nous relations préalablement les pelles. Et d'abord décrivons en quelque sorte la machine.

Le cadre est d'invention relativement récente. C'est en 1890 que l'on vit les premières bicyclettes à cadre. Auparavant, le corps de la machine se composait de deux tubes brasés perpendiculairement l'un sur l'autre. C'est ce qu'on appelait la bicyclette à corps droit ou à croix. Donc Jésus, après l'accident de pneumatique, monta la côte à pied, prenant sur son épaule son cadre, ou si l'on veut, sa croix.

Des gravures du temps reproduisent cette scène, d'après des photographies. Mais il semble que le sport du cycle, à la suite de l'accident bien connu qui termina si fâcheusement la course de la Passion et que rend d'actualité, presque à son anniversaire, l'accident similaire du comte Zborowski à la côte de la Turbie, il semble que ce sport fut interdit un certain temps, par arrêté préfectoral. Ce qui explique que les journaux illustrés, reproduisant la scène célèbre, figurèrent des bicyclettes plutôt fantaisistes. Ils confondirent la croix du corps de la machine avec cette autre croix, le guidon droit. Ils représentèrent Jésus les deux mains écartées sur son guidon, et notons à ce propos que Jésus cyclait couché sur le dos, ce qui avait pour but de diminuer la résistance de l'air.

Notons aussi que le cadre ou la croix de la machine, comme certaines jantes actuelles, était en bois.

D'aucuns ont insinué, à tort, que la machine de Jésus était une draisienne, instrument bien invraisemblable dans

une course de côte, à la montée D'après les vieux hagiographes cyclophiles, sainte-Brigitte, Grégoire de Tours et Irénée, la croix était munie d'un dispositif qu'ils appellent "suppedaneum" Il n'est point nécessaire d'être grand clerc pour traduire "pédale"

Juste Lipse, Justin, Bosius et Erycius Puteanus décrivent un autre accessoire que l'on retrouve encore, rapporte en 1634 Cornelius Curtius, dans les croix du Japon : une saillie de la croix ou du cadre, en bois ou en cuir, sur quoi le cycliste se met à cheval : manifestement en selle. Ces descriptions, d'ailleurs, ne sont pas plus infidèles que la définition que donnent aujourd'hui les Chinois de la bicyclette : "Petit mulet que l'on conduit par les oreilles et que l'on fait avancer en le bourrant de coups de pied"

Dans la côte assez dure du Golgotha, il y a quatorze virages. C'est au troisième que Jésus ramassa la première pelle. Sa mère, aux tribunes, s'alarma.

Le bon entraîneur Simon de Cyrène, de qui la fonction eût été, sans l'accident des épines, de le "tirer" et lui couper le vent, porta sa machine.

Jésus, quoique ne portant rien, transpira. Il n'est pas certain qu'une spectatrice lui essuya le visage, mais il est exact que la reporteresse Véronique, de son Kodak, prit un instantané

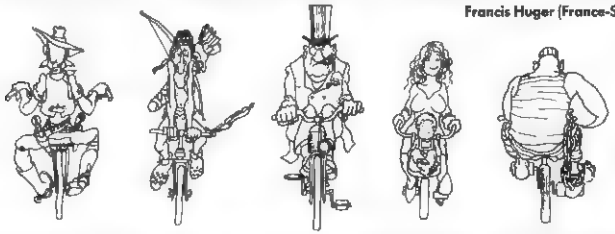
La seconde pelle eut lieu au septième virage, sur du pavé gras. Jésus dérapa pour la troisième fois sur un rail, au onzième

Les demi-mondaines d'Israël agitaient leur mouchoir au huitième

Le déplorable accident que l'on sait se place au douzième virage. Jésus était à ce moment-là dead-heat avec les deux larrons. On sait aussi qu'il continua la course en aviateur... mais cela sort de notre sujet □

Alfred Jarry : ire absolument *César Antéchrist, Ubu Roi, Ubu Enchaîné, Les jours et les nuits, Le Surmâle, Gestes et Opinions du Docteur Faustroll Pataphysicien* (roman exposant cette science des solutions imaginaires que perpétua .e Collège de Pataphysique, fondé en 1948)
Texte extrait de *Spéculations* (Ed Fasque e)

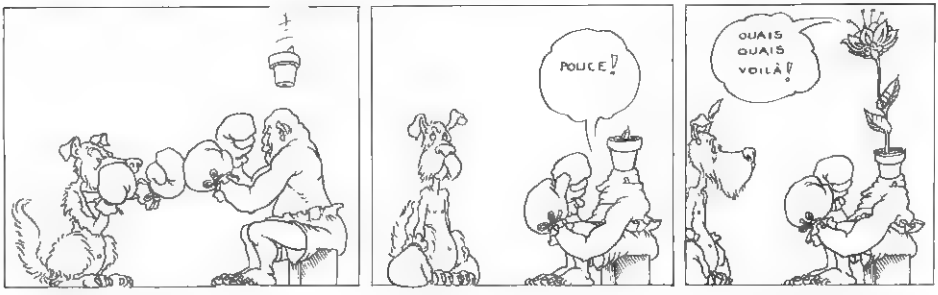
Poulidor avala le Ventoux avec la voracité d'un cannibale engloutissant le mollet d'un archevêque.
Francis Huger (France-Soir)



CHIEN : Mammifère domestique dont il existe de nombreuses races : Barbet d'Aurevilly, Basset de Shirley, Berger des Landes, Bleu d'Auvergne, Bouledogue de Venise, Boxer du Transvaal, Braque de Beaubourg, Briquet d'Amadou, Chow-Chow de Bruxelles, Colley monté, Corniaud de Cornouailles, Danois de Beurre, Fox de Trott, King-Charles de Gaulle, Limier de Baker Street, Loulou de banlieue, Mastiff de Vitrier, Matin du Premier Mai, Pékinois de Formose, Roquet de la Rapée, Saint-Bernard de Palissy, Savon de Marseille, Setter de Feu, Sloughi de Maupassant, Terrier de Lapon...

LE CHIEN DE COMBAT

de John Lennon



Il était une fois n'est pas coutume tout là-bas à une distance lointaine dans un continent perdu loin au-delà des mers à des lieux d'autre part par-dessus les collines à chant d'oiseau 39 inhabitants qui vivaient ailleurs à des lieux de partout sur une petite île sur une terre lointaine.

Quand venait le temps de la moisson, tout le peuple célébrait des réjouissances et des danses et veux-tu voi à

Il incombait à Perry (car Perry était le lourdmestre) de fournir (et le grand plaisir dois-je ajouter) une nouvelle et passionnante (et généralement elle l'était) attraction et une grosse vedette (on utilisa parfois un nain) à sensations, cette année Perry s'était surpassé lui-même en dénichant un Chien de Combat ! Mais qui allait affronter cette bête prodigieuse ?

Pas moi.□

John Lennon : l'un des Beatles Auteur, notamment, des textes de *En Flagrant Délire* (Ed. Laffont), traduits par Rachel Mizrahi et Christiane Rochefort ("une tentative désespérée de traduction", disent-elles !). "Le chien de combat" et "Le Noël de Randolf " sont extraits de ce recueil

Quatre pages roses à suivre, proposées par Bertrand Jérôme, Claude Amy, Michel Laclos et Françoise Treussard – Dessins de Barbe.

EN DEUX ÉPISODES, J'AI SU PARVENU À ME METTRE TOUS LE MONDE À DOS... LA PÉGRE QUENSÜR ET LES FUCS, CELA VA DE SOI .. MON PROPRE PÈRE (QUE DIEU L'AIT EN SA SAINTE GARDE) N'AURAIT PAS FAIT MIEUX, OU ALORS, C'EST QU'IL LE CHERCHAIT!

BON SANG! JE CROIS BIEN QU'IL PLUS PERSONNE NE M'AIME!

ITCH.. RAPON FLOT

BENOÎT SOKAL

CANARD À L'ORANGE

PERSONNE NE M'AIME, MAIS TOUT LE MONDE ME VEUT!

3 SEMAINES! 3 SEMAINES QUE J'ERRE DE CÉRÉS D'ORDURES EN MARAIS INSALUBRES POUR PAS QU'ILS ME TROUVENT!

..AAH.. AVOIR RIEN QU'UN MOMENT LES PALMES AU SEC!

NOM DE DIEU! QUE LA PROVIDENCE SOIT LOUÉE DE LA LUMIÈRE! UNE HABITATION!

J'AI RASSEMBLÉ MES DERNIÈRES FORCES POUR POUSSER SUR LE BOUTON DE LA SONNETTE.

DING DONG

Ginette Lecrevier a 18 ans, l'âge des rêves impossibles.. cependant, elle sort très peu dans le "monde"..

?

OH!

Sa mère (Pamela Lecrevier, la célèbre actrice) vit en Suisse, clouée sur une chaise roulante par une maladie incurable! Dans des visites de Ginette, elle lui parle avec nostalgie du monde des artistes...

Ginette est troublée par le regard trouble et cependant profond de l'étranger...

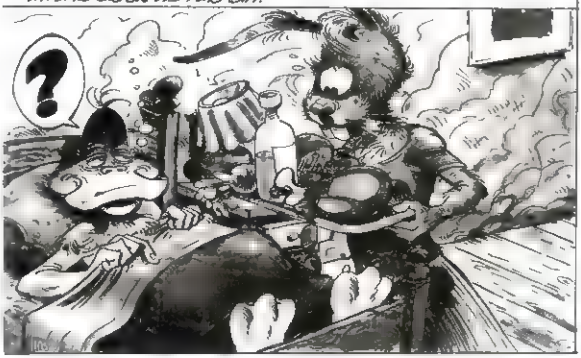
Malgré son innocence, la vie ne l'a pas épargnée.. son père est décédé dans un accident d'avion, voici 10 ans.. De lui, elle a conservé l'image virile et rassurante de l'homme...

Est ce l'amour? se demande Ginette tandis que l'étranger s'affaisse à ses pieds..

J'ME SUIS BIEN ENVOYÉ LA MÔME TOUT DE SUITE. (ELLE AVAIT UN REGARD ALOURDI QU'EN OBSAT LONG!) MAIS, TROP CRÉVÉ. LÀ DEVANT LA PORTE J'AI CRAQUÉ. J'ME SUIS ENDORMI..

MON DIEU! LE PAUVRE! IL EST À BOUT DE FORCES. À MOINS QUE... L'ÉMOTION PEUT-ÊTRE?

J'ME SUIS RÉVEILLÉ DANS UN LIT, ELLE ÉTAIT LÀ, PLANTÉE DEVANT MOI, AVEC DES VICTUAILLES PLEIN LES BRAS, C'ÉTAIT BYZANCE!
..... ET PUIS TOUJOURS SON REGARD ALLUMÉ COMME UNE VITRINE DE GRAND MAGASIN!



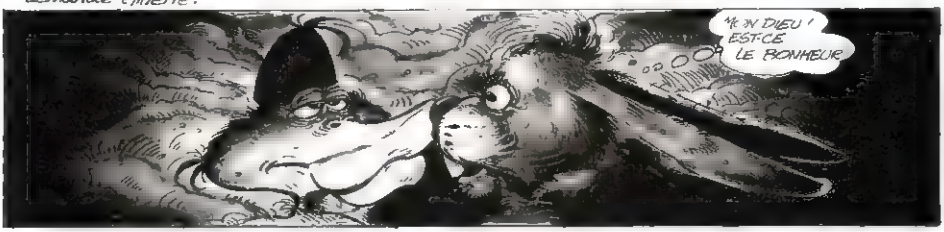
Ginette tente de raisonner son coeur emporté dans un tourbillon vertigineux!

Elle s'est assise sur le bord du lit, sans la vouloir, son corps effleure celui de l'étranger!!!

Ses manières rudes et viriles, plongent Ginette dans une profonde perplexité!!!

Ginette est effrayée par ses propres pensées, elle veut s'enfuir quand.

L'étranger a pris Ginette dans ses bras musclés, lentement, ses lèvres gourmandes s'approchent de celles de la malheureuse!!! Mon Dieu! est-ce le bonheur? se demande Ginette.



Ginette se rend compte trop tard de son infortune !

HORREUR ! JE NE ME SENS POINT LA FORCE DE ME REFUSER À LUI !

OOOOH !

PLUS TARD..

PETITE, J'PEUX PAS M'ATTARDER PLUS LONGTEMPS FAUT QUE J'ME TAILLE !

?

Un profond désarroi s'empare de Ginette, l'étranger la rassure

T'EN FAIS PAS PETITE ; QUAND C'EST GRATIS, JE RETIENS L'ADRESSE..

...ET JE SUIS REPARTI. LES PIEDS DANS LA BOUE ET LES FUCS DANS LE DOS. ELLE ALLAIT PLEURER BIENSÛR PUIS ELLE OUBLIERAIT !

ADIEU, MA JOLIE !

IL REVIENDRA, IL L'A PROMIS ! JE L'ATTENDRAI TOUTE LA VIE OU PRESQUE

POUR MOI C'ÉTAIT DÉJÀ OUBLIÉ !

PERSONNE NE M'AIME !

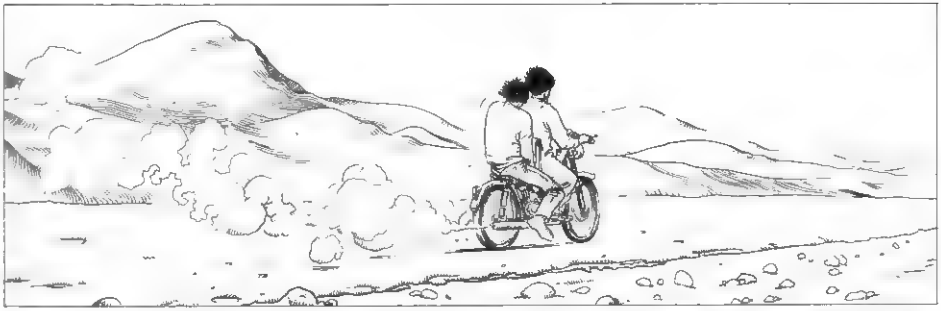
Manara

LES NOUVELLES AVENTURES DE GIUSEPPE BERGMAN

UN AUTEUR EN QUETE DE SIX PERSONNAGES

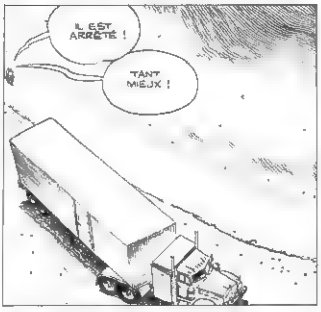
CHAPITRE 3 : L'EVENEMENT DU SIECLE

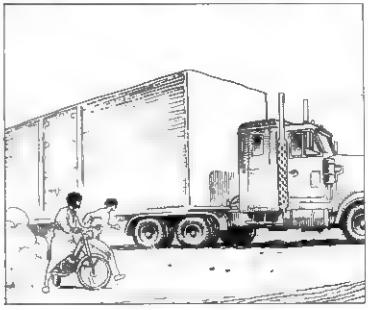
Lou-Lou, l'habilleuse promue premier rôle de cette nouvelle aventure de Giuseppe Bergman, doit porter un sac en Ethiopie. Cette serviette contient des plans secrets, qui permettent de construire de fabuleuses centrales électriques, fonctionnant grâce à l'énergie solaire. Mais, aux confins de la Tunisie et de l'Algérie, Lou-Lou est enlevée par un chauffeur de poids-lourd. Giuseppe Bergman part à la poursuite de ce camion, sur un vélomoteur.

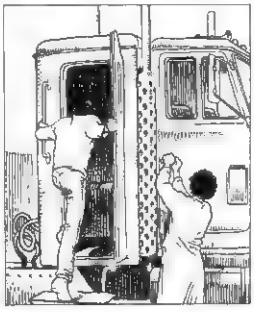


ON NE RISQUE PAS DE LES RATTRAPER À CETTE VITESSE !
JE SUIS AU MAXIMUM PEUT-ÊTRE QUE...

LES VOILÀ' !


IL EST ARRÊTÉ !
TANT MIEUX !





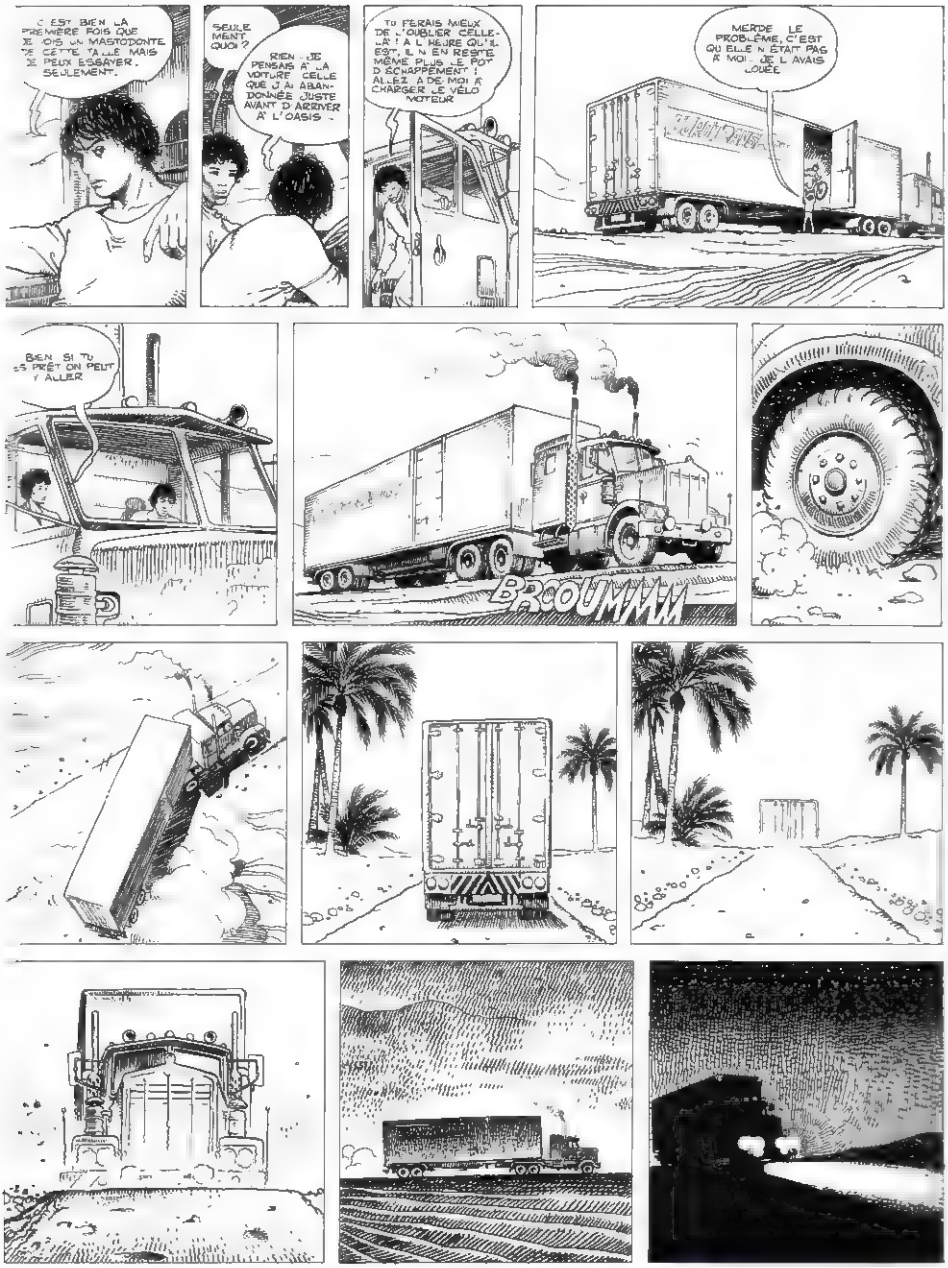
MAIS IL N'Y A PERSONNE ICI
OH NON PLUS ! LA CLÉ EST SUR LE TABLEAU DE BORD !

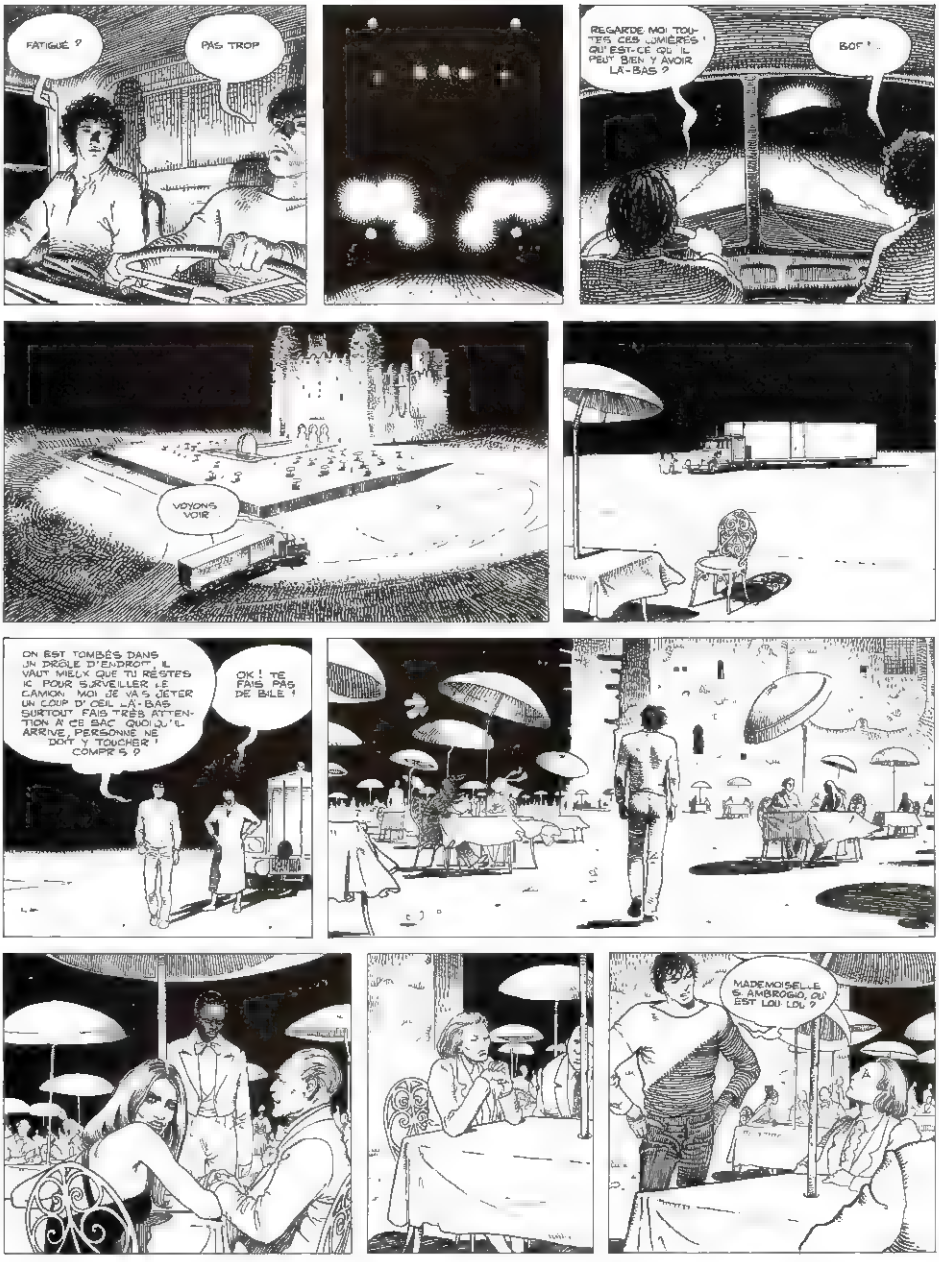
C'EST CURIEUX, LE RÉSERVOIR EST ENCORE À MOITIÉ PLEIN

IMPOSSIBLE QU'ILS SOIENT PARTIS À PIED, ON LES AURAIT VUS !
BIZARRE... JE N'ARRIVE PAS À PIGER CE QUI A PU SE PASSER

ILS NE PEUVENT PAS NON PLUS AVOIR FAIT DEMI-TOUR ON LES AURAIT CROISÉS. LA SEULE CHOSE À FAIRE, C'EST DE CONTINUER !

AVEC TON VÉLOMOTEUR ?
NONNN MIEUX VAUT LE METTRE DANS LE CAMION. TU TE SENS CAPABLE DE LE CONDUIRE ?

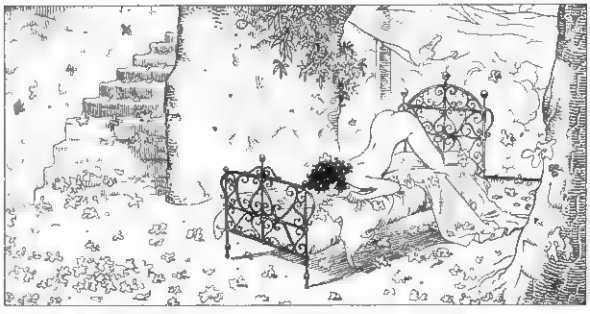

C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOIS UN MASTODONTE DE CETTE TAILLE MAIS JE PEUX ESSAYER. SEULEMENT.
SEULEMENT QUOI ?
RIEN... JE PENSAIS À LA VOITURE CELLE QUE J'AI ABANDONNÉE JUSTE AVANT D'ARRIVER À L'OASIS.
TU FERAIS MIEUX DE L'OUBLIER CELLE-LÀ ! À L'HEURE QU'IL EST, IL N'EN RESTE MÊME PLUS LE POT D'ÉCHAPPEMENT ! ALLEZ, À DE MOI À CHARGER LE VÉLO MOTEUR
MERDE LE PROBLÈME, C'EST QU'ELLE N'ÉTAIT PAS À MOI, JE L'AVAIS LOUÉE
BIEN SI TU ES PRÊT ON PEUT Y ALLER
BROUMMM


FATIGUÉ ?
PAS TROP
REGARDE MOI TOUTES CES LUMIÈRES ! QU'EST-CE QU'IL PEUT BIEN Y AVOIR LÀ-BAS ?
BOF !...
VOYONS VOIR
ON EST TOMBÉS DANS UN PIÈGE D'ENFER ! IL VAUT MIEUX QUE TU RESTES ICI POUR SURVEILLER LE CAMION. MOI JE VAIS JETER UN COUP D'ŒIL LÀ-BAS. SURTOUT FAIS TRÈS ATTENTION À CE SAC QUOIQU'IL ARRIVE, PERSONNE NE DOIT Y TOUCHER ! COMPRIS ?
OK ! TE FAIS PAS DE BILE !
MADEMOISELLE S. AMBROGIO, QUI EST LOU LOU ?

MONSIEUR BERGMAN, OU EST LE SAC ?
NE VOUS FAITES PAS DE SOUCI POUR LE SAC IL EST EN LIEU SÛR OU EST LOU-LOU ?
JE NE ME FAIS PAS DE SOUCI POUR LE SAC JE VOUS AI SEULEMENT DEMANDÉ OÙ IL EST VOUS VOYEZ BERGMAN J'AI LA CERTITUDE QUE VOUS N'ALLEZ PAS TARDER À ME L'APPORTER ! C'EST ÉCRIT DANS LE SCÉNARIO !
JE N'EN AI RIEN À FOUTRE DU SCÉNARIO, SI VOUS VOULEZ VRAIMENT LE SAVOIR JE VOUS AI POSÉ UNE QUESTION : OÙ EST LOU-LOU ?
AH ! AH ! AH ! PAUVRE BERGMAN !
AINSI, VOUS VOUS FOUTEZ DU SCÉNARIO ! VOUS ÊTES VOUS DEMANDÉ POURQUOI M. BO ET MOI-MÊME SOMMES ICI ? VOUS N'AS IMAGINEZ PEUT-ÊTRE QUE C'EST À FORCE DE VOUS SUIVRE VOUS ET VOTRE PETITE INDE ? VOUS REFUSEZ DONC DE COMPRENDRE, BERGMAN ?
NOUS SOMMES ICI PARCE QUE C'EST ÉCRIT DANS LE SCÉNARIO, BERGMAN MÊME CHOSE POUR VOUS ET TOUS CEUX QUE VOUS VOYEZ LÀ !
ALLONS, REMETTEZ-MOI CE SAC ET ALLEZ VOUS-EN ! VOTRE RÔLE EST TERMINÉ DANS CETTE HISTOIRE IL FAUT QUITTER LA SCÈNE !
MAIS MAIS
SUIVEZ-MOI CE SAC SPONTANÉMENT BERGMAN ! VOUS NE VOULEZ PAS QUE M. BO S'EN CHARGE
AVANT, JE VEUX VOIR LOU-LOU !...
NON VOUS POUVEZ LE LAISSER, M. BO VA LUI MONTRER SA LOU-LOU
SUIVEZ-MOI, BERGMAN !
VOUS VOYEZ BERGMAN QUE CE SOIT PAR CONVICTION OU RÉSIGNATION, IL SEMBLERA QUE VOTRE LOU-LOU AIT ACCEPTÉ DE JOUER SON RÔLE DANS CETTE HISTOIRE.
.. LE SCÉNARIO EST TRÈS CLAIR ! LA PRÉSENCE DE LOU-LOU N'A QU'UN SEUL OBJECTIF ELLE EST L'ÉLÉMENT ÉROTIQUE DE L'HISTOIRE ELLE DOIT DONC AVOIR UN IMPACT SEXUEL BIEN MARQUÉ

ET REPRÉSENTER L'IMAGE MÊME DE LA LASCIVITÉ UN GOUFFRE DE PLAISIRS INTERDITS !

NOUS Y SOMMES LOU-LOU EST À L'INTÉRIEUR



LOU-LOU QU'EST-CE QU'ILS T'ONT FAIT ?
MMMHH MMMHH

ON NE L'A ABSOLUMENT RIEN FAIT DE DOULOUREUX, N'EST CE PAS LOU-LOU ?
MMMHH MMMHH

ON L'A SEULEMENT OBLIGÉE À RÉFLÉCHIR UN PEU. TU TE RAPPELLES LOU-LOU, QUAND TU ÉTAIS ENFERMÉE DANS LES TOILETTES DU BAR ?

EST-CE QUE TU AS EU L'IDÉE DE TE DEMANDER POURQUOI TA CULOTTE AVANT ATTERRI DANS LA CHASSE D'EAU ? OU POURQUOI BERGMAN, QUI NE TROUVAIT PAS TA JUPE N'A PU TE DONNER QU'UNE PAIRE DE CHAUSSETTES ?

C'EST TOUT SIMPLE TU ÉTAIS BEAUCOUP PLUS SEXY AVEC EN TOUT ET POUR TOUT, TON TEE SHIRT ET DES CHAUSSETTES LONGUES
MMMHH MMMHH

MAINTENANT, TU COMPRENDS POURQUOI J'AI CHERCHANT À TE SOUSTRAIRE À TON RÔLE POUR PRÉSERVER TA PUDEUR ... J'ÉTAIS AU CONTRAIRE EN PLEIN DEDANS, EN TE MONTRANT TOUTE NUE À CHAQUE VIGNETTE
ALORS POURQUOI CE RASTA AVAIT-IL LA JUPE DE LOU LOU ? C'EST LUI QUI LA LUI A MISE

LE RASTA EST LE SEUL ÉLÉMENT IMPRÉVU DU SCÉNARIO NE VOUS FAITES PAS D'ILLUSIONS CELA N'ARRIVERA PLUS !

A TA PLACE, JE N'EN SERAIS PAS SI SÛRE !
STOP ! LA DISCUSSION EST CLOSE ! A PRÉSENT ENFILE TON TEE-SHIRT, TA JUPE ET DESCENDS AVEC NOUS ! ILS NOUS ATTENDENT TOUS !
MAIS QU'ONT TOUS CES GENS-LÀ EN BAS ?
DES PERSONNES DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE. C'EST À ELLES QUE NOUS REMETTRONS LE SAC. ELLES VONT FOURNIR LES CAPITAUX POUR LA CONSTRUCTION DE NOUVELLES CENTRALES.
TOUT EST PRÊT POUR LA CÉRÉMONIE MADEMOISELLE !
TRÈS BIEN, M. BO, DISPOSEZ VOS HOMMES !
BERGMAN, LE MOMENT DE ME REMETTRE LE SAC EST ARRIVÉ !
MAIS JE NE SUIS ABSOLUMENT PAS D'ACCORD. CES PLANS CONCERNENT L'HUMANITÉ ENTIÈRE ET JE...
STOP ! OU JE NE ME SUIS PAS BIEN EXPLIQUÉE OU VOUS AVEZ LA COMPRENETTE UN PEU DURE, BERGMAN ! REGARDEZ AUTOUR DE VOUS.
VOUS VOYEZ CES HOMMES, BERGMAN ?
VOUS N'ALLEZ PAS CROIRE QUE DANS CES ÉTUIS IL Y A "VRAIMENT" DES VIOLONS.
M. BO, ALLEZ AVEC M. BERGMAN CHERCHER CE SAC.
ET SI JE REFUSAIS ?

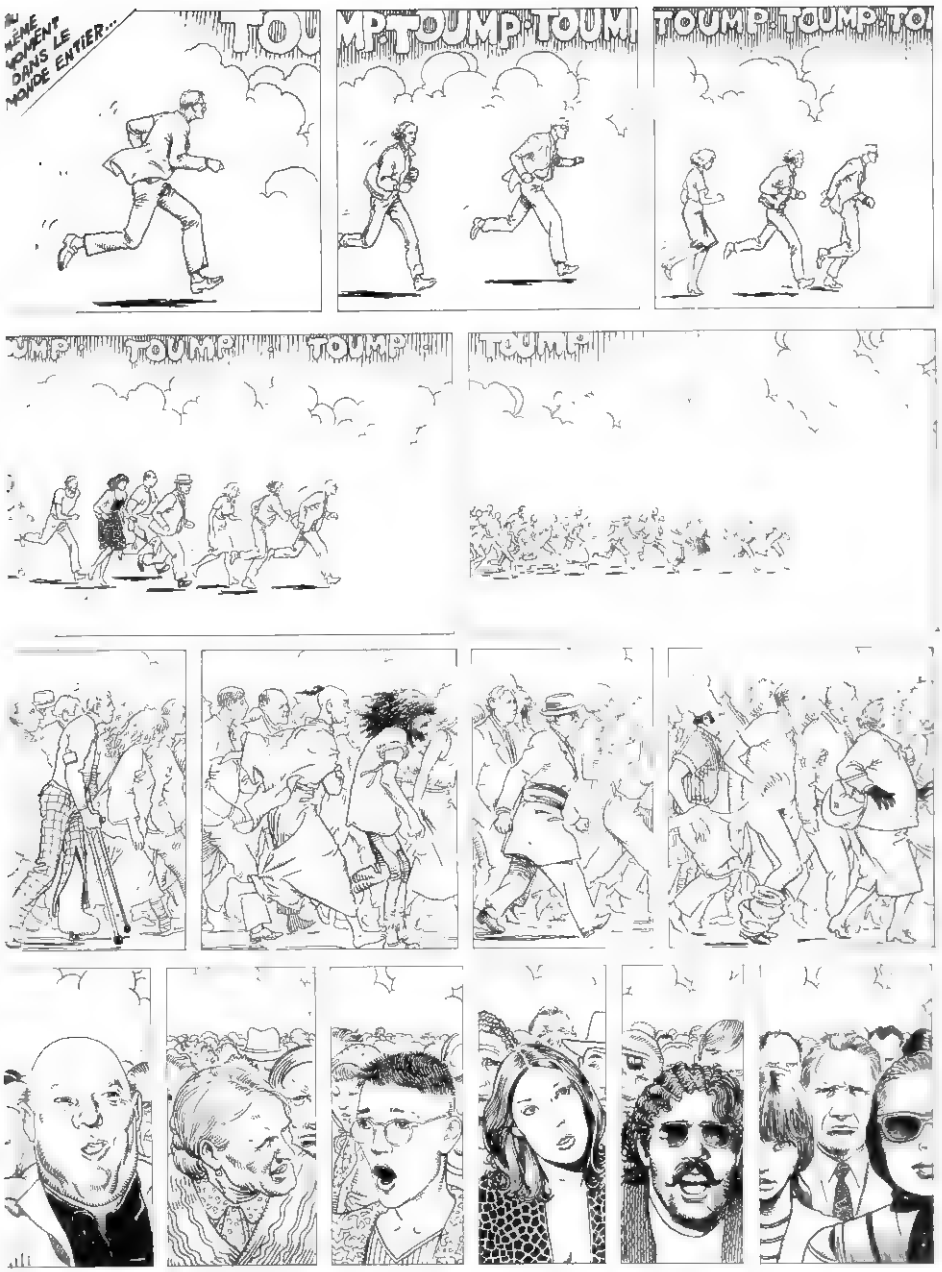
TU VAS BIENTÔT RECEVOIR LE SAC, LOU-LOU. VIENS AVEC MOI MAINTENANT. JE VAIS TE PRÉSENTER LA PERSONNE À QUI TU DEVRAS LE REMETTRE !
QUOI ? JE DOIS LE DONNER À QUELQU'UN ?
BIEN SÛR ! N'OUBLIE PAS QUE TU ES UNE PROSTITUÉE ENTRÉE PAR HASARD EN POSSESSION D'UN SAC CONTENANT DES PLANS TRÈS IMPORTANTS. TU NE COMPRENDS RIEN À CES CHOSES-LÀ ET TU FAIS CADEAU DU SAC À LA SEULE PERSONNE QUI T'A MONTRÉ UN PEU D'AMOUR. C'EST LOGIQUE, NON ?
LOGIQUE ET PUIS QUOI ENCORE ? JE SAIS TRÈS BIEN CE QU'IL Y A DANS CE SAC !
STOP ! BON GRÉ MAL GRÉ, TU N'ES QU'UNE PETITE PUTE, ET TU N'EN SAIS DONC RIEN ! TU REMETTRAS CE SAC À TON AMANT ! D'AILLEURS TU AS DE LA CHANCE : IL EST EXTRÊMEMENT SÉDUISANT !
MONSIEUR GASTON !
JE VOUS PRÉSENTE NOTRE LOU-LOU !
QUOI ? C'EST ÇA !
VOUS SAVEZ BIEN QUE JE NE SUPPORTE QUE LES VRAIES BLONDES. CHANGEZ-LA !
ÇA N'EST PLUS POSSIBLE, M. GASTON. MADEMOISELLE JANE N'A PU VENIR ET LE SCÉNARIO A ÉTÉ LÉGÈREMENT MODIFIÉ.
ON NE POURRAIT PAS LUI METTRE UNE PERRUQUE ? JE NE SAIS PAS, MOI, LA PASSER À L'EAU OXYGÉNÉE ?
J'AI BIEN PEUR QUE NOS LECTEURS LA CONNAISSENT DÉJÀ COMME ÇA, VOUS COMPRENEZ, DANS LE PSODE PRÉCÉDENT ON LUI A RASÉ LE PUBIS.
QUOI ?! IL NE VA PAS FALLOIR QUE JE LA BAISE J'ESPÈRE ?
OH PAS TOUT DE SUITE, MONSIEUR GASTON. JUSTE UNE FOIS ET VERS LA FIN DE L'HISTOIRE, UNE LONGUE SCÈNE D'AMOUR TRÈS ROMANTIQUE. BOUQUET FINAL !
SI VOUS VOULEZ VOUS SUIVRE, MONSIEUR GASTON, COMMENÇONS LA CÉRÉMONIE !
TOUT EST PRÊT, DONNEZ LE SIGNAL !

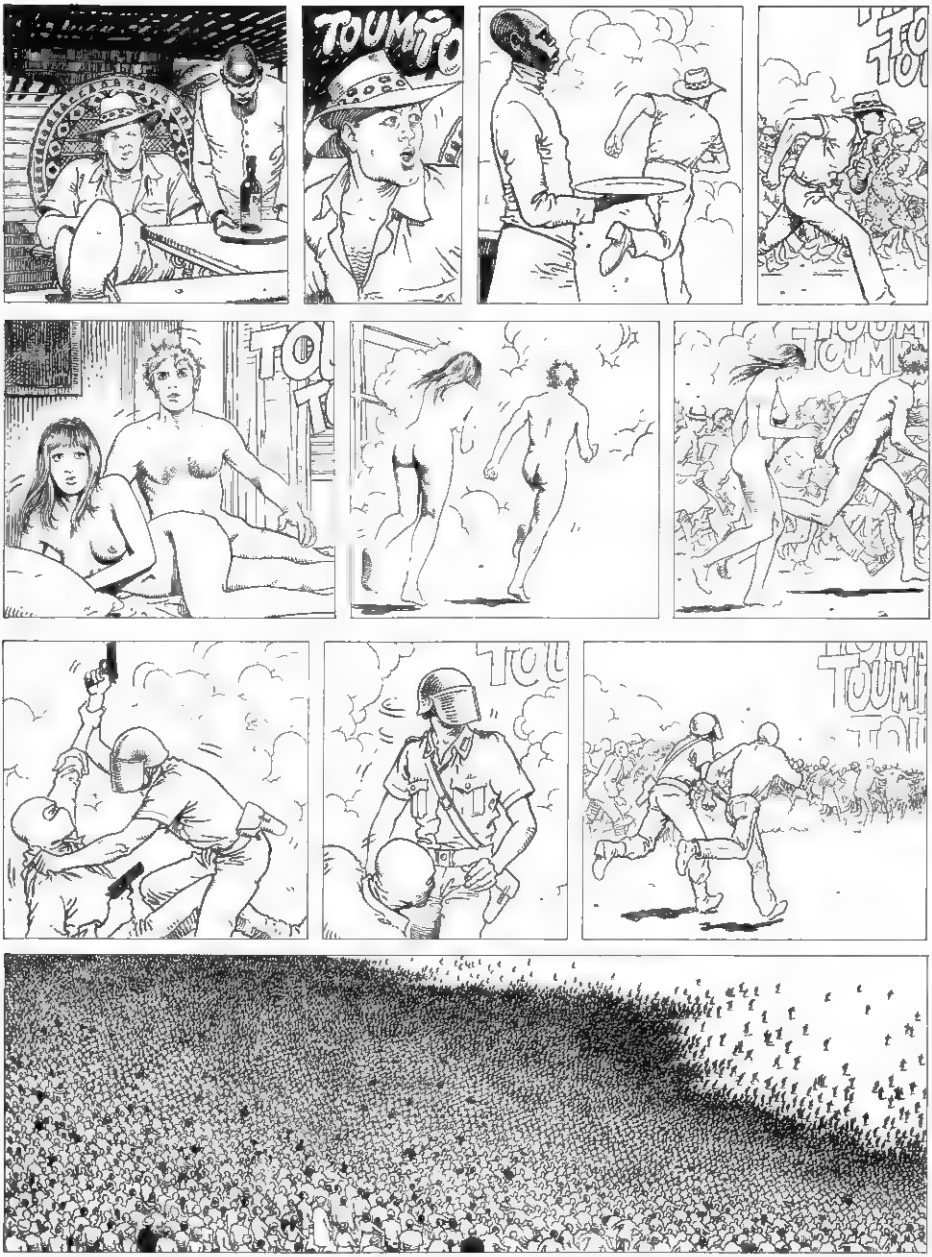
KROK-KRR-RR KROK
ZUM★PARA★PAA★ZUM
ZUM★PA★PAA★ZUM★
MESDAMES ET MESSIEURS ! NOUS SOMMES ICI POUR CÉLÉBRER LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE !
L'ÉVÉNEMENT DU SIÈCLE !
INVITONS À NOUS REJOINDRE QUELQUES-UNES DES PERSONNES QUI ONT LE PLUS LARGEMENT CONTRIBUÉ À CE DESSEIN GRANDIOSE !
MADAME XY !
CLAP CLAP
MADAME UNETELLE !
CLAP
CLAP
MADAME TELLE AUTRE !
MADAME UNTEL !
CLAP CLAP
NOUS VOULONS ACCUEILLIR MAINTENANT LES PERSONNALITÉS QUI ONT PERMIS À L'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE DE FAIRE CE GRAND PAS EN AVANT
SON EMINENCE UNTEL !
LE GÉNÉRAL TELAUTRE !
M. LE MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE !

ET VOICI, MESDAMES ET MESSIEURS, LES DEUX ACTEURS DE CET ÉVÉNEMENT FANTASTIQUE !
LOU-LOU ! L'HUMBLE HUM, MASSEUSE, ENTRÉE PAR HASARD, EN POSSESSION DU PRÉCIEUX SAC..
ET SON PRINCE CHARMANT L'IRREMPLAÇABLE GASTON ! GRÂCE À SON AMOUR L'HUMANITE A RÉCUPÉRÉ UN BIEN QUI ALLAIT ÊTRE IRRÉMÉDIABLEMENT PERDU !
CLAP CLAP CLAP CLAP
MESDAMES ET MESSIEURS, L'ÉMOTION M'ÉTREINT EN VOUS L'ANNONÇANT : LOU-LOU VA RÉPÉTER POUR NOUS, EN PUBLIC, CE NOBLE GESTE ACCOMPLI AVEC UNE SPONTANÉITÉ TOUTE FÉMININE, DANS LE SECRET DE SON HUMBLE EXISTENCE.
ELLE VA DONC DONNER À SON CHER GASTON LE SAC QU RENFERMAIT UN SECRET TROP GRAND POUR ELLE !..
ALLEZ, DONNE-LUI CE SAC !
ÇA SUFFIT, CETTE COMÉDIE RIDICULE !
J'EN AI PLUS QU'ASSEZ DE CE SCÉNARIO INFECT ! JE NE VAIS PAS ENTAMER UN DISCOURS SUR MA DIGNITÉ, VOUS ÊTES INCAPABLES DE LE COMPRENDRE..
JE NE VOUS DIS QU'UNE SEULE CHOSE : IL FAUDRA ME TUER POUR M'ARRACHER CE SAC !
CE N'EST PAS LA PEINE DE TE TUER, PAUVRE SOTTE ! IL SUFFIT DE T'EFFACER DU SCÉNARIO ! TON RÔLE DANS CETTE HISTOIRE EST SEULEMENT ÉROTIQUE ! SI TU T'ENTÊTES, JE TE FAIS DISPARAÎTRE DE LA SCÈNE !
ET SI TU TIENS À DÉCAISSER, VAS-Y, POURVU QUE TU GARDES LES JAMBES BIEN OUVERTES !

ALORS PUTAIN : PARLE-NOUS DE TA DIGNITÉ ! TU PEUX MÊME DIRE DU MAL DU SCÉNARIO, SI TU RELÈVES UN PEU TA JUPE !
AH ! AH !
ET MAINTENANT, ESPÈCE DE TRUIE, TU VAS LE LÂCHER CE SAC ?
TANT QUE J'OUVRE LES JAMBES, C'EST MOI LA PLUS FORTE, VA TE FAIRE FOUTRE !
ÇA DÉPASSE LES BORNES !
SAUVE-TOI, LOU-LOU ! SAUVE-TOI !
BERGMAN ! VOUS N'AVEZ PLUS RIEN À FAIRE ICI ! VOTRE RÔLE EST TERMINÉ !
TERMINÉ !
COMMENT MON RÔLE EST TERMINÉ ? MAIS JE VAIS VOUS LA FOUTRE EN L'AIR TOUTE CETTE HISTOIRE À LA CON !
ON VA BIEN VOIR SI MON RÔLE EST TERMINÉ !
MAIS QUI C'EST CELUI-LÀ ?
QU'EST CE QU'IL VEUT ? D'OÙ IL VIENT ?
SAUVE QUI PEUT !
IL EST DEVENU FOU !
AU SECOURS !
AU SECOURS !

LÀ-BAS... REGARDEZ !


MÊME MOMENT DANS LE MONDE ENTIER...
TOU
MP-TOUMP-TOUM
TOUMP-TOUMP-TO
UMP-TOUMP-TOUMP
TOUMP


TOUM
TOU

COMMENT AURAIS-JE PU MANQUER ÇA ?! TOUT CECI EST TELLEMENT EXCITANT !
ATTENTION ! PRESSE ! LAISSEZ PASSER LA PRESSE !
JE SUIS JOURNALISTE ET JE SUIS ICI EN REPORTAGE. JE NE CROIS ABSOLUMENT PAS À TOUTES LES ÂNERIES À CETTE FORCE MYSTÉRIEUSE QUI POUSSERAIT LES GENS À SE JETER
HÉ !
HÉ ! NE POUSSEZ PAS ! HÉ !
SENSATIONNEL ! AB-SO-LU-MENT SENSATIONNEL !

ATTENTION OU VOUS METTEZ LES MAINS ESPÈCE DE COCHON !

MOI ? MAIS QU'EST CE QUE VOUS RACONTEZ ?

TU EMMÈNES TA BOÎTE À OUTILS ?

BEN ON NE SAIT JAMAIS !

ÇA FAISAIT UN BON BOUT DE TEMPS QUE JE SENTAIS QU'IL ALLAIT ARRIVER QUELQUE CHOSE !

EN FAIT

NON ! LOU-LOU, NE SAUTE PAS !

LAISSE-MOI ! LAISSE-MOI !

SI TU SAUTES TOI AUSSI, L'HISTOIRE SE TERMINE ! C'EST TOI LE RÔLE PRINCIPAL ! ATTENDS !

ATTENDONS DE VOIR COMMENT CELA VA FINIR SI ON DOIT SAUTER ON SAUTERA, MAIS RESTONS POUR VOIR

TOUM POUM POUM POUM

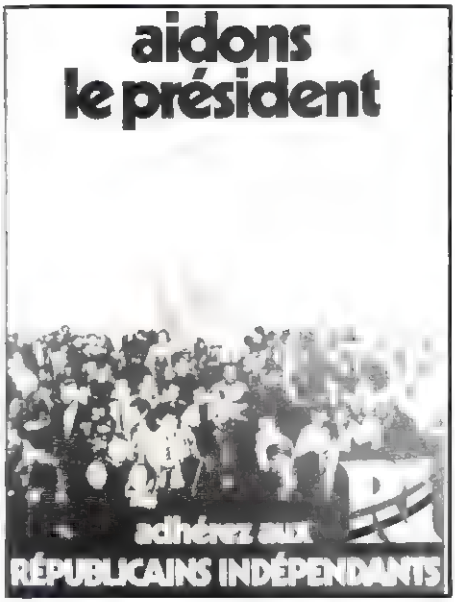
(A SUIVRE)

ACTUALITE (A SUIVRE)

MICHELE COSTA-MAGNA / ALAIN DUGRAND / MARC DUVEAU /
FRANCIS LAMBERT / MICHEL PIERRE / RODOLPHE

IMAGES DE LA POLITIQUE, POLITIQUE DE L'IMAGE

Un entretien avec Jean-Paul Gourevitch



Jean-Paul Gourevitch, qui ne cesse de travailler sur l'audio-visuel et la publicité, présente, dans son dernier livre, *l'Imagerie politique*, quelque 115 affiches de propagande, provenant de 27 pays différents. Il analyse, à travers cette sélection, les significations et l'évolution de ce nouveau langage, dont il nous donne ici quelques clés.

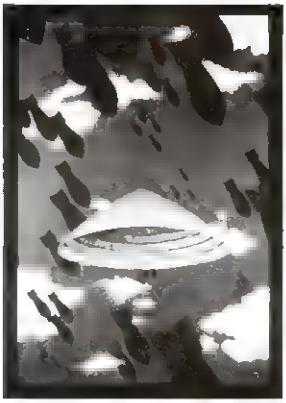
On a longtemps considéré que la propagande était de la publicité adaptée à la politique, en oubliant que la publicité appelait à la concurrence, qui fait vivre le monde économique dans lequel elle se situe, tandis que la propagande récuse la concurrence : si vous êtes militant d'un parti, vous ne l'êtes pas, en même temps, d'un autre et vous essayez alors de détruire l'image de l'autre, en créant la vôtre.

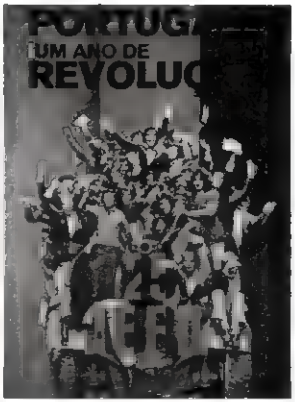
L'affiche de propagande est plus dure, plus agressive, moins variée aussi. Mais elle suit, après coup, l'évolution de l'image de publicité, qui est passée du graphisme à la photo, parce qu'elle avait besoin de s'enraciner dans la vie quotidienne.

Dans les pays à parti unique, on a tendance à aller vers le graphisme, parce qu'il s'agit du monde à construire, alors que dans les pays où il y a plusieurs partis, on a tendance à utiliser la photographie, pour montrer que c'est bien de vous qu'il s'agit, que c'est bien à vous qu'on parle.

Actuellement, la propagande commence à inventer son propre langage, qui ne fonctionne pas de la même façon dans tous les pays. Chaque imagerie fonctionne en liaison avec le mode de société, de relations et d'échanges qu'il y a à l'intérieur d'un pays. Cuba, par exemple, a une bien meilleure image de marque internationale que nationale. La propagande cubaine est axée sur l'aide apportée à toutes les luttes de libération, beaucoup plus que sur le respect du Plan, à l'intérieur. Il s'agit de montrer que Cuba a une sorte de mission civilisatrice. On va donc jouer sur le graphisme, l'affiche cubaine est une des plus artistiques : la qualité de l'affiche est un peu la preuve de la justesse du combat.

L'imagerie américaine, elle, est très soignée, très léchée. Ni brutale, ni violente, parce que ça se passe finalement entre gens qui ont, sinon les mêmes idées, du moins pas d'opposition fondamentale. Dans un système où le combat est difficile, on montre l'autre en état de faiblesse, dans un système qui admet l'alternance, on fait comme si l'autre n'existait pas.





Dans un certain nombre de démocraties occidentales, l'affiche de propagande est en concurrence avec celle de publicité et de show-business. Ces langages se nourrissent les uns des autres. La pub reprise la propagande, et la propagande est plus douce.

En URSS, où il n'y a pas, ou presque, de publicité, l'affiche de propagande a la forme d'un tableau mural. Les deux seuls thèmes en sont le chef de l'Etat (depuis 4/5 ans seulement) et le monde nouveau, le socialisme. Les panneaux sont énormes, la grandeur du signifiant correspond à la grandeur du signifié. A cause de l'absence d'opposition, d'alternative, l'affiche n'évolue pas : on est toujours dans le graphisme, dans un art qui n'a qu'un seul auteur : "Monsieur Réalisme socialiste", l'auteur éternel d'une fiction plus réelle que la réalité.

En France, il y a eu des romans-photos de propagande : mais ça n'a pas bien marché. Parce que pour les uns, le roman-photo est une forme de fiction qu'on admet mal comme réalité, tandis que pour les autres, c'est de la sous-culture. La bande dessinée, par contre, qui est considérée progressivement comme une forme de littérature, d'art, a pu entrer en politique par la grande porte. Mais si une bande dessinée est efficace pour dénoncer, pour caricaturer, elle est en revanche peu crédible, peu efficace, pour exalter, pour convaincre.

Propos recueillis par
MICHELE COSTA MAGNA

JEAN-PAUL GOUREVITCH
L'Imagerie politique
Ed. Flammarion

Collection Autres Temps, Autres Mondes: la Science Fiction aux limites de la déraison.

Anthologies et romans : c'est la grande fête du délire et de la terreur avec les nouveaux titres de la collection Autres Temps, Autres Mondes dirigée par A. Dorémieux.

Symboles Secrets
par Théodore Sturgeon
236 pages. Anthologie
Après "Les Songes Superbes" Theodore Sturgeon révèle de nouvelles facettes de son immense talent.

Le livre noir des merveilles
par Thomas Owen. 268 pages (Anthologie)
Un grand nom de la Science Fiction mondiale qui fait exploser l'avenir et le fantasme.

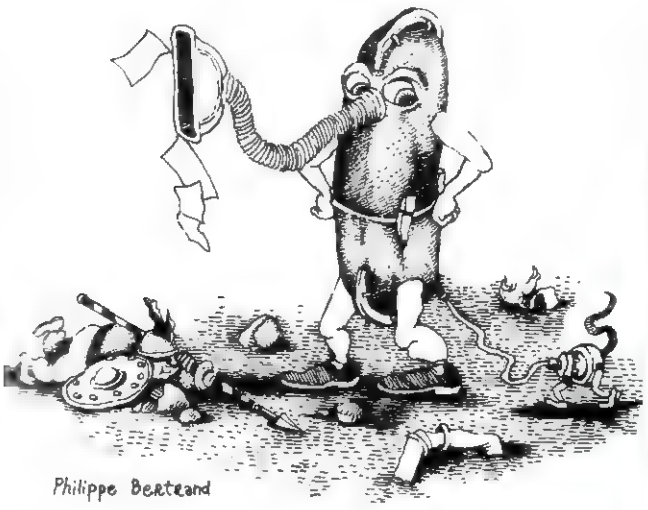
Les Crocs et les Griffes
par Michael G. Coney
236 pages (Roman)
Un roman de l'étrange écrit par un jeune loup de la Science Fiction.

casterman

"Faits divers", une nouvelle collection

LA COUPURE DE PRESSE A L'ASSAUT DU ROMAN

Le fait divers et la fiction romanesque ont toujours fait bon ménage. Tenez : Simenon, Stendhal, etc... Tony Cartano, romancier lui-même, a proposé ce jeu à quelques romanciers.



A partir d'une simple coupure de presse, une histoire de papier journal, un écrivain sera affabuler, écrire et mentir à son gré pour raconter une histoire ! Ce nouveau champ romanesque, "Fait divers", est né d'observations et d'un hasard comme le raconte Cartano. *"Avec quelques amis romanciers, nous avons interrogé d'autres écrivains. Tous, pratiquement tous, sont des lecteurs réguliers de* France-Soir. *Nos "interrogés" avouèrent même qu'ils éteient passionnés par la rubrique des faits divers. Puis un soir, au cours d'un pot, j'ai bavardé avec Claude Bonnefoy, notre ami des* Nouvelles littéraires *récemment disparu, et il a lancé cette idée : pourquoi ne pas proposer à des écrivains lecteurs de faits divers de "bâtir" une fiction à partir de ceux-ci ?"...* L'idée s'est formalisée et deux romanciers ont tenté l'épreuve. Gérard Guégan et Rafaël Pividal se sont mis à l'ouvrage.

Le premier vient de publier *Le sang dans la tête*. Point de départ, un simple fait divers "piqué" dans une interview de Jean-William Thoury, du groupe rock Bijou. Thoury évoque l'histoire de Kid Mokassa, *"un espoir de la boxe, qui perdit un œil dans une bagarre à Paris contre dix mecs armés de barres de fer et qui se jeta par désespoir sous une rame de métro"*. Mais sa mort, à Paris-sur-Seine, est bien vite oubliée. En lieu et place, quelques jours plus tard, on apprend dans le journal qu'un groupe de gosses du Vietnam sont découverts assassinés dans un appartement du Faubourg Saint-Antoine. Et Guégan catapulte, sur la feuille blanche, Ruggieri... Ruggieri, c'est son flic à lui, un flic angoissé, isolé, seul dans l'absurdité des choses et des gens.

Rafaël Pividal, lui, a choisi de fabuler sur l'histoire de Bill Ohmson, vertueux trafiquant d'armes, et de l'aristocrate Christian de Bapeaume, faux prêtre qui se trouve plongé dans une affaire de vols de tableaux (à paraître début juin).

Tony Cartano annonce, pour la suite, deux "fait divers", l'un de Jean-Pierre Enard, l'autre de Jean Vautrin.

Chaque romancier pourra donc à loisir laisser divaguer son imaginaire social, politique et stylistique sur l'histoire de son choix. Des journalistes des universitaires participeront à cet exercice. On les attend. Sans distinction de genre, tel écrivain réaliste pourra mentir à son gré, tel autre, porté d'ordinaire au lyrisme, pourra se laisser aller au documentaire. De belles étincelles en perspective.

A.D.

Collection "Faits divers"
Dirigée par Tony Cartano
Ed. Les Presses de la Renaissance

LE SINGE

le 1er volume de la collection

B.D. ROMAN

MILO MANARA
SILVERIO PISU

Une interprétation sublime, mythique, politique, fantastique du célèbre roman chinois

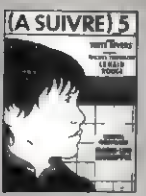
DARGAUD ÉDITEUR
CHEZ VOTRE LIBRAIRE

A SUIVRE N° 1

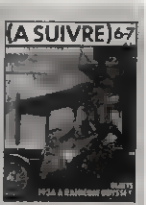
A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4



A SUIVRE N° 5



A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

A SUIVRE 19-20

A SUIVRE N° 21

A SUIVRE N° 22

(A SUIVRE) N° 23

A SUIVRE N° 24

A SUIVRE N° 25

A SUIVRE N° 26

A SUIVRE N° 27

A SUIVRE N° 28

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

BON DE COMMANDE
à adresser aux : Éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Localité : _____

Profession : _____ **Date de naissance :** _____ (facultatif)

Pour compléter ma collection je désire recevoir

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

- ☐ (A SUIVRE) 1 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 2 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 3 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 4 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 5 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 6-7 . . . . . 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 8 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 9 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 10 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 11 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 12 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 13 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 14 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 15 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 16 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 17 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 18 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 19/20 . . . . . 16 F
- ☐ (A SUIVRE) 21 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 22 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 23 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 24 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 25 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 26 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 27 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 28 . . . . . 12 F

Je joins le montant, soit _____ F (+ 20 % pour l'étranger)

SINGES DE CHINE

Les aventures du singe Sun Wukung, l'un des héros les plus populaires de la mythologie chinoise, sont désormais disponibles en France, dans deux nouvelles versions : l'une (très personnelle), en bande dessinée, par Milo Manara, l'autre traduite et adaptée pour les enfants.

Il était une fois un moine bouddhiste chinois, du nom de Xuanzang qui fit, au VIIe siècle, un long voyage en Inde, à la recherche et à la rencontre des vieux textes et des lieux sacrés de sa religion. Le récit de son périple, embelli au fil des siècles, fut réécrit et publié à la fin du XVIe siècle (à l'apogée de l'imprimerie chinoise), par un fin lettré qui rapporta, en une centaine d'épisodes, le "Voyage en Occident" (c'était le titre de l'ouvrage) du bon moine et de ses compagnons : un bonze, un porc sensuel et le singe-roi Sun Wukung. Ils constituaient les protagonistes d'un pèlerinage picaresque, contestant, sous une forme symbolique, le pouvoir des dieux et des princes. Ce livre est resté l'un des romans chinois les plus populaires, constamment adapté et mis en scène, y compris à l'époque contemporaine (comme tout récemment à Paris, par l'Opéra de Pékin).

A défaut d'en lire la traduction intégrale (par Louis Avenol, aux éditions du Seuil), le lecteur curieux (et éventuellement désireux de briller en société, étant donné la mode permanente des choses de la Chine en Occident depuis Marco Polo) peut se reporter à deux ouvrages récents, qui en offrent des extraits. *Makak, le roi des singes* est une adaptation des exploits de Sun Wukung normalement destinée aux enfants : mais les adultes auraient tort de se priver de découvrir, par ce biais, le simien le plus célèbre de l'Extrême-Orient. La version dessinée par Milo Manara (à l'origine pour la revue italienne *Alter*) est, elle, tout simplement intitulée *Le Singe*. C'est un magnifique exercice de style, bruissant et foisonnant de personnages qui rendent bien l'esprit du roman original, en y mêlant les fantasmes politico-sexuels d'une certaine intelligentsia de gauche. Il y a quelques années.

M.P.

MILO MANARA - SILVERIO PISU
Le Singe
Ed. Dargaud / Coll. BD Roman

OU TCHENG'EN
Makak, le roi des singes
Ed. Seghers

LA BANDE DU REX

Un disque à écouter, sûrement ; un livre à lire, sans doute ; mais un film à voir... ?

Un bon point d'abord pour les petits malins chargés de la promotion de ce film : pendant plusieurs semaines, ils ont inondé Paris d'autocollants ne portant que le titre, au point que chaque piéton se demandait qui pouvait bien être cette mystérieuse "Bande du Rex", omniprésente dans les rues.

Une mention ensuite à Nan Aurousseau, co-scénariste du film et auteur du livre. Cette histoire de petits loubards de banlieue, naturellement portés par leur environnement social et leurs conditions de vie à commettre un casse, cette chronique d'un milieu qui hésite entre la marginalisation et l'assimilation petite-bourgeoise, ce roman bercé par les désirs fous d'un rock'n'roller mégalomane, se lit comme il pourrait s'écouter, dans la grisaille du quotidien, au son des bruits de bistro, des bruits de la rue et des accords d'un rock de révolte.

Un avertissement enfin au metteur en scène, qui se dissimule sous le code "108-13", et qui n'a su tirer de ce sujet qu'une très moyenne dramatique de télévision, où presque tout sonne faux, sauf la musique de Jacques Higelin, comme le prouve le disque tiré de la bande originale. Là où on espérait un film sorti des tripes, là où on devait être emporté par la violence d'une réalité trop ignorée, on tombe dans les clichés, la peinture ringarde des bandes de banlieue. Laborieux, le démarrage de l'action, le jeu des comédiens (y compris Higelin), les scènes d'ambiance. Il faut attendre les dix dernières minutes du film pour commencer à y croire. Dommage. Va encore falloir se rabattre sur les productions anglo-saxonnes.

F.L.

Higelin alias Frankie Megalo

NAN AUROUSSEAU
La Bande du Rex
Ed. Encre

La Bande du Rex
Un film de 108-13

JACQUES HIGELIN
Extrait de la bande originale du film
Underdog Records n° 67 494 Distribution Corrère

GOOSSENS
LA VIE D'EINSTEIN
1 Enfance
Les albums Fluide Glacial

A sa manière, et une nouvelle fois, Goossens s'est lancé dans la parodie : tout commence par une interview, au cours de laquelle un Einstein de 70 ans — évoquant sa propre naissance — fait naître, aussi, un personnage de BD : Albert Einstein jeune, petit, gros, pas très beau, naviguant entre l'école maternelle (où il est fort mauvais) et l'université (où il est génial)...

Ensuite, sur tous les tons, de toutes les façons, sont présentés, de chapitre "Vie d'Einstein" en chapitre "Vraie Vie d'Einstein", les milieux familiaux du savant et ses expériences scolaires, la banalité des exploits à toujours en contrepoint le génie futur (que nul n'ignore) du petit Albert... ou inversement...

Et le récit, passant du ton du documentaire dithyrambique à celui du mélodrame "luxe et larmes" (non sans friser, à plusieurs reprises, l'absurde et l'invention délirante), est toujours des plus réjouissants.

M.C.M.

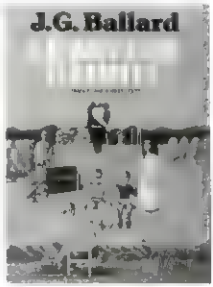
J.-G. BALLARD
LE LIVRE D'OR DE LA SCIENCE FICTION
Ed. Presses Pocket
LE REVEUR ILLIMITE
Ed. Calmann-Lévy

Oppressions subtiles, plis du temps, zones sinistrées, trois chapitres et quatorze nouvelles suivent une longue introduction passionnée, qui retrace l'œuvre et approche l'homme. Car une anthologie d'auteur, si elle a pour fonction d'aider le lecteur à mieux connaître l'écrivain, à travers un choix savant de ses œuvres, ne l'a jamais aussi bien remplie qu'ici.

Dans le même temps que ce Livre d'or, et toujours grâce à Robert Louit, paraît *Le Rêveur illimité*, débordement d'images surréalistes aux limites de la science fiction. Qu'y a-t-il d'ailleurs d'un genre réputé strictement codifié, dans cette histoire d'un paumé volant un avion, s'engloutissant dans la Tamise et s'y noyant ? Dans quel univers, imaginaire ou parallèle, dans quel esprit, mourant ou supérieur, une petite ville de la banlieue de Londres peut-elle devenir jungle tropicale peuplée d'oiseaux multicolores ou les gens se promènent-nus ?

Attention ! Ceci n'est pas un roman de science fiction, c'est un roman de Ballard, où le rêveur est l'écrivain lui-même, où chaque page, chaque pierre, chaque feuille sort de son être.

M.D.



FREMION
UNIVERS EN FOLIO
Ed. Ponte Mirone

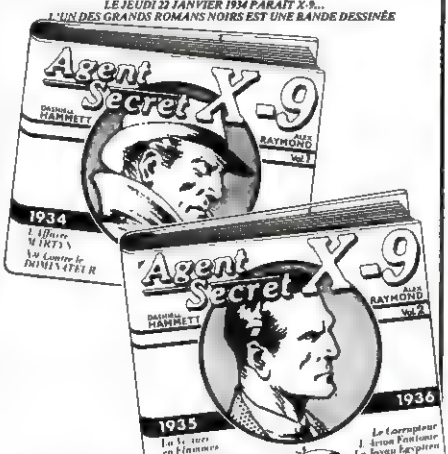
Venus de la défunte revue de science fiction *Univers*, ces 17 port-folios sont réunis par Yves Frémion, qui, en tant que rédacteur en chef, les commanda et les publia (à l'exception du dernier). En grande taille et sur beau papier, cette fois.

Il ne s'agit pas d'illustrations rassemblées, mais de "nouvelles en images", dues aussi bien à des auteurs de BD qu'à des illustrateurs : tous n'avaient d'idées insolites, exploitées à coups de superbes dessins en pleine page, les graphismes très différents se valorisant. Dommage que l'expérience se soit arrêtée là !

M.C.M.

DASHIELL HAMMETT — ALEX RAYMOND

LE JEUDI 22 JANVIER 1934 PARAÎT X-9...
L'UN DES GRANDS ROMANS NOIRS EST UNE BANDE DESSINÉE



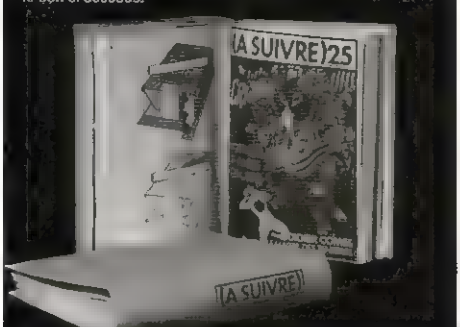
Albums cartonnés, reliés, sous jaquette couleur.
Format 32 × 25 à l'italienne, 130 pages
Prix moyen TTC : 95 francs.

FUTUROPOLIS
COPYRIGHT

FUTUROPOLIS, 8 PASSAGE DES ECOLIERS 75015 PARIS TEL. 842-38-71

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.



BON DE COMMANDE à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL LOCALITE

Je désire recevoir _____ paquets de 2 reliures (A SUIVRE)
au prix de 50 F TTC le paquet + 12 F de port = 62 F TTC
Prix Total _____ F TTC Ci-joint mon règlement

LE MARATHON DE PIERRE PELOT

Né en 1945 — Il n'a donc guère plus de 35 ans — Pierre Pelot a cependant réussi, en quelques années de travail, à élaborer une œuvre étonnante : plus de 75 romans, fictions policières ou fantastiques, grands récits d'aventure ou d'anticipation !

Dessin de Blanc-Dumont pour *Dylan Stark*

75 ouvrages le plus souvent d'une qualité remarquable, comme, par exemple, *le Sourire des crabes*, *Transit*, ou bien encore *Delirium Circus*, qui a obtenu le Grand Prix de la S.F. française en 1978.

Pour le seul mois de mai, Pelot est présent avec trois nouveautés : *Parabellum Tango* et la *Guerre Olympique* d'abord ; deux romans d'anticipation, plus politiques que scientifiques, durs, violents, corrosifs – drapeau noir et vitriol –. *Quatre hommes pour l'enfer* ensuite, premier volet d'un grand cycle consacré aux aventures de Dylan Stark, un soldat sudiste tentant d'échapper aux carnages de la guerre de Sécession. A signaler que ce dernier roman est l'un des premiers titres d'une toute jeune et séduisante collection : "l'Ami de Poche".

R.

PIERRE PELOT
Parabellum Tango
Ed. J'ai Lu
La Guerre Olympique
Ed. Denoël
Dylan Stark
Quatre hommes pour l'enfer
Ed. Casterman / Coll. L'Ami de Poche

MOEBIUS
Ed. Les Humanoïdes associés
Coll. Trente / Trente

LA DEVIATION
Ed. Les Humanoïdes associés

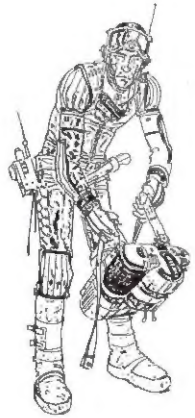
Cela commence par un voyage, encore très sage. Il date en effet de 1973 et sort des pages de *Pilote*. Giraud et Claudine y empruntent une "déviation" que ne renieraient pas Alice, Ulysse ou Marco Polo...

Et la déviation terminée, page après page, les univers de Moebius s'éloignent du nôtre, d'abord Terre future, ensuite simplement et terriblement autres. Fantasmes à l'état pur où se crée un langage inconnu et pourtant familier, langage fait de mots, déformés, inventés, de points, de dessins parfaits dans leur dépouillement, leur art de l'essentiel.

Et si, sortis de cet album les yeux émerveillés, vous découvrez que le talent de Moebius vous est indispensable le somptueux album de la collection "Trente/Trente" pourra longtemps vous rassasier. De page en page, sans fin, vous découvrirez des facettes inconnues de Giraud, Gir, Moebius, Moe : découpage d'un film inexistant et pourtant célèbre (*Dune* de Jodorowski), posters, couvertures de livres et de magazines, illustrations de science fiction, publicités d'un délire superbe (pour Eram), croquis, peintures, inédits... et en pagaille.

De quoi satisfaire même les blasés, ceux qui croyaient tout savoir du Maître, avoir tout vu, avec, en prime, quelques poèmes, une autre de ses facettes.

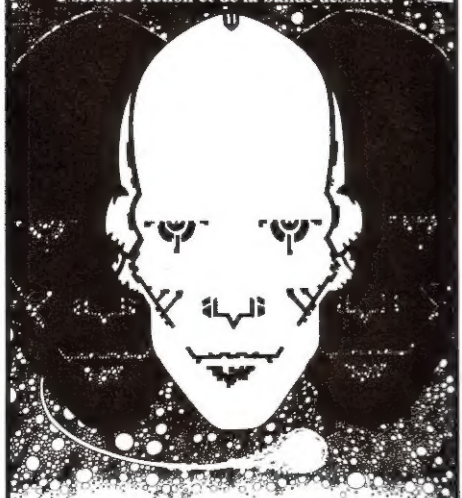
M.D.



LE MASQUE DE L'AVENIR

Une collection de bibliophiles dirigée par Michel Demuth.

Des titres importants, des ouvrages reliés sous toile avec fer et illustrés par les maîtres de la science-fiction et de la bande dessinée.



POUR DEMASQUER DEMAIN

Au seuil du XXIe siècle, écrivains et artistes font la percée. Voici **L'AGONIE DE LA LUMIÈRE**, de **George R.R. Martin** illustrée par **François Allot.** Et puis, en juin, l'énorme saga des astronefs-robots et meurtriers : **BERSERKER** de **Fred Saberhagen** illustrée par **Enki Bilal.** Ensuite, paraîtront des ouvrages de **Michael Moorcok, Robert Silverberg, Anne McCaffrey...**

Editions du Masque, Librairie des Champs-Elysées.

BON DE COMMANDE

à adresser, accompagné de votre paiement et sous enveloppe timbrée, à la Librairie des Champs-Elysées, 10, rue de Marignan, 75008 PARIS

NOM _____ PRENOM _____

RUE _____ N° _____

VILLE _____ CODE |_|_|_|_|_|

désire recevoir

☐ **L'AGONIE DE LA LUMIÈRE** ☐ **BERSERKER**

au prix de 100 F le volume, port compris.

Ci-joint la somme de _____ F que je règle par :

☐ Chèque bancaire ☐ Mandat-lettre ☐ Chèque postal

à l'ordre de la Librairie des Champs-Elysées.

AS

RACHILDE
LA TOUR D'AMOUR
Ed. Le Tout sur le tout

L'état de grâce, ça existe !... Ou du moins quelque chose qui y ressemble bien... Ça s'appelle *La Tour d'Amour*, ça parle d'un phare, et ça a été écrit en 1899, par Rachilde, une femme-homme de lettres, qui était l'amie de Jarry, de Jean Lorrain, de Verlaine et de bien d'autres.

Une femme, un phare... ça pourrait faire toute une symbolique facile. Au bout du compte, ça fait un livre fort, dur, dru. Quelque chose comme du Edgar Poë, avec le fracas et l'odeur de la mer, avec des processions de noyés qui dérivent autour du phare d'Ar-Men

Photo Viollet

Le phare d'Ar-Men

comme les fantômes marins de Jean Ray, sous les yeux hallucinés du jeune gardien terrifié, et ceux, hallucinants, du vieux gardien qui guette et se repêche des fiancées mortes au fil de l'eau...

L'état de grâce, c'est peut-être aussi d'avoir été dénicher cette perle rare pour lancer une nouvelle maison d'édition : "Le tout sur le tout"...

Reste que, quand on a refermé *La Tour d'Amour*, le filet de merlan n'a plus tout à fait le même goût !...

J. ESPAGNE

ANTOINE SYLVERE
TOINOU
Ed. Plon / Coll. Terre Humaine

Antoine Sylvère est né en 1888, dans une famille de pauvres métayers, à Ambert. A l'issue d'une brillante scolarité chez les Frères (pour la plupart sinistres crétins à tendances sadiques), il obtient son certificat d'études, mais doit rentrer comme manœuvre dans une fonderie meurtrière (où périrent ses deux meilleurs copains).

Le jeune Toinou rue alors dans les brancards des convenances sociales : il met au point une combine rémunératrice à base de faux mandats postaux. Découvert et menacé d'arrestation, il finit par s'engager dans la Légion, où, pour la première fois de sa vie – comble d'ironie – on le traite comme un être humain. Cependant, suivant d'avisés conseils, il se livre à la Justice, pour être finalement acquitté aux assises de Riom, en 1907. Il a 19 ans.

Plus tard, devenu respectable et presque riche, après d'honorables activités (instituteur, ingénieur, industriel, vulgarisateur scientifique), et sans jamais renier ses idéaux de justice sociale et de liberté, il rédige ses souvenirs d'enfance

Toinou au service militaire.

et d'adolescence, qui composent ce livre, témoignage sobre, grinçant, impitoyable sur la misère paysanne, à l'innommable "belle époque", où affleure un terrible humour noir, ultime pudeur littéraire pour ne pas transformer la mémoire qui crie en hurlements de révolte.

M.P.

ALEX RAYMOND
DASHIELL HAMMETT
AGENT SECRET X-9 2 vol.
Ed. Futuropolis / Coll. Copyright

William Randolph Hearst fut l'inspirateur d'Orson Welles. *"Citizen Hearst"*, grossium de la presse américaine, aurait-il imaginé, en 1930, sa propre petite-fille dans la peau d'une héroïne de Dashiell Hammett, égérie de "l'Armée symbionaise de libération", quarante ans plus tard ? Le vieux Hearst ne savait sans doute pas non plus que Dashiell Hammett, le scénariste qu'il avait choisi pour créer *Agent secret X-9*, se taperait cinq mois de prison infligés par la Commission des activités anti-américaines du sénateur Mac Carthy...

Digressions oiseuses, mon cher Spade ? Comment aborder autrement cette fabuleuse bande dessinée signée Hammett-Alex Raymond, publiée dès le 22 janvier 1934 dans *l'Evening News* ? Hearst, Hammett, Raymond ne furent pas des "Américains comme tout le monde".

Les gros et beaux albums consacrés aux aventures captivantes de "X-9", s'ouvrent sur une fort intéressante préface de J.L. Cochet. "X-9" le solitaire, s'il ne parvint pas à triompher du "Dick Tracy", de Gould, dans les thirtees, risque de faire un tabac. Une sacrée revanche pour le héros de papier créé par Hammett, romancier de *"pulps"*, ces revues à dix sous tirées sur un papier jaunâtre et granuleux, fabriqué à base de pâte à bois bon marché. Le luxueux album de Futuropolis est une manière de pied-de-nez.

A.D.

DENIS TILLINAC
LE MYSTERE SIMENON
Ed. Calmann-Lévy

Il est de bon ton de faire la moue en entendant le nom de Simenon. Lisez donc *L'Homme qui regardait passer les trains* et *Signé Picpus*. Il est de bon ton de trouver "séniles" les *Dictées* que le vieux jeune homme confie à son magnétophone dans la petite villa rose de Lausanne. Tous ces mecs sont des faisans. Simenon est un magnifique romancier, et ses *Dictées* attendrissent ses amateurs, ceux qui savent qu'un mal terrible fouaille le corps de Sim : ne plus pouvoir transmettre, ne plus écrire. Comme si tout le monde feignait d'ignorer que les romanciers sont d'abord des menteurs et que Simenon en est un fieffé.

En tout cas, *Le Mystère Simenon* de Denis Tillinac vous en apprendra plus que toutes les savantes analyses que l'on sert régulièrement sur le géant en question. Denis Tillinac, plutôt que radiographier les tonnes de documents du "Centre d'études G.S.", de l'Université de Liège, a choisi, très subjectivement, de camper l'imaginaire de l'auteur, d'en saisir les sources. Lisez Tillinac, il vous entraînera dans une passionnante histoire.

Seul aspect critique du *Mystère Simenon*, ces satanées *Dictées*, que Tillinac ne supporte pas : *"Des puérilités et des balourdises !... Voulant à toute force prouver qu'il n'est qu'"un homme comme les autres", il inflige à ses lecteurs le récit de son quotidien le plus... quotidien !"* Cette "exécution" me paraît si injuste que je promets à Tillinac de relire les *Dictées*, uniquement pour me rendre désagréable.

A.D.

On en arrivera, à la fin de l'année, au vingtième volume des Dictées *(Ed. Presses de la Cité).*
Signalons, par ailleurs, que les éditions Simoën, qui redémarrent, annoncent la réédition, sous la direction de Jean-Jacques Pauvert, des premiers romans de Simenon, signés Sim.

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Localité :**

Profession : **Date de naissance :** (facultatif)

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— **France et Union Postale Française** ..... **120 FF** ☐
— **Benelux** ..... **800 FB** ☐
— **Canada et U.S.A.** ..... **35 $** ☐
— **Autres pays** ..... **170 FF** ☐

Bulletin et règlement à adresser :

*** Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :**
66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

*** Pour le Benelux :**
28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23

*** Pour le Canada et les U.S.A. :**
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

DANS (A SUIVRE) N°30

Une jeune héroïne insolente
Des aventures trépidantes
De l'exotisme
Avec ADA,
DE ALTAN

UN NOUVEAU GRAND FEUILLETON
PLEIN DE MYSTERE
ET D'HUMOUR

EN VENTE LE JEUDI 19 JUIN

PALL MALL : 20 cigarettes filtre et sans filtre.